

armor

la Bretagne au présent

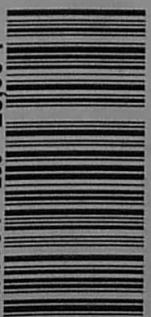
SPECIAL
St-Malo
Centre-Est

**Des inégalités
inacceptables**

D'ANNE THOMAS

Février 1994

M1064 - 289 - 25,00 F



**Un projet
pour la Bretagne**

**Dossier
Formation**

**Des camions
roulent au colza**

Les amis d'Arte

Français, Anglais, Irlandais, Espagnols et Portugais empruntent régulièrement nos lignes. Embarquant le plus souvent avec leur voiture ou leur camion, s'il s'agit de fret. Nos lignes ? 6 chemins maritimes naturels - indispensables.

Entre la France, l'Angleterre et l'Irlande. Et entre l'Angleterre et l'Espagne. L'idéal, en somme, pour passer de l'Europe de l'Ouest continentale à celle d'Outre-Manche. Ou inversement.

L'idéal, aussi pour voyager dans l'agrément le plus total sur nos navires : 7 paquebots-ferries et 3 bateaux spécial fret, au départ de 9 ports stratégiquement bien situés.

Groupe Brittany Ferries/Truckline : 168.000 camions, plus de 2.640.000 passagers transportés en 1992.

Et 2.500 personnes à votre service.

Plus qu'un réseau, nous sommes l'une des forces vives de l'Europe.



Politique et société

Joseph Malivert - Deux occasions pour agir	4
Yann Pivrot - Editorial	5
Jacques Lescocat - Demain, de grandes régions ?	7
Le feu du Borgne - Partager quel travail ?	7
Philippe Bouchet - Défiance contre les pollutions	7
Louis Février - L'Inacceptable accroissement des inégalités	7
J.J. Monnier - Le comportement politique	8
Philippe Bouchet - L'Inacceptable	8
Priorité à l'investissement pour les Pays de la Loire	8
Michel Philipponneau - Bretagne 2015	9
Philippe Bouchet - L'Inacceptable	10
Artisans du Monde : pour un commerce différent	11
André Sauvage - Logement et marginalité	13
Philippe Bouchet - L'Inacceptable	13
Jean Sanquer - France et Bretagne en 2015 ?	15
Un projet pour la Bretagne	15
Raymond Lierette - Un rêve, pas une chimère	16

Economie

Des camions bretons roulent au colza	17
Bonnes perspectives pour le groupe	18
Le Duff	19
Frégérième vise l'Europe du Nord	19
Le club des créateurs de Rennes et les entreprises	19
Dix années de sécurité routière à St-Brieuc	20
Un contrat sécurisé	20
Un contrat régional de développement	21
de l'habitat	21
Tro Breizh	21
Memo	21
Chimie propre à l'Université de Nantes	22
Quo Vadis et les chantiers croisais	22
resteront à l'Arabie	22
Chirurgie ambulatoire à Dinan	22
Une deuxième pépinière à Guingamp	22
Agropole	22

Culture

Pierre Fenard - Des apprentis écrivains à la maison Louis Guilloux	23
L'Europe littéraire	23
Les prénom révolutionnaires dans les Côtes-du-Nord.....	24

DOSSIER

Formation (1ère partie)

"Guerre scolaire" ou pas "guerre scolaire", Armor a préféré porter l'accent sur les rapprochements en cours entre les différentes familles d'enseignement, entre l'école et l'entreprise, entre les universités et l'Arc Atlantique, entre les processus d'orientation et l'intérêt de l'élève.

40 à 47

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 3

Pauline ou le déluge de Châteaudun	24
Roland Fichet public Suranne	24
Les notables de la région en Bretagne	25
Makail Madeg - Diwan, le promoteur	25
François Bayrou - un besoin d'identité	25
Yann Perle - Les romans	26
Les lectures de Yann Brekilien	26
Guy Chavalier - Les interrogations	28
d'Anne Thomas	29
Le Finistère à l'affiche	30
Nature et cinq ans	30
De Diéram à Hitorff	31
Marlene Gâteau	31
Bracaval le magicien	31
La Vallée	31
Odile Bouix et Pierre Augustin	31
Regards d'enfants à Rennes	32
L'apocalypse de Maripol	32
Le Loup	32
Exposition	32

Scènes

André-Georges Hamon - Hervé Bordier,	
le pape noir du rock.....	33
Respectives.....	34
Quota.....	35
Philippe Niel - Les Amis d'Art'e à Rennes.	
Un match de volley pas comme les autres	36
à Lamballe.....	36
La fête du pain chaud à Carestiemble	
et danses traditionnelles retrouvent	36
la cote.....	36
Jeux de voix en Côtes d'Armor.....	37
"3, 4, 5".....	37
Agenda.....	37
Disques.....	38
Programmes.....	38
Festival-noz.....	39
Proposition d'Acort Breizh.....	39
France 3 Bretagne et la création.....	39

Art de vivre

Ces femmes qui nous font rêver.....	70
Le salon végétal du Pays de Redon.....	70
Les communes bretonnes embellissent.....	71
Gastronomie.....	71
<i>Georges Leost - La Laguna, nouvel atout</i>	
de Renault.....	72
Tro Breizh.....	72
Publications.....	72
Carnet.....	72
Petites annonces.....	73
Courrier.....	73

mois-ci

La couverture

Anne Thomas vit à Hennebont, tout près des anciennes forges d'Inzinac-Lochrist. De ces bâtiments devenus musée, elle peint les façades, les verrières. Ses tableaux sont exposés actuellement à Lorient.

Un projet pour la Bretagne

Treize organisations bretonnes se mobilisent pour élaborer un projet pour la Bretagne. L'objectif : mettre en commun un organisme de coordination qui soit un interlocuteur auprès des pouvoirs.

Les amis d'Arte

Rennes abrite le siège des "amis d'Arte", une association qui se veut une courroie de transmission entre la chaîne et les téléspectateurs. Ses responsables expliquent à Philippe Niel comment ils voient le rôle de leurs adhérents.

SPECIAL

Centre-Est
Bretagne
48 à 58

St-Malo
56 à 69

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

6 mai et 12 juin 1994

JOSEPH MARTRAY

Deux occasions pour agir

Deux événements vont marquer ce premier semestre de l'année 1994 : l'ouverture du Tunnel sous la Manche le 6 mai et les élections au Parlement Européen le 12 juin. Ils concernent très directement la Bretagne et exigent que l'on s'y prépare dès maintenant.

Tunnel sous la Manche :
une chance ou un piège ?

Après l'entrée de facto de l'ex-R.D.A. dans l'Union Européenne et avec les adhésions promises de la Suède - mais aussi, à terme plus ou moins rapproché, de la Hongrie, de la Pologne, de la République Tchèque, etc. - la place, le rôle, l'influence de nos régions dans l'Europe nouvelle qui se forme ainsi sous nos yeux sera, sans aucun doute, le grand problème des prochaines années. Et l'action régionale en Bretagne se trouvera conditionnée pour longtemps par ce véritable bouleversement géopolitique.

A première vue, la création du lien fixe entre la Grande-Bretagne et le nord de la France accentue encore le danger de marginalisation qui nous menace en orientant les trafics vers l'est ou le nord-ouest et en les écartant de nos côtes. Mais, outre qu'il serait indécemment de s'affliger d'une réalisation grandiose destinée à rapprocher les peuples, rien n'est jamais déterminé à l'avance quand l'intelligence et la volonté des hommes s'en mêlent, capables de transformer des handicaps en atouts, d'inverser les risques pour en faire des chances.

D'autant qu'on ne perçoit pas actuellement chez les Britanniques (qui n'ont jamais le sentiment de quitter réellement leur pays en montant sur un bateau et en prenant la mer) un enthousiasme pour se précipiter dans le tunnel. Il nous appartient donc d'utiliser cet état d'esprit et de trouver les arguments permettant de les attirer encore plus vers nos lignes maritimes : faisons confiance à Alexis Gouvenec et à son équipe de Brittany Ferries.

Un programme de grands équipements pour l'Arc Atlantique

Mais puisque l'heure est au retour en force de l'idée d'aménagement du territoire, "grand débat national" devant se conclure en juin prochain par un "projet de loi d'orientation", raisonnons en termes d'équipements et, particulièrement, de communications. Pour les Britanniques, mais aussi pour les autres Européens qui voudront se rendre en Grande-Bretagne, il s'agit de savoir si, sortant du tunnel ou cherchant à y entrer, ils ne trouveront que des réseaux routiers et ferroviaires conçus pour des relations avec le nord et l'est de l'Europe ou avec Paris, non avec le sud-ouest. C'est dire combien nous devons être vigilants non seulement pour l'achèvement complet de la

rocade des autoroutes, mais également pour la réalisation de l'axe ferroviaire, comme permettant, sans passer par Paris, de rejoindre l'intérieur. L'Eurotunnel apporte sans doute un plus en faveur de cette route. Mais il ne faut pas oublier que les axes français de la Bretagne vers les Hautes-Normandie, Basse-Normandie, les Pays de la Loire, Poitou-Charente, etc., ne sont que des routes nationales. C'est une bataille commune qu'il nous faut gagner. Les relations N'oublions pas que les relations

Une médiocre contrefaçon

Génés sans doute par les premiers succès de cette réalisation partie de Bretagne qui s'appelle l'Arc Atlantique, certains technocrates de la DATAR s'efforcent maintenant de lancer (avec peu de succès jusqu'ici) une bien étrange machine : l'Arc Manche qui regrouperait les régions allant de Dunkerque-Calais à Brest, dont la Bretagne, sans la Loire-Atlantique, bien sûr... Pour quel "grand dessin" ?

L'Arc Atlantique n'a l'Amérique en face de lui, alors que l'Arc Manche n'aurait comme perspective que les côtes sud du Royaume-Uni. Mais voilà précisément l'explication : ce nouveau concept permettrait - Eurounnel aidant - d'arrimer cette fois définitivement les régions françaises qui bordent la Manche au Bassin Parisien, véritable base arrière du dispositif. La Bretagne se trouve au centre même de l'Arc Atlantique, qui ne se termine pas à Brest, mais à Cadix. On voudrait l'en détacher et, privée de Nantes-Saint-Nazaire, l'Arc-boutier, si l'on peut dire, à un ensemble dirigé ou elle n'aurait plus que le rôle d'un appendice. Paris se chargerait d'envoyer les flèches de cet Arc Manche.

Cette idée, grossière contrefaçon de l'Arc Atlantique, va à l'opposé de ce que nous recherchons : renforcer nos régions littorales en les libérant d'une influence parisienne excessive et faire de la façade océane l'ouverture de toute l'Europe. Il faut stopper net ce médiocre projet d'Arc Manche venu de quelques cercles de la capitale, destructeur d'imposer leur vision dans un domaine qui est d'abord le nôtre. ■

J.M.

aériennes à longue distance conservent toute leur valeur, avec ou sans le tunnel. L'Ouest atlantique ne sera compétitif à cet égard que lorsque nos régions ne seront plus tributaires d'Orly ou de Roissy et qu'elles se seront mises d'accord sur la localisation d'un aéroport de classe internationale, temen les coentreprises de nos des très régions françaises de la Bretagne, des Hautes-Normandie, Basse-Normandie, les Pays de la Loire, Poitou-Charente, etc., ne sont que des routes nationales. C'est une bataille commune qu'il nous faut gagner. Les relations

Pour un appel aux candidats à l'élection européenne

On comprend dès lors pourquoi nous faisons un rapprochement entre l'inauguration du tunnel sous la Manche et les élections européennes, voire le projet de loi d'orientation sur l'Aménagement du Territoire. Qu'il s'agisse d'infrastructures routières, d'aéroport international, puis - en connexion avec les grands réseaux existants - d'un TGV nord-sud vraiment atlantique, la participation européenne (fonds spécialisés, emprunts, initiative de croissance) doit venir compléter les apports nationaux, régionaux et locaux.

Les députés européens que nous élirons le 12 juin 1994 n'auront certes qu'un rôle consultatif, mais ils disposeront, surtout depuis le traité de Maastricht, de moyens de pression directs sur l'exécutif de Bruxelles. Il conviendrait donc de profiter de la campagne électorale qui précèdera ce scrutin pour demander, aux candidats des très régions françaises de l'Arc Atlantique - quelle que soit la liste sur laquelle ils figurent - de s'engager à défendre un programme commun de grands équipements, restreint mais précis ; ce qui supposerait d'ailleurs une liaison permanente entre ces élus à Strasbourg après juin 1994.

Voilà une suggestion concrète.

Elle présenterait en outre l'avantage de "régionaliser" d'une certaine manière un scrutin que l'on a encore maintenu dans le cadre national, c'est-à-dire politisé et coupé des réalités de base : la France reste le seul grand pays de l'Union Européenne à refuser le scrutin régional pour cette élection et à le reporter toujours... à la prochaine fois ! Essayons du moins de faire prendre conscience aux candidats de ces listes nationales, originaires de nos régions, que nous les avons identifiés, que nous suivrons leurs actes et que, de toute manière, nos propres votes, dans une première étape, dépendront de leurs engagements. ■

JOSEPH MARTRAY

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 4

EDITO

Des lettres et des faits

Comme médiocre. Médiocre est assurément l'attitude du gouvernement français dans ses rapports avec la Chine communiste. Qu'il faille entretenir de bonnes relations avec le principal pays du monde, c'est l'évidence et c'est l'intérêt des états industriels, encore que ces Chinois-là ne soient pas toujours de très bons payeurs. Charles de Gaulle l'avait bien compris, qui fut le premier à reconnaître la République populaire. Mais le Général n'aurait certes pas accepté que cette reconnaissance s'accompagnât du scandaleux lâchage d'une autre République chinoise, non communiste il est vrai, celle de Taïwan, qui, elle, pourtant, a l'habitude de régler ses commandes. Ce lâchage d'un pays courageux qui eut le mérite de se faire tout seul, malgré l'hostilité de l'immense empire maoïste, malgré la néprisable inertie du reste du monde, ce lâchage-là est d'autant plus médiocre qu'il est décidé pour complaire aux responsables des massacres de Tianamen, des exécutions sommaires, de l'esclavage du Tibet et des autres minorités. Bien sûr qu'il fallait normaliser les relations avec la République populaire mais dans la dignité, sans abandonner ceux qui furent nos amis et nos clients. Tant pis pour les futurs carnets de commande des ouvriers des chantiers navals de Lorient, n'est-ce pas messieurs les technocrates du Quai d'Orsay ?

Comme roulé. Le Premier ministre et une longue suite ont fait un voyage pour rien en Arabie saoudite. On allait à la pêche aux contrats : on n'a glané que des discours. Pendant le même temps, on continue à tenir en quarantaine cet Irak à qui l'on fit la guerre pour satisfaire à une certaine mégalo-manie et qui aura coûté cher à notre économie. Nous le savons particulièrement en Bretagne dont les Irakiens étaient de fidèles clients. Au lieu d'aller à Riyad, le Premier ministre aurait mieux fait de se rendre à Bagdad, au nom de la "real politics", pour renouer des liens qui n'auraient jamais dû être cassés.

Comme intolérance. Nous sommes partisans, au nom des droits de l'homme, du libre choix de l'école pour les

parents, donc de le permettre par des moyens appropriés. Le catholique que je suis a confié ses enfants aux écoles publiques et s'en est bien trouvé. J'ai donc compris la manifestation des partisans de la laïcité mais j'ai regretté que certains de ceux-ci aient oublié que laïcité est synonyme de tolérance : le ton haineusement anti-religieux de certaines pancartes du défilé était scandaleux. Certes, elles étaient le fait d'une poignée de gens qui en sont restés à des querelles qui empoisonneront la société il y a quelques dizaines d'années, mais les organisateurs auraient dû les faire retirer. Il est vrai que le jacobinisme continue à sévir dans certains milieux de l'Education nationale. Le jacobinisme c'est-à-dire l'intolérance. N'en a-t-on pas eu très récemment un exemple à Quimper où des "militants" laïques prétendaient, contre l'avis de la municipalité socialiste, refuser que leurs enfants côtoient à la cantine les enfants de Diwan, école laïque et gratuite qui a, il est vrai, le tort à leurs yeux de dispenser la langue et la culture bretonnes. On se serait cru revenu au temps de Jules Ferry : "défense de cracher par terre et de parler breton".

Comme pollution. On aurait pu croire que, depuis la catastrophe de l'Amoco Cadiz, il y a un quart de siècle, les pouvoirs publics avaient eu le temps de prendre des dispositions pour préserver le littoral. C'est ne pas connaître l'administration. Malgré d'âtres et graves épandages de mazout, on en est resté à une protection dérisoire : ne le voit-on ce moment avec les déferlements de détonateurs, de pesticides, voire de coucheculottes... Le seul de l'insupportable est franchi. Les problèmes de la sécurité en mer et de la propriété des côtes sont devenus cruciaux et exigent un front de tous les Etats concernés. C'est le but de la Convention des Nations-Unies sur le droit de la mer qui, enfin signée après neuf ans de discussion, entrera en vigueur à la fin de 1994. De son côté, la commission de l'Arc Atlantique a bâti en trois ans le programme "Arcante" et préconise diverses mesures de sauvegarde : système de positionnement satellitaire des navires et de

leurs "positions" - système de communication télématique interportuaire - bases de données accessibles à l'ensemble des ports... Par ailleurs, le Parlement européen a adopté une série de propositions : l'exclusion des eaux territoriales des navires qui n'ont pas des standards élevés de sécurité - la création d'un réseau de routes maritimes obligatoires évitant le passage de navires transportant des matières dangereuses - la révision des normes sur la conception des navires et les conditions de travail - la chasse aux pavillons de complaisance - une extension de la zone de sécurité des 12 milles nautiques. Mais la survie de la mer ne sera assurée que par la volonté de tous, à commencer par celle des élus. Ceux-ci l'auront-ils et en financeront-ils les moyens ?

Comme naïveté. Dans sa "contribution" au débat national sur l'aménagement du territoire, le Conseil Régional écrit : "les Bretons affirment leur volonté d'un retour à une politique volontariste d'aménagement du territoire et de la prise en compte de leurs problèmes spécifiques". Si nous espérons de l'Etat un effort de volontarisme et d'imagination, nous risquons d'en être encore à l'attendre à l'aube du XXI^e siècle ! Notre avenir, c'est nous qui le bâtissons : les Bretons n'auront que ce qu'ils prendront. ■

YANN POILVET



ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 5

Demain, de grandes régions ?

Dans le contexte de la construction européenne, les régions françaises ne sont-elles pas trop nombreuses et enjennées, pour certaines, dans un cadre géographique restreint ? Alors qu'à l'occasion du débat actuel sur l'aménagement du territoire se pose inévitablement le problème des structures territoriales du pays, il peut être opportun de redessiner plusieurs régions françaises à travers des limites s'appuyant à la fois sur l'Histoire, l'identité locale et la réalité d'un espace géographique et économique suffisamment vaste.

On peut être du plus simple ou du plus évident : les "Normandies" redessinent la Normandie, l'espace consistant avec 5 départements, et une identité bien marquée. À l'ouest, la Bretagne retrouverait sa dimension historique avec ses 5 départements enfin regroupés, ce qui est fait comparable à celui des autres régions.

À l'est, le Poitou-Charentes comprendrait d'une façon naturelle la Vendée, géographique et historiquement déjà liée à cette région qui deviendrait une vraie région centre-atlantique.

Un peu plus au nord, la Loire et ses affluents seraient le lien naturel d'une authentique région Pays de Loire, quel géographe contesterait cette réalité d'une nouvelle, cohérente et très belle région partout marquée par le grand fleuve et ses affluents ?

Au sud-ouest, l'Aquitaine de même que Midi-Pyrénées disposent déjà chacune de l'espace et du réseau de villes organisées qui peuvent potentiellement en faire des régions fortes.

Le Nord serait regroupé avec la Picardie pour donner à cette nouvelle région l'espace géographique qui fait aujourd'hui défaut à ces régions séparées.

La région parisienne s'élargirait à l'ouest, au département d'Eure-et-Loire (Chartres) pour donner, comme pour le Nord, à une région certes forte économiquement et démographiquement, des limites géographiques moins étroites.

Au nord-est, les régions Champagne-Ardenne et Lorraine se regrouperaient pour former aux frontières de l'Allemagne une

grande région française avec 8 départements.

Au centre-est, un même schéma rassemblerait Bourgogne, Franche-Comté pour une région et autre grande région.

Pour des raisons incontestables d'identité, ni l'Alsace à l'est, ni la Corse au sud, ne seraient rattachées à d'autres régions, ce qui ne peut pas empêcher des relations privilégiées avec les 2 grandes régions voisines de l'Est pour l'une, la Provence pour l'autre.

Au centre du pays, l'Auvergne et le Limousin bénéficieraient d'un regroupement qui donnerait suffisamment d'importance à ce nouvel espace de 7 départements.

Au sud-est, Rhône-Alpes avec déjà 8 départements est sans doute par son unité géographique, son réseau urbain et son poids démographique, une région modèle.

Au sud, les régions Provence et Languedoc sont fortement empreintes d'identité et continueront donc chacune, sans doute dans le cadre de liens privilégiés entre elles, à former dans leurs limites présentes 2 belles régions françaises.

Ainsi, de 22 régions on passerait à seulement 16 régions : 3 dimensions, poids économique et démographique seraient essentiels dans ce découpage modifié, il ne serait pas porté atteinte (au contraire) à un élément déterminant, l'identité.

À l'actuelle mise en œuvre des communautés de communes, localement très importantes, le débat et la mise en œuvre également de nouvelles régions fortes de leur dimension européenne, peuvent ainsi être un des grands projets dont doit se doter la France et traduire ainsi une des marques du respect et de la capacité d'adaptation d'un pays qui, bénéficiement, montrerait qu'il sait encore se transformer.

JACQUES LESCOAT
Administrateur territorial

ARMOR MAGAZINE - FÉVRIER 1994 6



NOTENNOÛ

Un goût amer

L'association pour la sauvegarde du patrimoine breton nous écrit :

"Après le désastre financier du SIVOM de La Baule, la démission d'Olivier Guichard et de ses proches" de toutes leurs fonctions électives est devenue une nécessité et nous la demandons. Il faudra, au passage se reposer la question de la dissolution de la région fictive des "Pays de Loire" créée par et pour ce petit nombre d'hommes, exactement les mêmes.

Déjà nous avions fustigé les dépenses de la "région" dont les 30 millions gaspillés pour le "journal des pays de Loire". De surcroît la création de cette "région" en pleine occupation allemande laisse encore aujourd'hui un goût amer, et il faudra y revenir. L'affaire du SIVOM doit permettre de nettoyer les "écueils d'Augias", et de faire à nouveau coïncider les limites réelles de la Bretagne avec ses limites administratives."

ASPB-Ti Kelliek, 3, rue Harrouy, Nantes.

Partager quel travail ?

La polémique est brûlante en ces temps de chômage : faut-il partager le temps de travail ? Mais de quoi s'agit-il ? Le paysan amoureux de ses champs, l'entrepreneur accroché à son bureau, l'ouvrier pointant à la chaîne... parlent-ils de la même chose lorsqu'ils emploient le mot "travail" ?

Ethymologie

Au niveau indo-européen (1) on trouve les racines "werk" qui, à travers le grec ergon, a donné le work anglais, mais aussi en français : ergonomie, orgue, ou énergie ; et on doit dériver l'opus latin qui donna, entre autres, opéra en italien. S'agissant justement du latin (2), il connaît aussi labor d'où viendront l'anglais et le breton labour, le français utilisant ce mot que pour la production agricole, mais créant aussi labeur. Derrière le mot, il y a donc la notion de "peine", l'aspect ardu de l'activité humaine, alors que Opus renvoyait à la création, à l'ouvrage (breton ober), à l'œuvre (breton oberenn). D'où vient donc le travail (espagnol trabajo...) ? Du latin triplum (trois piliers) désignant l'appareil qui servait à soigner les chevaux ; il a d'ailleurs gardé cette signification en pratique vétérinaire et, bizarrement, sert aussi à qualifier la peine des femmes en gésine ; en breton, on utilisera bransell pour le premier sens et poan-vugale pour le second.

HERVÉ LE BORGNE

(1) Voir l'excellent essai de Pierre-Jean Calvet (éditions Documents Poynet, 1993) "Histoires de mots".

(2) J. Julliard, Le Nouvel Observateur, 4 décembre 1978.

Arcantel un défi contre les pollutions

Des explosifs ont récemment pollué les plages de la façade atlantique et en ont interdit l'accès aux populations ; ils ont mis en évidence la précarité des dispositifs d'arrimage des conteneurs et l'absence de moyens techniques permettant de les positionner après leur perte.

L'accroissement de trafic de marchandises dangereuses contenues en Manche et Atlantique exige donc dès aujourd'hui la mise en place de solutions techniques telles qu'elles ont été développées par les Régions de l'Arc Atlantique et le Centre Européen de Développement Régional (CEDRE) sous le nom d'Arcantel et récemment présentées à Bordeaux.

Ces solutions sont :

- 1 - Grâce au satellite Innmarsat et au système GPS, le positionnement des navires et des conteneurs dès leur désarrimage à partir du système réalisé par la Société Ceso Marine à La Rochelle.
- 2 - La déclaration systématique en langage Edifact des marchandises dangereuses embarquées à bord des navires sur les réseaux Arcantel/Ewis.
- 3 - Le suivi des marchandises dangereuses par chacun des ports du réseau Arcantel devenus, grâce à ce réseau, de véritables Arcanports.
- 4 - L'identification des navires, grâce aux banques de données existantes (Lloyd's et Bimco).

Ces solutions, rapidement opérationnelles, ont été proposées à la Commission des Communautés Européennes. Elles nécessitent un appui réglementaire et un appui financier de la CE, des Etats et des Régions pour que la sécurité soit assurée sur le côté de l'Arc Atlantique.

Au moment où l'on s'interroge une nouvelle fois sur ce que l'on pourrait faire, comme il y a un an à la suite des pollutions pétrolières, il serait plus efficace de prêter attention à ce qui existe grâce à la détermination des Régions de l'Arc Atlantique et d'en assurer la promotion et le développement.

Brest et l'aménagement du territoire

Répondant à une lettre du député brestois Bertrand Cousin, Charles Pasqua lui écrit :

"La France a engagé en septembre la négociation sur les zones éligibles aux programmes européens de conversion industrielle (objectif 2) et de développement rural (objectif 5b). La Commission des Communautés Européennes vient d'arrêter la

liste de ces zones. La négociation a abouti à une nette augmentation de la part de la France (...). Ainsi, pour l'objectif 2, la population française concernée passe de 9,3 millions à 14,6 millions d'habitants, soit une progression de 57 %. Pour l'objectif 5b, elle passe de 6,2 millions à 9,7 millions d'habitants. A cet égard (...) le bassin de Brest a, pour l'essentiel, été retenu à l'objectif 2.

les cantons du nord Finistère l'étant au titre de l'objectif 5b.

En outre, je vous confirme que ces fonds structurels seront mis en place en partenariat avec les collectivités territoriales pour six années. Ils permettront ainsi d'accompagner et de renforcer les politiques nationales d'aménagement du territoire, et tout particulièrement les contrats de plan Etat-régions."

LOUIS FEUVRIER
Premier-Adjoint au Maire de Fougères

ARMOR MAGAZINE - FÉVRIER 1994 7

L'inacceptable accroissement des inégalités

La déception s'installe dans l'opinion publique et va certainement se développer dans les mois à venir car la situation économique et sociale s'aggrave dangereusement malgré les belles promesses qui nous ont été faites au début de l'année 1993.

On nous a dit que "la priorité des priorités serait l'emploi". Mais après huit mois de fonctionnement, le parlement a voté une loi quinquennale jugée par tous insuffisante, qui donne des coups de canif au droit du travail et n'apporte pas de réponses au problème dramatique du chômage. Le gouvernement en est resté aux vieilles recettes du passé - fondées sur la croissance - qui ne marchent plus suffisamment. La croissance est bien entendu utile pour limiter les "dégâts" mais chacun sait bien qu'elle ne peut réduire rapidement le volume du chômage en France.

Il nous faut donc agir sur d'autres registres : pratiquer des réformes en profondeur pour encourager l'emploi plutôt que l'investissement dans les domaines non concurrentiels, réduire le temps de travail sans affecter notre compétitivité, modifier le financement de notre Sécurité Sociale en s'appuyant notamment sur la taxe sociale sur la valeur ajoutée sans remettre en cause les acquis sociaux, favoriser les emplois de proximité. Si nous ne nous engageons pas dans ces directions, alors nous connaissons des drames sociaux.

On nous a promis plus de solidarité. Or, jamais depuis longtemps et en si peu de temps - huit mois - l'un a autant atteint le pouvoir d'achat des faibles revenus et accru les inégalités.

La liste des mesures est impressionnante : doublement de la CSG, forte augmentation des taxes sur le prix de l'essence, du forfait hospitalier, de la cotisation ASSÉDIC, des cotisations mutuelles du fait de la réduction de 5 % du remboursement des prestations médicales et paramédicales, augmentation des impôts locaux, diminution de l'Aide Personnalisée au Logement (APL)...

Tout le monde supporte la majorité de ces mesures. Mais ce sont surtout ceux qui ont des

revenus faibles ou moyens qui sont les plus touchés ; car en même temps, la majorité parlementaire a voté 19 milliards de francs de réductions d'impôt sur le revenu.

Ainsi, selon le Ministère du Budget, un couple avec deux enfants qui gagne 40 000 F par mois bénéficiera en 1994 d'une baisse d'impôt de près de 8 000 F, alors qu'un couple avec aussi deux enfants qui percevait 10 000 F par mois aura une faible diminution de 240 F.

Dans ces conditions, il faut savoir qu'un salarié du Pays de Fougères qui percevait 6 500 F par mois perd de 250 à 300 F de pouvoir d'achat par mois depuis l'application des mesures énoncées précédemment. Les retraités, dans leur grande majorité, sont également ponctionnés de la même manière.

On nous a promis "le redressement de nos comptes". Mais selon les experts qui ont analysé sérieusement le budget de l'Etat, le Ministère du Budget s'est livré à quelques tours de passe-passe. Ainsi, les déficits cumulés de la Sécurité Sociale - soit 110 milliards de francs - ne seront pas financés par le budget de l'Etat comme le gouvernement l'avait annoncé, mais par un emprunt. Le remboursement du décalage de la T.V.A. aux entreprises - soit 93 milliards de francs - sera lui aussi financé par l'emprunt. Le déficit budgétaire pour 1994 prévu autour de 300 milliards de francs sera largement dépassé, ce qui entraînera forcément une augmentation de l'endettement de notre pays. A la fin de l'année 1994, la dette publique de la France atteindra 2 900 milliards de francs, un record absolu ! Cela signifie que notre pays vit à crédit et qu'on nous fera payer la note plus tard !

La situation économique et sociale impose des efforts, nous dit-on. C'est certainement vrai.

Mais il faut que ces efforts soient équitablement répartis, établis en fonction des capacités contributives de chacun, bref que ces efforts soient justes. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. En vérité, la majorité parlementaire affaiblit les plus faibles et favorise ceux qui ont déjà beaucoup. Que se passera-t-il demain lorsque la population s'en rendra compte ? Le risque d'explosion sociale n'est pas à écarter !

LOUIS FEUVRIER
Premier-Adjoint au Maire de Fougères

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

Etude géographique et historique (1945-1993)

Le comportement politique des Bretons

Dans notre précédent n°, nous avons publié le début d'un résumé de l'imposant mémoire de Jean-Jacques Monnier sur ce thème. En voici la fin...

Forces et facteurs de l'opinion

Qu'est-ce qui fait bouger l'opinion bretonne ? Les partis bien sûr, dont l'implantation et l'action sont examinées, et plus encore les notables, mais l'opinion bretonne se détermine bien plus sur la question religieuse et la question scolaire, ce qui relève d'une même problématique héritée de la Révolution et aggravée par une série d'événements dont on n'a pas fini de se souvenir. Si le "Château" ne joue plus guère de rôle, le vote est fortement influencé par la présence de zones rouges, de zones blanches, de zones grises d'industries extractives, de conserveries, de pêche côtière ou industrielle. La structure profonde joue encore puissamment : les zones rouges sont liées au domaine conglomérat, un type de fermage bien particulier, et à la quaysie, communisme agraire du Centre Ouest qui a partiellement survécu à la Révolution. L'histoire a pu réactiver ou non des sentiments contestataires : guerres anti seigneuriales, événements révolutionnaires, événements de 1902-1905 lors des lois laïques, Résistance... Une opposition lointaine à un pouvoir anti-religieux se traduit aujourd'hui par un vote dit "de droite", une opposition passée à un pouvoir local religieux (abbayes) amenant l'option opposée. C'est dire l'importance du vote hérité.

Pour un réformisme modéré

On a mis en évidence le caractère relatif des options politiques, tant elles viennent souvent de loin et tranchent par rapport à la pratique sociale. Le pays des coopératives et du développement local correspond surtout aux régions "blanches", alors que celui de la sur-scolarisation, de l'individualisme et de l'émigration correspond plutôt aux zones "rouges", avec des variantes internes. Les problèmes culturels et économiques bretons n'ont pas de grande incidence sur le vote actuel, en bonne partie en raison de l'image négative que véhiculent certains mouvements ou qu'on leur a fait véhiculer. Les autres mouvements sont victimes de l'amaigrissement avec les options discréditées et du fait que le vigoureux sentiment d'appartenance des Bretons s'ac-

fondement même de la démocratie qui est en jeu. ■

JEAN-JACQUES MONNIER

N.D.L.R. - On ne résume pas aisément ce qui est écrit en 765 pages ; on se reportera, pour des précisions complémentaires, à l'original de la thèse, en bibliothèque universitaire, ou à l'édition sur le sujet à paraître au printemps.

Budget des Pays de la Loire

Priorité à l'investissement

Le Conseil Régional des Pays de la Loire a voté en décembre 1993 le budget primitif 1994 de la Région qui porte sur un montant de 2,7 Milliards de francs. En progression de 3 % par rapport à 1993, soit à peine plus que le taux d'inflation, ce budget maintient l'effort d'investissement pour garantir l'avenir et soutenir l'activité économique tout en contenant la pression fiscale à 7 % de hausse.

Parmi les grands programmes d'intervention, la formation bénéficie d'une part élevée à 54,5 %. Pour les lycées, l'effort sera maintenu à un haut niveau pour les constructions neuves (dont 1 nouveau lycée à Blain), les réhabilitations et la sécurité.

Avec l'aboutissement des grands projets des dernières années (Ecole Supérieure du Bois, ESC Nantes, Contrat de Plan 1989/93...), les 70 MF alloués à l'enseignement supérieur permettront de poursuivre des opérations de construction.

Dans l'attente des décrets d'application de la loi quinquennale sur l'emploi, la priorité pour l'apprentissage est d'améliorer la qualité et l'élévation du niveau des formations alors qu'en matière de formation continue l'accent porte sur la dimension qualifiante dans 4 secteurs principaux (bâtiment, production industrielle, production agricole et le secteur artisanal). Le souci de protéger l'environnement (+28 %) conduit la Région à doubler ses aides pour la maîtrise des effluents d'élevage.

Le Conseil Régional investit pour la formation des hommes, mais aussi pour le développement économique, l'aménagement du territoire et l'environnement. En progression de 23 %, le budget agricole est empreint du souci de conquérir compétitivité et occupation de l'espace dans le respect de l'environnement, dont le budget global progresse de 28 % par rapport à 1993. L'aménagement rural et forestier (+18 %) consacre 10 MF à la filière bois pour boiser les terres agricoles délaissées et moderniser l'industrie de première transformation du bois.

L'investissement touche également le désenclavement (242 MF, soit +7,32 %) indispensable à la compétitivité régionale. 1994 verra le lancement du projet de desserte ferroviaire Interloire Nantes-Tours-Orléans (5 MF). ■

Parmi les vœux votés :

• *Usine Chantelle* (Saint-Herblain) : intervention auprès du gouvernement pour l'annulation de la décision de délocalisation.

• *Estuaire de la Loire* : mise en place de moyens techniques pour la résorption du "bouillon vaseux" et des aménagements et travaux qui facilitent la remontée des saumons, atout économique et touristique supplémentaire pour l'estuaire.

• *Relèvement de la ligne d'eau d'étiage de la Loire* : les futurs ouvrages ne devront pas remettre en cause les conditions de navigabilité actuelles pour le maintien du trafic de péniches et de bateaux de tourisme. ■

Solidarité internationale

Des membres de l'Organisation des Bretons de la Caraïbe, réunis au Morne-Rouge en Martinique, ont créé l'association Breton Overseas Solidarity Breuriezh pour construire avec les Bretons de l'extérieur un réseau d'entraide et de solidarité au service de la Bretagne et des Bretons (Kanevelenn, BP 1191, 97184 Pointe-à-Pître cedex). ■

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

Bretagne 2015

III. LES NOUVEAUX FACTEURS DU DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Des matières premières à la matière grise

N.D.L.R. Dans les deux premiers articles (A.M. Déc. 1993, Janvier 1994) après avoir analysé la mise en perspective du "modèle industriel breton" (1) géographiquement éclairé, permettant de maintenir l'équilibre régional, M.P. souligne que celui-ci est menacé par le crépuscule de la croissance industrielle.

Retenir pour l'horizon 2015 un scénario de développement équilibré implique le lancement d'une nouvelle phase d'industrialisation, en s'appuyant sur les caractéristiques nouvelles de facteurs de base : matières premières, marché, milieu humain, conditions techniques, nouvelles initiatives favorisant ce type de localisation.

Cet article analyse les nouveaux caractères de l'utilisation des matières premières. Même si la matière grise tend à prendre une place prépondérante, dans tout processus industriel, surtout dans une région excentrée, la sécurité et le coût de l'approvisionnement conservent toute leur importance.

PAR MICHEL PHILIPPONNEAU

Le caractère géographiquement éclaté du modèle industriel breton est lié pour une part à la mise en œuvre de matières premières, elles-mêmes dispersées, qu'elles proviennent du sous-sol, du sol ou de la mer. Ce facteur qui a joué un rôle essentiel dans la localisation des industries s'est profondément modifié. Il ne sera pas aisé de maintenir la structure géographique des industries liées, au moins à l'origine, à l'abondance des matières à transformer.

I. Des matières premières à la matière grise

La transformation de matières premières dont l'utilisation paraissait incomplète dans les années 80 a favorisé la localisation dispersée des industries utilisatrices. Mais déjà, le facteur matières premières, à l'origine d'une implantation, a joué un rôle secondaire, parfois nul, par rapport à d'autres facteurs, qualité du personnel, spécificité des fabrications, marché. Pour maintenir leur activité, beaucoup d'établissements doivent faire venir de l'extérieur, des produits qui étaient à l'origine de leur implantation, du poisson au granit.

Les industries agricoles et alimentaires qui ont connu un développement spectaculaire dans les villes moyennes et en milieu rural ne se développeront plus grâce à l'énorme essor du volume des produits à transformer observé de 1960 à 1980, mais par l'introduction de valeurs supplémentaires, répondant aux exigences nouvelles d'un marché très élargi. Les recherches en biotechnologie constituent donc un facteur décisif de la pérennité du complexe agroalimentaire breton.

L'évolution est analogue dans toutes les branches liées au départ à l'utilisation de produits locaux. A la notion de matières premières se substitue ainsi celle de "matière grise", ce qui justifie, dans le plan régional, la place prise par la recherche, la formation, l'adaptation technologique aux besoins du marché. Mais ces éléments n'impliquent pas, bien au contraire, le même type de localisation dispersée des usines. Des efforts particuliers s'imposent pour le maintien d'un modèle géographiquement équilibré.

II - L'exemple des produits minéraux

Dans les années 50, même si le sous-sol armoricain, par la variété extrême des minerais représentait "le paradis des géologues", les perspec-

tives des industries extractives paraissaient limitées, par la dispersion même des gisements. Effectivement en 1990, le Conseil régional a dû mettre un terme au financement du "plan minier breton".

En fait l'extraction des produits bruts présente moins d'intérêt que leur valorisation. Le granit représente un bon exemple de substitution d'un produit d'importation de haute qualité à la production locale classique, pour valoriser un personnel très qualifié et rentabiliser un matériel très performant dans les anciens bassins granitiers dispersés, du Hinglé à Louvigné-du-Désert.

Si l'extraction et le transport du matériel soutiennent l'activité de petits ports de l'Ouest, à Saint-Malo le groupe Roullier avec la TIMAC accorde une grande place à la recherche pour valoriser des produits dérivés.

Pour des minéraux comme l'andalousite et surtout le kaolin dont une part trop importante est exportée à l'état brut, la recherche commence à permettre leur utilisation pour des produits de haute valeur. La D.C.N. s'intéresse à la fabrication de matériaux composites et fait travailler des entreprises locales très performantes. Le Livre Blanc de la recherche souligne l'intérêt d'un "pôle matériaux" centré sur la région de Lorient, pouvant constituer l'un des éléments clés de la future Université de Bretagne-Sud.

III - Les produits de la mer

Si l'utilisation industrielle des produits de la mer a été à la base du dynamisme de la côte méridionale, la conserverie aurait totalement disparu sans l'apport par navires frigorifiques du thon tropical. Avec la réduction des apports de poissons frais, le maintien des centres de mareyage et de conditionnement dépend des expéditions des bases avancées et même de la réception du poisson importé, comme à su le faire le port de Boulogne.

Pour les nouveaux produits transformés, tranches de saumon fumé, terrines, salades marines, surimi, l'importation est la source quasi exclusive, ce qui explique la dispersion des usines localisées même en dehors des ports de pêche, de Landivisiau à Carhaix.

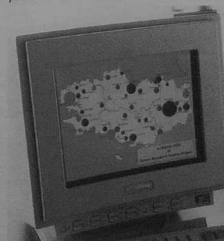
ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 9

Les nouveaux types d'utilisation des algues, fortement développés depuis une dizaine d'années peuvent encore connaître un très large essor à partir des recherches menées au CEVA (Centre d'étude et de valorisation des algues) de Pleubian.

Si IFREMER doit encore accentuer le rayonnement mondial de Brest pour toutes les sciences de la mer, la création d'antennes renforce encore le caractère éclaté de laboratoires universitaires et d'organismes scientifiques pour la recherche pure et la recherche-développement. Cet effort, poursuivi par les entreprises elles-mêmes se justifie puisque 70 % des produits d'origine marine qui seront consommés dans les prochaines décennies ne seraient pas encore connus.

Ainsi, paradoxalement, alors que la ressource traditionnelle diminue, grâce à l'expansion du marché, au dynamisme du milieu humain, aux retombées de la recherche, la mise en valeur des produits de la mer peut provoquer de nouvelles implantations industrielles. C'est évidemment vers l'Ouest qu'on doit les inciter à se localiser pour rétablir l'équilibre régional.

L'ordinateur permet de souligner le caractère géographiquement éclaté du modèle industriel breton. La carte illustrant la couverture est le fruit de la collaboration entre l'URAIR (Association universitaire de recherche sur l'aménagement urbain et rural, Université de Haute Bretagne, C.N.R.S. U.R.A. 915) et l'Institut National de la Recherche Scientifique. Elle symbolise les liens à développer entre la recherche universitaire et celle d'un groupe mondial implanté sur le site technopole de Rennes-Aulnaie.



POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

IV - Les I.A.A., éléments-clé du modèle industriel breton

Sur les 40 000 emplois industriels salariés supplémentaires enregistrés de 1970 à 1990, 22 000 concernent les I.A.A. qui représentent 30 % des emplois industriels, proportion dépassant 50 % dans plusieurs zones d'emploi. Elles provoquent en outre la création d'industries connexes comme celle de l'emballage et un essor spectaculaire du transport routier. Par leur localisation, elles ont permis de maintenir la vitalité du milieu rural.

Cependant la croissance de l'emploi est stoppée à la fois par les progrès de la productivité et par le fait que le volume des produits à transformer, après un déclin par le lait, se stabilise pour la plupart des autres productions. C'est donc essentiellement en introduisant davantage de valeur ajoutée, en se plaçant "plus près de la fourchette que la fourche" (L. Le Duff) que les I.A.A. bretonnes pourront contribuer à une relance de l'emploi industriel. L'image de la "charcuterie pâtisseries" de Jean Stalaven à Yffiniac au recto de la couverture du *modèle industriel breton* illustre bien cet impératif.

Mais on peut craindre que, moins liées à la production des matières à transformer, ces usines tendent à s'implanter près des lieux de consommation, cas de l'usine Stalaven à Dunkerque et à Brisbane en Australie. En Bretagne même, elles choisissent les secteurs les plus proches des grands marchés continentaux. Si l'amélioration des conditions de circulation représente un impératif, on doit peser aussi sur la localisation des centres de recherche et de transfert technologique. A côté des laboratoires rennais de l'INRA, il faut mettre l'accent sur le zoopôle de Saint-Brieuc-Ploufragan, sur les centres de recherche de Saint-Pol-de-Léon, de Brest, sur l'ADRIA de Quimper et le PIBS de Vannes.

Cependant des mesures incitatives spécifiques devraient orienter vers la Bretagne centrale et occidentale les nouveaux établissements valorisant la production agricole pour compenser la réduction des volumes et l'attraction des grands marchés.

V - Produits divers et importés

Si des produits comme le bois et le papier sont liés à l'origine aux matières premières locales, le marché, le savoir-faire, la haute technologie, l'attachement du chef d'entreprise à ses racines peuvent continuer à jouer un rôle déterminant, permettant le maintien du caractère dispersé d'établissements pouvant poursuivre leur expansion.

Les industries travaillant pour des biens intermédiaires, fonderie, travail des métaux et surtout caoutchouc et plastiques qui fournissent des éléments aux industries de biens d'équipement et de consommation, de l'automobile aux produits de beauté, ont connu une expansion parallèle et peuvent conserver leur localisation dispersée, souvent à une heure de camion de l'usine d'assemblage avec le système du "juste à temps".

La "vocation maritime de la Bretagne", grand thème de discours politiques n'a guère été exploitée en faveur du développement industriel. Des projets grandioses, visant à faire de Brest "la plate-forme océanique de l'Europe", avancées

vers 1970 lors de la préparation du VI^e plan, n'ont pas résisté au premier choc pétrolier.

Seuls les produits destinés aux usines d'aliments (lait, viande, poisson) ont résisté. Les produits du bétail qui représentent 30 % du trafic maritime, les phosphates, le bois scandinave et tropique, les produits de la pêche, les produits de la transformation, les produits de la transformation du lait, en intégrant la Bretagne dans le système européen de cabotage qui doit soulager le trafic routier à grande distance, une nouvelle politique maritime et portuaire devrait déboucher sur des réalités concrètes. La relance de l'in-

dustrialisation des ports bretons, facteur d'équilibre régional, peut s'appuyer sur le système dit S.S.S. (Short Sea Shipping) que vient d'analyser le géographe A. Vigané pour l'Institut français de la mer, à la demande de la Commission de la C.E.E. (2) ■ A suivre

(1) Michel Philipponeau. Le modèle industriel breton. Presses Universitaires de Rennes 1993.

(2) A. Vigané, C. Benoit. Transports de marchandises sur les grands axes européens. Recherche de routes alternatives terre-mer. Institut Français de la Mer, Août et novembre 1993.

Les Verts et les Eurorégionalistes

Pour une Europe plus solidaire

Résumé du discours prononcé par Max Simeoni, représentant l'Alliance Libre Européenne, lors de la séance publique de la Commission des Communautés européennes, le 14 mai 1993, à Strasbourg.

Comme nous le savons, Occitanie, Pays Basque, Catalogne, Alsace. Elles avaient pour objectif de présenter le premier bilan du mandat européen et de dégager des perspectives d'action en vue des élections européennes.

Une solidarité centrale au Parlement européen

Max Simeoni fut élu en 1989 grâce à la 3^e place qu'il occupa sur la liste "Les Verts pour une Europe des régions et des peuples solidaires" au titre de l'ouverture aux mouvements autonomistes et régionalistes.

Conformément à un accord conclu avant l'élection, Max Simeoni n'a pas rallié le groupe des Verts (23 députés) mais le groupe Arc-en-Ciel (16 députés) qui siègent les 10 eurorégionalistes de l'Alliance Libre Européenne. Néanmoins les deux groupes parlementaires ont adopté des positions proches, voire identiques sur la plupart des dossiers européens majeurs.

Simeoni témoigne par son action qu'il existe un eurorégionalisme de progrès qui, loin de verser dans un discours d'exclusion vantant le repli sur soi, cherche au contraire la voie du dialogue et de la coexistence pacifique entre toutes les identités, traditionnelles ou plus récemment établies, qui s'expriment dans nos sociétés européennes.

Une dynamique de rapprochement

Si le bilan de l'action s'avère largement positif, il faut également mettre en lumière l'amélioration des relations sur le terrain. En mars 1993 plusieurs candidats autonomistes ou régionalistes ont porté les couleurs de l'entente des Ecologistes. En vue des cantonales de mars 1994 des accords de non-concurrence, voire de soutien réciproque, se dessinent déjà dans plusieurs régions où l'ALE est représentée.

Cette dynamique de rapprochement se trouve à l'origine de plusieurs projets de coopération transfrontalière associant écologistes et régionalistes. L'alliance stratégique conclue entre le Plaid Cymru (parti gallois) et les Verts gallois, qui a permis l'élection à Westminster d'un député affilié aux deux mouvements, pourrait inspirer les Bretons.

Prochaines Européennes

Dans les différentes régions visitées par les députés européens, un consensus se dégage en faveur d'un renouvellement de l'accord électoral de 1989 à l'occasion des prochaines européennes. Le travail de rapprochement engagé devrait logiquement se traduire par la constitution d'un groupe commun au Parlement européen dans lequel chaque sensibilité politique trouverait à s'exprimer sans nuire à la cohésion de l'ensemble, uni par l'écologie et le fédéralisme.

L'Europe des citoyens et l'Europe des régions et des peuples vont de pair car elles répondent ensemble à l'attente des Européens : se réaliser humainement dans un projet collectif porteur d'avenir. ■

(1) L'ALE, fondée en 1980, regroupe 25 formations politiques, dont 9 déploient leurs activités en France : l'Union de la Gauche, le Parti Communiste, l'Union Démocratique Bretonne, l'Union du Peuple Alsacien, Unité Catalane, Esquerra Republicana de Catalunya, Euzko Alkartasuna, le Mouvement Région Savoie et le Parti Fédéraliste Flamand. Contact : (32) 2344 2831.

le peuple breton

Pour comprendre et vivre la Bretagne aujourd'hui

Pobl Vreizh

Abonnement : 140 F. ou plus

B.P. 301 - 22304 Lannion Cédex



ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 10

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

SOLIDARITÉS

ARMOR ET LES SOLIDARITÉS

Parce que nos sociétés apparaissent de plus en plus comme des machines à générer de l'eau, la solidarité est devenue une nécessité ; parce que les inégalités Nord-Sud semblent vouloir perdurer au-delà de ce "siècle des progrès", Armor a décidé de systématiser sa rubrique SOLIDARITÉS. En d'autres termes, nous vous proposons de nous envoyer, pour publication, un texte de présentation de leurs activités et de leurs besoins matériels ou humains. Elles peuvent aussi nous tenir régulièrement au courant de l'évolution de leurs projets sous forme de brèves. Pour plus d'informations techniques (longueur des textes, illustrations), contacter : J.-M. LUSSON au 96 31 20 37.

Artisans du Monde :

pour un commerce différent

"Un commerce équitable, pas la charité" ! Tel est le credo d'Artisans du Monde. Depuis bientôt 20 ans, cette association importe des produits alimentaires et artisanaux au meilleur prix pour les producteurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. Ces produits sont ensuite vendus en France par 52 associations locales, dont trois en Bretagne. Une façon d'agir ici... pour que cela change là-bas.

Créée en 1974, Artisans du Monde est une association de solidarité internationale qui travaille à l'instauration d'échanges commerciaux plus justes entre les pays du Nord et du Sud, afin de donner aux producteurs du Tiers Monde les moyens de leur propre développement, grâce à une rétribution convenable de leur travail.

Par le biais de sa centrale d'achat FAM-IMPORT, Artisans du Monde importe des produits artisanaux et alimentaires en provenance d'une soixantaine de groupements de producteurs, originaires d'une trentaine de pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. Environ 1 200 références pour l'artisanat et une cinquantaine de produits alimentaires arrivent ainsi en France, suivant un circuit qui vise à limiter les intermédiaires.

Trois points de vente en Bretagne

La distribution est assurée à travers un réseau de 52 associations locales qui gèrent des points de vente. Regroupées au sein d'une Fédération nationale, elles sont animées par 800 bénévoles et réalisent un chiffre d'affaires avoisinant les 10 millions de francs (1992).

Il en existe trois en Bretagne : une à Brest (25, rue Bugeaud),



Les producteurs de café à sucre de Mascobado (Philippines) partenaires d'ADM.

une autre à Nantes (22, rue des Carmélites), la troisième à Vannes (13, rue de la Fontaine). Elles sont à la fois des boutiques et des lieux d'information destinés à "rendre les consommateurs responsables par rapport aux producteurs du Sud".

Bienvenue aux bonnes volontés

Les associations locales sont la force d'ADM. Toutes les bonnes volontés sont donc bienvenues. Dans l'idéal, pour démarrer, il faut constituer un groupe de cinq ou six personnes, rassembler 50 000 F pour acheter le premier stock et disposer d'un local. Mais la Fédération nationale gère un fonds de solidarité qui peut alléger ces conditions. Les associations locales sont

conduites de manière autonome. Elles cotisent à la Fédération pour un montant égal à 4 % de leur chiffre d'affaires.

Alliance pour un commerce équitable

Pour Artisans du Monde, le développement des pays du Sud passe aussi par le renforcement et l'élargissement des réseaux de distribution de leurs produits en Europe. C'est pourquoi, la Fédération associée à Emmaüs international et au Réseau de l'économie alternative et solidaire (REAS) a créé une société anonyme, Alliance pour le commerce équitable (ACE). Son but : collecter un fonds d'entraide pour soutenir, sous forme de prêts sans intérêt, la création et le développement des points de vente Artisans du Monde. ■

ORGANISATIONS

O.B.L.

Barrages : attention !

Les différents projets de constructions de barrages en Bretagne inquiètent le O.B.L. Bretagne Montaignier (cent - 96 31 20 37) de l'eau utilisée pour la consommation en Bretagne se trouvent être de l'eau de surface, donc très vulnérable aux pollutions, aux sécheresses... Si le reste des ressources constituées par les nappes phréatiques est de moins en moins utilisable car polluée, il existe bien un problème en Bretagne.

La construction d'un barrage signifierait : - une atteinte très grave et irréversible pour l'environnement ; - une réserve de plusieurs millions de m³ d'eau très vulnérable et difficilement protégeable des pollutions (pesticides, ammoniac, nitrates, etc...), - coût élevé par construction ; - problème des vidanges régulières entraînant pour la ou les rivières se situant en aval une véritable catastrophe écologique. Le problème de l'eau en Bretagne doit être avant tout la reconquête d'une eau de qualité et l'arrêt du gaspillage de la ressource en eau. ■

AEDB

Le littoral en danger

L'alliance pour l'écologie et la démocratie en Bretagne, présidée par Jean-Jacques Kerourdan, s'inquiète d'une loi préparée par le ministre Bernard Bosson : "elle comporte de très graves risques pour l'environnement et laisse le champ libre aux bétonneurs de tous types par une déreglementation qui justifierait une relance du bâtiment, prétendument demandé par les collectivités locales. Ainsi, seraient en partie abolies les contraintes légales qui protègent notre environnement urbain et la protection du littoral. En incluant le littoral, ce projet de loi porte atteinte à tout notre environnement maritime breton. Les difficultés du bâtiment peuvent et doivent être traitées autrement".

breman

Koummanant buen ! 180 lur/bloaz skozall, estren : 220 lur

8, rue Hoche - 35000 Rochefort - 0 99 38 37

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 11

EPARGNE SALARIALE

FEDERAL FINANCE : LA PERFORMANCE.

L'EPARGNE SALARIALE

Vecteur privilégié

- ▲ de motivation
- ▲ d'un consensus de qualité,
- ▲ d'optimisation

FEDERAL FINANCE

Proche de votre entreprise et de vos salariés,
vous apporte son expertise pour :

- ▲ La mise en place,
- ▲ La tenue des comptes,
- ▲ La gestion financière de votre Participation et de votre Plan d'Epargne Entreprise.



FEDERAL FINANCE

Federal Finance - 29808 Brest cedex 09 - SA au capital de 25 200 000 F RCS Brest B 318 502 747

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 12

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

Logement et marginalité

par André Sauvage, directeur sociologie urbaine au Laboratoire de Recherches en Sciences Sociales (LARES)

Au cœur de l'hiver, l'acceptable social en matière de marginalisation a-t-il été atteint ? La réaction de l'opinion publique témoigne-t-elle d'une volonté ou d'un trouble émotionnel ? Une enquête sur les conditions d'accès, de rejet du parc logement HLM peut aider à formuler quelques arguments.

N e dit-on pas ici ou là qu'il existe des milliers de logements vides à Paris, quelques centaines à Rennes ? Mais les propriétaires, les complicités de voisinage... s'ils peuvent se scandaliser des situations difficiles des "sans-logis", ne souhaitent pas voir des marginaux débarquer chez eux. Cette attitude de rejet, les Anglo-saxons l'appellent le syndrome "Nimby, not in my backyard". Autrement dit : "Pas dans mon jardin !"

Trois logiques : avocat, agent de change ou gardien de la paix ?

Le fonctionnement ordinaire des marchés du logement, y compris le logement social, menace peu ou prou de conduire quelques ménages à des situations plus ou moins extrêmes. A l'occasion d'une analyse de ce dernier, à Rennes, on a pu dégager trois logiques plus ou moins contradictoires qui influent fortement sur les proportions de logements et les choix des ménages :

1 - La logique de l'avocat des familles : les travailleurs sociaux, le Centre Communal d'Action Sociale, la Caisse d'Allocations Familiales, les bénévoles et les diverses associations bienfaitrices... militent chacun à leur manière pour faire intégrer des familles en grande difficulté dans le parc social.

2 - La logique de l'agent de change à la bourse du logement. Elle se manifeste au moment du choix du ménage : celui-ci est-il un bon placement ? Ne fait-il pas un double pari en prenant le nouveau locataire : pari sur la solvabilité, pari sur



Le logement, notamment le parc social, est un champ d'affrontements

l'insertion sociale dans la société de l'immeuble ?

3 - La logique du gardien de la paix : celle-ci émane généralement des organismes gestionnaires des logements, non point parce qu'ils refusent d'accueillir des familles méritant un logement décent, mais parce qu'ils sont assaillis par les voisins, lorsque des conditions de jouissance insuffisantes, des troubles... se font jour dans l'escalier ou l'immeuble ! Alors, ils doivent s'employer à gérer les conflits, voire, cas extrême, faire sortir le ménage gênant de l'immeuble ou du parc.

Griefs : pics de plaintes le lundi matin

Nous avons repéré des immeubles où des réunions spontanées se sont tenues pour faire opposition, du côté des locataires, à l'arrivée de ménages dans leur escalier, des personnages-locataires particulièrement encombrants et gênants.

Les bruits et les fureurs des voisins gênés sont très perceptibles dans les chambres d'enregistrement des organismes d'HLM ! Le sismographe atteint des pics de plaintes les lundis matin,

témoignant souvent des insupportables ressassements dus à la solitude des fins de semaines. Nous nous sommes appliqués à examiner les raisons de leurs colères. Huit grandes catégories de faits se sont révélés particulièrement constants :

- les bruits : passages, tapages, crises et scènes de ménage, marches bruyantes et coups contre les portes ;
- le nettoyage favorise un large spectre d'accusations allant de l'absence d'hygiène à la dégradation des parties communes ;
- les débordements illicites qui vont de la restriction d'usages des paliers au linge qui pend aux fenêtres ;
- les agressions, les bagarres dans le voisinage, l'insécurité distillée par la présence d'armes dans le voisinage ;
- les injures, les insultes, l'agressivité et le manque de savoir-vivre des enfants et des jeunes ;
- les fréquentations inconvenantes, les mauvaises mœurs ;
- l'alcoolisme ;
- les animaux parce qu'ils sont bruyants, qu'ils font des saletés que leurs maîtres ne savent pas nettoyer...

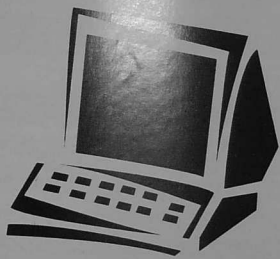
Le logement, notamment le parc social, se constitue en champ d'affrontements, de guérillas difficiles. Révélateur de rangement social, l'habitat peut être plus : le seul qui ouvre sur l'insertion ou l'exclusion sociale. Lorsque la vie devient impossible, qu'aucun amendement n'est envisageable, que des riverains paient par les perturbations du sommeil, l'angoisse, la terreur et la dépression, que faire ? Ces voisins sans voisinage - fragiles, malades ou impénitents - pour qui l'autre n'existe pas, ne peuvent agir de façon civile : faut-il désespérer et rejeter ou soutenir, accompagner ? L'acceptable ne se tient-il pas dans le fait que nous maîtrisons les techniques, notamment celles relatives à la qualification du logement, mais nous nous habituons à l'incapacité qui est nôtre parfois, de ne pouvoir, apprivoiser le social ? ■

Voir également "Voisins sans voisinage, Cohabitation, exclusion et voisins impossibles", par André Sauvage et Jean-Marie Van Houtte, AFRAS 1990. Le LARES a également publié des études sur les "Univers culturels rennais", "L'évaluation des équipements socio-culturels" ou "Centre-ville Université : scénario d'un retour".

Contact : 99 63 19 18.

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 13

Vous avez au moins
36 28 66 66
bonnes raisons de vous
faire connaître et reconnaître.



36 28 66 66 : Essor est un tichier télématique constamment mis à jour, véritable banque de données qui vous permet de tout savoir à tout moment sur les entreprises et leur business. Renseignez-vous en nous appelant au (1) 30.50.61.48 ou par fax au (1) 30.50.48.27

Avec plus de 160.000 sociétés répertoriées et regroupées par régions et par secteurs d'activités, l'annuaire Essor est l'outil le plus simple et le plus complet pour connaître, comparer, choisir et contacter la ou les sociétés que vous cherchez.



UFAP - Union Française d'Annuaire Professionnels - 11, avenue Henriette - B.P. 36 - 78192 TRAPPES CEDEX
Groupe France Télécom

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 14

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

Organisations

L'UDB a 30 ans

En 1964, un groupe de militants progressistes, étudiants pour la plupart, quittaient le MOB, qu'ils jugeaient trop conservateur, pour créer l'Union Démocratique Bretonne, mouvement breton de gauche. Pendant trente ans, l'UDB a lutté pour montrer que le combat breton n'était pas passiste mais, au contraire, porteur d'avenir et d'idées nouvelles. Même si la grande foule n'est pas venue (les médias n'y ont certes pas aidé), l'UDB s'est fait une place indiscutée dans le monde politique breton où elle compte plusieurs dizaines d'élus locaux. Ce trentième anniversaire est marqué par un numéro en couleurs du mensuel du mouvement : "Le Peuple breton" (BP 301, 22304 Lannion). ■

O.B.E.

Lors de son assemblée générale, l'Organisation des Bretons Emigrés a procédé au renouvellement de son bureau, qui voit l'élection de Daniel Gueguen, de Bruxelles, en succession d'Henri Lecuyer désireux de remettre sa charge après dix ans d'exercice. Celui-ci, nommé président d'honneur, continuera à soutenir l'OBE depuis Rennes où il réside souvent désormais. Le nouveau président sera assisté en premier lieu par Bernard Cadoiret, qui se chargera du secrétariat administratif et de la communication, tandis que les trois axes fondamentaux d'activités de l'OBE seront pilotés chacun par un responsable : - Eric Pianezza Le Page pour le culturel ; - Jean-François Boedec pour l'économie ; - Marcel Texier pour le territorial, c'est-à-dire le CUAB-PRP en liaison avec René Allain muté à Montpellier et Jean Cevaer, président du CUAB à Nantes. ■

France et Bretagne en 2015 ?

Après une étape de la modernisation dans les années 70, et une phase de développement du territoire depuis 1975, l'année 2015 sera une bonne logique, atteinte d'une phase de maturité. Le débat doit porter sur l'aménagement de l'espace national et non sur l'aménagement du territoire car il n'y a pas un seul territoire mais de multiples espaces, matériels ou immatériels qui forment la France. Dans un espace multidimensionnel quel peut être l'impact d'une loi ? (...) Nous avons aujourd'hui mieux conscience de la nécessité de clarifier les compétences de l'Etat et des collectivités locales en matière d'aménagement. Nous avons également conscience que l'aménagement des espaces est une tentative de concilier les idées hétérogènes. En effet, comment

Un projet pour la Bretagne

Nous soussignés, agissant à titre personnel, mais ayant tous été portés à la présidence d'une association reconnue d'utilité bretonne, lançons un appel à tous ceux qui placent le devenir de la Bretagne en tête de leurs préoccupations, et en particulier :

- aux autres responsables d'associations bretonnes ;
- aux militants de nos organisations ;
- aux décideurs de l'économie et de la politique ;
- et à tous ceux qui sont restés jusqu'à présent spectateurs de la renaissance bretonne ;
- nous mettons en place un organisme de coordination de nos efforts ;
- nous le transformons rapidement en outil de lobbying auprès de tous les pouvoirs ;
- nous élaborons ensemble un PROJET POUR LA BRETAGNE

Pour répondre à cet appel, renvoyer le coupon ci-dessous à l'adresse suivante : B.E., BP 1, 29460 Dirinon - Tél./Fax 98 07 04 47

Je, soussigné : _____ Signature : _____

Nom, prénom : _____

Adresse : _____

Titre(s) éventuels : _____

réponds à l'appel "Projet pour la Bretagne" et joins ma cotisation (100 F)

Nous soussignés, agissant à titre personnel, mais ayant tous été portés à la présidence d'une association reconnue d'utilité bretonne, lançons un appel à tous ceux qui placent le devenir de la Bretagne en tête de leurs préoccupations, et en particulier :

J.M. Brunelle (Dihun), J. Cevaer (CUAB), P. Denes (KAB), T. Kalvez (UGB), M. Kerloch (War Y Loez), J.L. Latour (Kendalzh), A. Lemaire (Dihun), H. Le Borge (Bretagne-Europe), R. Lecuyer (OBE), P. Lemaire (CAR), P. Malrien (Dihun), P. Merton (Emsvaer Breizh), M. Pizemec (Amor Nevez).

JEAN SANQUER

(intervention au nom du Groupe des Conseillers Régions Généralistes Ecologistes lors du débat sur l'aménagement du territoire à Brest)

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 15

Un rêve, pas une chimère

C'est un projet de budget primitif, BP 94, "réaliste et raisonnable" selon ses propres termes, que le Président de Région a soumis aux assemblées des 17-18 janvier pour le Conseil Economique et Social Régional (CESR), les 25-26 pour le Conseil Régional (CSR). Le vote final ne sera connu que pour les prochaines chroniques.

Dans l'esprit des orientations, ici présentes (chro. n° 219), le projet se situe à 2 463 MF, soit une légère progression de 0,8 % par rapport au BP 93, moins que l'inflation.

Trois réunions en un mois

En présentant les grandes lignes du BP à la Région le 3 janvier, Yvon Bourges a souhaité savoir très vite réunir de nouvelles assemblées sur le contrat de plan 94-98. Il aimerait qu'il soit signé avant la venue à Rennes d'Edouard Balladur prévue maintenant pour le 4 février. Les assemblées se prononçant le 31 janvier et le 1er février.

Ainsi le report de date de deux mois (chro. n° 220) serait en définitive "une bonne chose pour la Bretagne qui, avec un budget voté et un contrat signé, se présenterait forte et cohérente, devant le Premier Ministre".

Ce devrait être possible, car le nouveau Préfet de Région aura pris ses fonctions depuis le 17 janvier, épaulé par son nouveau SGAR, secrétaire général pour les affaires régionales. Celui-ci Pierre Laboche, nommé en décembre, arrivé le 3 janvier, occupait les mêmes fonctions en Champagne-Ardenne depuis 5 ans.

Quant au Préfet, Jean-Claude Le Taillandier de Gabory, il était préfet du Val-de-Marne depuis 1991, mais son cursus ne l'avait jamais conduit en Bretagne, contrairement à ses deux prédécesseurs immédiats. Le dernier, Bernard Grasset (chro. n° 214), n'aura exercé qu'un peu plus de huit mois à Rennes, avant de partir en congé spécial, à quelques années de la retraite.

Sa dernière importante prestation publique aura été, au Quartz à Brest le 20 décembre, l'ouverture de la séance de synthèse du débat sur l'aménagement du territoire.

Trop "organisé"

Le "tout Bretagne" avait fait le déplacement ; quelque 500 personnes.

Très "organisé", comme la réunion du CR le matin, la séance est restée très formelle. Seul Pierre-Henri Paillet, le délégué à l'aménagement du territoire, ancien directeur des services du Conseil Général du Morbihan de 82 à 86, réussit, en concluant la journée, à réveiller l'attention par quelques annonces accrocheuses.

La première fut fortement applaudie : "les cartes du document introductif de la DATAR n'existent plus, elles ont été mises au pilon". Dans une petite plaquette distribuée ce 20 décembre, Brest avait volontairement reproduit l'une de ces cartes, celle du "principe des grandes liaisons", où tout ce qui était à l'ouest de Rennes-Nantes, n'existant pas.

Dès la distribution du document DATAR, à la réunion de lancement du débat le 17 septembre à Rennes, les esquisses, aux tracés un peu surréalistes, avaient en effet suscité un tollé quasi général. Allas devra porter un autre jeu de cartes ; le titan se révoltera-t-il encore contre les dieux ?

Au delà de la "reconnaissance"

L'aménagement du territoire, les Bretons l'ont inventé depuis près d'un demi-siècle, "puisque personne ne s'occupait d'eux", rappelle Bernard Grasset. Depuis sa mise en place institutionnelle, le titan se révoltera-t-il encore contre les dieux ?

Le Président de Région était venu le reconnaître à Ploërmel le 8 février 1977 à Ploërmel, pour l'aménagement du territoire, sans pour autant le reconnaître (chro. n° 35). Quelques années plus tard, le Président François Mitterrand, le 8 octobre 1985, en a fait un thème de la DATAR une MIDAB, une mission de la DATAR pour le développement du territoire de la Bretagne (chro. n° 134). Mais elle pourrait rejouer son rôle.

A Rennes le 3 janvier, Edouard Balladur déjà, alors, Ministre actuel, avait applaudi les efforts des Bretons (chro. n° 149).

Aussitôt après les premières élections régionales, le CR institua le 21 mars 1986 une *commission, aménagement du territoire*, dont la présidence fut confiée à Georges Lombard (chro. n° 155). Celui-ci élabore dès 1987 "une doctrine pour l'aménagement du territoire", et le CR réfléchissait en séminaire à Mur-de-Bretagne le 7 mars suivant : "quelle Bretagne au XXI^e siècle ?" Elle n'est pas prise au dépourvu !

La préparation des plans régionaux, des contrats de plan, et aussi des budgets annuels, ont sans cesse été des occasions pour affiner, ajuster ces perspectives d'avenir. Rien d'étonnant alors à ce que les multiples colloques, ateliers et tables rondes aient donné une impression de redites, aux accents parfois incantatoires.

Tout est à revoir

Dans son introduction le 17 septembre, Bernard Grasset avait posé 56 points d'interrogation, faisant appel à tous les Bretons pour y répondre : "vous ne serez pas déçu", lui avait affirmé Yvon Bourges.

A Brest Pierre-Henri Paillet a poursuivi sur le même ton des hypothèses souhaitables, laissant toujours ouverte la future *charte nationale*, devant déboucher sur une *loi d'orientation sur l'aménagement du territoire*. Un document intermédiaire est prévu ce mois de mars.

La Bretagne attend beaucoup, "particulièrement une remise en ordre des compétences état collectives", insiste Yvon Bourges ; et bien sûr des financements. Pierre-Henri Paillet s'est engagé : "il faut redonner à l'état sa vraie place, aller vers moins d'état, par des transferts de compétences et de ressources. Depuis 1969 et malgré la décentralisation, on n'a pas été en

profondeur. Il faut aussi mettre fin au tabou des services extérieurs de l'état ; tout est à revoir". Clarifier les compétences des collectivités, c'est aussi clarifier la fiscalité : "savoir où l'impôt", remettre en cause la taxe professionnelle, la muer en taxe sur la valeur ajoutée.

Le délégué DATAR avait bien saisi, du nombre de propos des intervenants, qu'il revient à haute voix ; pourtant, dit-il, "l'aménagement du territoire n'est pas une chimère ; il est bon de rêver l'avenir, il s'agit surtout de permettre".

Après le débat national, la DATAR devrait être "adaptée" pour ce faire. Il est même envisagé de la "délocaliser", ou au moins qu'elle soit "déployée" en une douzaine d'antennes régionales ; ainsi pourrait apparaître une DATAR ATLANTIQUE. Déjà existe en son sein un "groupe interrégional de prospective sur l'avenir de la façade Atlantique". Yves Morvan en était l'animateur, mais il en avait démissionné le 20 septembre dernier, dès la parution du fameux document introductif, car "publié sans concertation". A la demande du groupe, le mouvement d'humour ayant été bien reçu par Pierre-Henri Paillet, il en a repris l'animation le 11 octobre.

Zonage en cours

Pour la première fois le budget régional intègre donc un FRAT *fonds régional d'aménagement du territoire* de 242,21 MF. L'essentiel, soit 115 MF, devrait être affecté à des programmes régionaux réservés aux zones prioritaires.

Sur ce point la Bretagne n'a pas les mêmes vues que l'Union Européenne au travers de ses politiques régionales, ni non plus que l'Etat au titre du contrat de plan. Le FRAT permettra alors de compenser les manques des fonds structurels européens. Ainsi la Région aurait souhaité que le Finistère tout entier fût retenu par Bruxelles, mais un département n'est pas une norme !

De toute façon le "zonage" de l'Europe n'est pas encore définitif. Quand il sera arrêté, le Président soumettra aux assemblées une proposition de carte des zones d'intervention prioritaire de la Région.

Yvon Bourges sera bien placé pour suivre les évolutions, puisqu'il a été nommé par le premier ministre parmi les 24 représentants français au COMITÉ DES RÉGIONS DE L'EUROPE prévu par le traité de Maastricht (chro. n° 119) : 12 au titre des Régions, 6 pour les départements, 6 pour les communes.

Déjà membre du *Conseil Consultatif des Collectivités Régionales et Locales* (chro. n° 152), le Président de Bretagne retrouvera au Comité, ceux de Basse-Normandie René Garrec, et des Pays-de-la-Loire Olivier Guichard ; tout le grand-ouest armoricain en somme. C'est Charles Josselin qui a été promu suppléant d'Yvon Bourges.

La première réunion du Comité des Régions est prévue pour début février. S'il n'aura qu'un rôle consultatif, son influence sur les institutions européennes pourrait être non négligeable avec entre autres, les présidents des Länder et des Communautés autonomes. ■

ECONOMIE

Des camions bretons roulent au colza

Pour la première fois en Bretagne, une flotte de camions roule au biocarburant diesel et s'engage dans le développement des cultures de colza "énergétique", un nouveau débouché pour une agriculture en recherche de nouvelles productions.

Avant d'entendre plus largement l'utilisation du biocarburant (composé de mélange de gas-oil et d'E.M.C. - Ester Méthylique de Colza à 5 %) dans le parc de transport du Groupe Coopagri Bretagne, ce premier essai concernera 10 % de la consommation totale du Groupe.

Le site retenu pour cette "première" est celui de l'usine laitière d'Yffiniac (22). La consommation annuelle de gas-oil réalisée par l'ensemble des camions et véhicules de cette unité est de 500 000 litres.

En plus des effets positifs pour l'environnement, l'intérêt de cette action est, pour Coopagri Bretagne, de montrer que la Bretagne doit s'impliquer dans les cultures agro-industrielles.

Un intérêt économique et agronomique

La jachère énergétique apporte à l'agriculteur un plus de 1 500 à 2 000 F/ha par rapport à une jachère classique. C'est donc un atout intéressant au plan économique qui se trouve renforcé par des arguments agronomiques.

En effet, le colza permet un bon entretien des jachères. De plus, l'hiver, il évite de laisser un sol nu qui favorise le ruissellement des eaux pluviales et contribue ainsi à la dégradation des sols.

Un enjeu pour les agriculteurs

La culture de colza s'est déjà bien développée en Bretagne.

Grâce aux efforts de la filière oléoprotéagineuse, 110 000 ha sont déjà cultivés en France. La Bretagne obtient 2,6 % du quota national, soit 2 200 ha dont 850 ha par Coopagri Bretagne.

Cependant, en 1994, s'ouvre, pour la coopérative, une perspective de production totale de plus de 1 500 ha grâce à la mise en route de la nouvelle usine d'estérification de Rouen.

Avec deux usines de trituration dans l'Ouest et une raffinerie, la Bretagne devrait prendre sa place dans la filière nationale. ■

Gelagri certifiée



M. Le Breton, prés. de Coopagri.

L'événement est d'importance, Gelagri Bretagne est la première entreprise agro-alimentaire nationale certifiée multi-site. Cette assurance a en effet été attribuée à ses deux usines de Landenne et Loudéac. L'entreprise, second producteur français de légumes surgelés, voit ainsi reconnus ses efforts en faveur de la qualité. ■



RENCONTRES CHIMIQUES DE L'OUEST
Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Rennes

12-13 AVRIL

"CHIMIE FINE"

Chimie Pharmaceutique, Produits Naturels, Chimie radicalaire, Synthèse asymétrique, Développement de Procédés, stratégies Arbre Produits, etc...

Ces thèmes seront développés sous forme de conférences par des personnalités de l'industrie, du C.N.R.S. et de l'Université.

CONTACT :

E.N.S.C.R. R.C.O. Campus de Rennes-Beaulieu
Avenue du Général Leclerc - 35700 RENNES
Tél. 99 87 13 11 - Fax 99 87 13 99



CERTIFIÉ
BRETAGNE

**Citroën
construit ici,
en Bretagne,
250 000 véhicules
par an.
Il y a forcément
le vôtre !**

Allemagne, Japon, USA... à quoi bon courir le monde pour trouver un véhicule alors qu'à quelques pas de chez soi sont fabriquées des automobiles dont les qualités, les performances, la variété sont incontestables ! Et qui plus est quand on sait que ces mêmes véhicules ouvrent chaque jour incontestablement à la vie de la région Bretagne.

70 tonnes de caoutchouc et plastique utilisées par jour.

1100 véhicules fabriqués par jour.

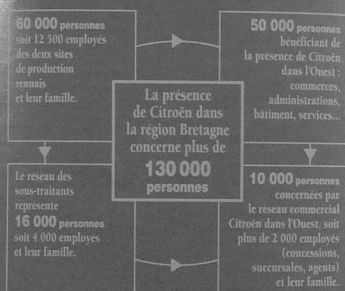
12 500 salariés compétents.

280 hectares de site industriel : des infrastructures de qualité.

4 400 portes posées par jour, 4 400 points de soudure par véhicule : une technologie avancée pour des conditions de travail optimum.

150 000 véhicules exportés par an : un savoir-faire reconnu à l'étranger.

**Et rouler
en Citroën,
c'est rouler
pour la Bretagne.**



Depuis bientôt quarante ans, CITROËN participe activement à la vie économique et sociale de l'Ouest. Ainsi, de nombreuses PMI-PME ont pu se créer, se développer construisant un véritable tissu industriel. Mieux, CITROËN, de par l'importance de ses unités de production rennaises, a su attirer dans la région les entreprises les plus fidèles, les plus performantes parmi ses équipementiers de toujours.

Des sociétés telles ALLIBERT, BERTRAND FAURE, BRETAGNE ATELIERS,

BUNDY, EGSA, ECHA, HELLIER, INOPLAST, MANDUCHER, MPAP, PLASTIE, OMSUM, ADOEM, SMP, SOUTRA, STPP, STUP, UTI, TECHNOFRAX, WIMETAL... sont la preuve vivante de l'intégration totale de CITROËN dans le tissu économique breton. Ces mêmes qualités du contact, de la proximité, vous les retrouverez tous les jours chez votre agent et votre concessionnaire CITROËN qui, grâce au réseau de CITROËN Ouest, savent développer au mieux leur sens de l'écoute.



CERTIFIÉ
BRETAGNE

ECONOMIE

ENTREPRISES

Bonnes perspectives pour le groupe Le Duff

L'année 1994 s'annonce bien pour le Groupe Le Duff dont l'expansion devrait amener une progression de la croissance de l'ordre de 25 %.

Déjà en 1993, de nombreuses créations ont vu le jour en France comme à l'étranger :

- la Brioches Dorées a ouvert sa première unité en Italie, à Turin, dans le plus grand centre commercial jamais créé dans ce pays.
- une 3^e unité a été créée à Londres, dans la City, à Fleet Street. En France 11 Brioches Dorées ont été ouvertes en 1993 et 20 nouveaux magasins en propriété directe verront le jour en 1994.

C'est à Rennes qu'a été inaugurée la dernière unité 1993, rue Lebastard. C'est la plus grande Brioches Dorées jamais réalisée puisqu'elle offre 120 places assises. La gamme s'est élargie puisque, outre les traditionnelles viennoiseries et pâtisseries qui ont fait sa renommée, elle offre maintenant toute une gamme de sandwichs, plateaux repas, salade et une activité de salon de thé.

La 18^e Brioches Dorées quant à elle, a vu le jour en janvier 1994 au Centre Commercial Alma à Rennes.

L'ensemble des projets de créa-

tion et de développement du Groupe, représentera en 1994 un investissement d'environ 100 Millions de francs. Une nouvelle usine Bridor de 3 500 m², ultra-moderne, doit ouvrir en fin 1994 à Servon-sur-Vilaine. Le Groupe demeure entièrement autonome puisqu'il n'y a eu aucune dilution du capital depuis l'origine (Louis Le Duff 96 %, I.D.I.A. 4 %).

Le Groupe qui, en 1993, a créé 100 emplois nouveaux, verra encore une croissance de ses effectifs en 1994 d'environ 250 pour atteindre 1 750 personnes à fin 1994, dont près de 400 en Ile-et-Vilaine.

Pour faire face à ce développement, le Groupe Le Duff a été amené à créer sa propre école de formation basée à Rennes où l'ensemble des nouveaux responsables de magasins et les salariés qui bénéficient de promotion interne, viennent passer, en deux sessions, près de trois mois de formation.

D'autre part, le Groupe Le Duff vient de mettre au point le premier bac professionnel agréé par une entreprise. La première promotion de 15 élèves est actuellement en cours d'intégration et il est prévu qu'une deuxième promotion soit mise en place au cours du printemps 94. Cette opération est menée en partenariat avec la Chambre de Commerce d'Ile-et-Vilaine.

L'ensemble des projets de créa-

tion et de développement du

Groupe, représentera en 1994

un investissement d'environ

100 Millions de francs. Une

nouvelle usine Bridor de 3 500

m², ultra-moderne, doit ouvrir

en fin 1994 à Servon-sur-Vilaine.

Le Groupe demeure entière-

ment autonome puisqu'il n'y a

eu aucune dilution du capital

depuis l'origine (Louis Le Duff

96 %, I.D.I.A. 4 %).

Le Groupe qui, en 1993, a créé

100 emplois nouveaux, verra

encore une croissance de ses

effectifs en 1994 d'environ

250 pour atteindre 1 750 per-

sonnes à fin 1994, dont près

de 400 en Ile-et-Vilaine.

Pour faire face à ce développe-

ment, le Groupe Le Duff a été

amené à créer sa propre école

de formation basée à Rennes où

l'ensemble des nouveaux res-

pensables de magasins et les

salariés qui bénéficient de pro-

motion interne, viennent passer,

en deux sessions, près de trois

mois de formation.

D'autre part, le Groupe Le Duff

vient de mettre au point le pre-

mier bac professionnel agréé

par une entreprise. La première

promotion de 15 élèves est ac-

tuellement en cours d'intégra-

tion et il est prévu qu'une

deuxième promotion soit mise

en place au cours du printemps

94. Cette opération est menée

en partenariat avec la Cham-

bre de Commerce d'Ile-et-Vilaine.

L'ensemble des projets de créa-

tion et de développement du

Groupe, représentera en 1994

un investissement d'environ

100 Millions de francs. Une

nouvelle usine Bridor de 3 500

m², ultra-moderne, doit ouvrir

en fin 1994 à Servon-sur-Vilaine.

Le Groupe demeure entière-

ment autonome puisqu'il n'y a

eu aucune dilution du capital

depuis l'origine (Louis Le Duff

96 %, I.D.I.A. 4 %).

Le Groupe qui, en 1993, a créé

100 emplois nouveaux, verra

encore une croissance de ses

effectifs en 1994 d'environ

250 pour atteindre 1 750 per-

sonnes à fin 1994, dont près

de 400 en Ile-et-Vilaine.

Pour faire face à ce développe-

ment, le Groupe Le Duff a été

amené à créer sa propre école

de formation basée à Rennes où

l'ensemble des nouveaux res-

pensables de magasins et les

salariés qui bénéficient de pro-

motion interne, viennent passer,

en deux sessions, près de trois

mois de formation.

D'autre part, le Groupe Le Duff

vient de mettre au point le pre-

mier bac professionnel agréé

par une entreprise. La première

promotion de 15 élèves est ac-

tuellement en cours d'intégra-

tion et il est prévu qu'une

deuxième promotion soit mise

en place au cours du printemps

94. Cette opération est menée

en partenariat avec la Cham-

bre de Commerce d'Ile-et-Vilaine.

L'ensemble des projets de créa-

tion et de développement du

Groupe, représentera en 1994

un investissement d'environ

100 Millions de francs. Une

nouvelle usine Bridor de 3 500

m², ultra-moderne, doit ouvrir

en fin 1994 à Servon-sur-Vilaine.

Le Groupe demeure entière-

ment autonome puisqu'il n'y a

eu aucune dilution du capital

depuis l'origine (Louis Le Duff

96 %, I.D.I.A. 4 %).

Le Groupe qui, en 1993, a créé

100 emplois nouveaux, verra

encore une croissance de ses

effectifs en 1994 d'environ

250 pour atteindre 1 750 per-

sonnes à fin 1994, dont près

de 400 en Ile-et-Vilaine.

Pour faire face à ce développe-

ment, le Groupe Le Duff a été

amené à créer sa propre école

de formation basée à Rennes où

l'ensemble des nouveaux res-

pensables de magasins et les

salariés qui bénéficient de pro-

motion interne, viennent passer,

en deux sessions, près de trois

mois de formation.

D'autre part, le Groupe Le Duff

vient de mettre au point le pre-

mier bac professionnel agréé

par une entreprise. La première

promotion de 15 élèves est ac-

tuellement en cours d'intégra-

tion et il est prévu qu'une

deuxième promotion soit mise

en place au cours du printemps

94. Cette opération est menée

en partenariat avec la Cham-

bre de Commerce d'Ile-et-Vilaine.

L'ensemble des projets de créa-

tion et de développement du

Groupe, représentera en 1994

un investissement d'environ

100 Millions de francs. Une

nouvelle usine Bridor de 3 500

m², ultra-moderne, doit ouvrir

en fin 1994 à Servon-sur-Vilaine.

Le Groupe demeure entière-

ment autonome puisqu'il n'y a

eu aucune dilution du capital

depuis l'origine (Louis Le Duff

96 %, I.D.I.A. 4 %).

Le Groupe qui, en 1993, a créé

100 emplois nouveaux, verra

encore une croissance de ses

effectifs en 1994 d'environ

250 pour atteindre 1 750 per-

sonnes à fin 1994, dont près

de 400 en Ile-et-Vilaine.

Pour faire face à ce développe-

ment, le Groupe Le Duff a été

amené à créer sa propre école

de formation basée à Rennes où

l'ensemble des nouveaux res-

pensables de magasins et les

salariés qui bénéficient de pro-

motion interne, viennent passer,

en deux sessions, près de trois

mois de formation.

D'autre part, le Groupe Le Duff

vient de mettre au point le pre-

mier bac professionnel agréé

par une entreprise. La première

promotion de 15 élèves est ac-

tuellement en cours d'intégra-

tion et il est prévu qu'une

deuxième promotion soit mise

en place au cours du printemps

94. Cette opération est menée

en partenariat avec la Cham-

bre de Commerce d'Ile-et-Vilaine.

L'ensemble des projets de créa-

tion et de développement du

Groupe, représentera en 1994

un investissement d'environ

100 Millions de francs. Une

nouvelle usine Bridor de 3 500

m², ultra-moderne, doit ouvrir

en fin 1994 à Servon-sur-Vilaine.

Le Groupe demeure entière-

ment autonome puisqu'il n'y a

eu aucune dilution du capital

depuis l'origine (Louis Le Duff

96 %, I.D.I.A. 4 %).

Le Groupe qui, en 1993, a créé

100 emplois nouveaux, verra

encore une croissance de ses

effectifs en 1994 d'environ

250 pour atteindre 1 750 per-

sonnes à fin 1994, dont près

de 400 en Ile-et-Vilaine.

Pour faire face à ce développe-

ment, le Groupe Le Duff a été

amené à créer sa propre école

de formation basée à Rennes où

l'ensemble des nouveaux res-

pensables de magasins et les

salariés qui bénéficient de pro-

motion interne, viennent passer,

en deux sessions, près de trois

mois de formation.

D'autre part, le Groupe Le Duff

vient de mettre au point le pre-

mier bac professionnel agréé

par une entreprise. La première

promotion de 15 élèves est ac-

tuellement en cours d'intégra-

tion et il est prévu qu'une

deuxième promotion soit mise

en place au cours du printemps

94. Cette opération est menée

en partenariat avec la Cham-

bre de Commerce d'Ile-et-Vilaine.

L'ensemble des projets de créa-

tion et de développement du

Groupe, représentera en 1994

un investissement d'environ

100 Millions de francs. Une

nouvelle usine Bridor de 3 500

m², ultra-moderne, doit ouvrir

en fin 19

TECHNOLOGIES

Chimie propre à l'université de Nantes

Au Département de Chimie de l'Université de Nantes, la lutte contre la pollution passe par une optimisation des quantités de produits chimiques utilisés selon le principe radical de la dose minimale efficace. Les produits qui ne nuisent pas sont ceux qu'on utilise pas. Ensuite seulement viennent la récupération et le traitement des pollutions.

Sous l'impulsion de Robert Chiriac, Directeur du Département, la lutte contre la pollution en Travaux Pratiques a pris un tour nouveau. L'homœochimie est une chimie optimisée ; il n'est pas indispensable d'utiliser dix grammes de réactif chimique quand un seul suffit à atteindre l'objectif pédagogique.

Cela comporte plusieurs conséquences : le coût de fonctionnement des Travaux Pratiques est abaissé d'environ 6 %. En fin de manipulation, la récupération des polluants est plus aisée. En effet, leur masse est alors divisée par dix, voire 50 ou 100, par rapport au mode opératoire précédent. De plus, les étudiants travaillent dans des conditions de sécurité accrues, les projections accidentelles deviennent moins dangereuses.

Des paroles aux actes

En juin et juillet dernier, un stagiaire de 2^e année de BTS a effectué les mises au point nécessaires, sous la responsabilité de J.C. Canevet, avec comme objectif, toujours moins de produits chimiques. Les manipulations de 1^{er} année concernent les 2 000 étudiants

de Nantes, Saint-Nazaire et La Roche-sur-Yon.

Le soutien des autorités

Le Président J.H. Jayez et le Comité d'Hygiène et Sécurité désirent que ce problème soit traité de manière exemplaire, tandis que la Région des Pays de la Loire suit la démarche avec intérêt. Ce travail a été amené avec l'aide financière de l'Agence de l'Environnement et la Maitrise de l'Énergie, qui avertit l'appui de l'Union des Physiciens. Le stagiaire a reçu le prix de la fondation Paul Boyer d'Océanographie, pour la qualité de l'eau (30 000 F).

Une recherche collégiale

Actuellement, les essais se font avec un petit nombre d'étudiants. Les manipulations modifiées sont effectuées en grandeur réelle par quelques dizaines d'entre-eux, avant d'étendre l'optimisation à l'ensemble des étudiants de première année.

De la conception à la commercialisation

Dans la même optique, Michel Spiesser et Michel Dion mènent une recherche "high tech", confidentielle, dans le domaine. Ceci permet d'entrevoir de nouvelles améliorations en cascades. L'entreprise Jeulin qui réalise et commercialise des outils spécifiques d'aide à l'enseignement, s'est déclarée intéressée par le programme.

Ainsi, en matière de pollution, les chimistes de l'Université de Nantes ont-ils balayé devant leur porte. Toutefois, la portée du concept dépasse largement le cadre du département de Chimie. L'homœochimie possède, des sa naissance, un bel avenir. ■

"Dix de conduite"

De nombreuses actions sont actuellement menées en Bretagne à l'initiative de Groupama pour sensibiliser les jeunes à la pratique de la conduite accompagnée - Épreuves théoriques, pratiques, réunions d'information pour les parents sont organisés dans les établissements scolaires. ■

ECONOMIE

Quo Vadis et les chantiers croisés reviennent d'Arabie Saoudite

Quatorze entreprises des Pays de la Loire, parmi lesquelles les Chantiers navals Croisés, la Société Quo Vadis ou les Chantiers Baudet, reviennent d'Arabie Saoudite où elles ont participé, avec le concours du Conseil Régional des Pays de la Loire, à l'exposition "France Prestige et Technologie 1993" à Jeddah.

Cette manifestation, véritable signe du savoir-faire français (10 entreprises présentes) inscrit dans la continuité des efforts engagés en direction du péninsule arabe, après la dernière approche, en 1992, à Jeddah dans les Emirats Arabes

qui a permis d'établir plusieurs contacts commerciaux.

On peut penser qu'il en sera de même pour les entreprises présentes à Jeddah ; de fait, l'Arabie Saoudite est le premier client de la France au Proche et Moyen Orient (27 % des ventes françaises hors armement) et représente un potentiel d'affaires considérable avec une population jeune et fortement consommatrice avoisinant 14 millions d'habitants et une industrie en rapide développement. Pour 1994, de nouveaux déplacements d'entreprises régionales dans les Emirats et au Koweït sont déjà envisagés. ■

SANTÉ

Chirurgie ambulatoire à Dinan

1993 aura été une bonne année pour la Polyclinique de la Sagesse à Dinan. Elle a pu mener à bien les projets qu'elle avait annoncés quelques années plus tôt. Ces progrès touchent à l'accueil des patients, à la formation des médecins et du personnel soignant (mise en place d'une charte "qualité totale") et à l'amélioration des soins par l'utilisation de la vidéoscopie et le développement de la chirurgie ambulatoire.

C'est en effet en 1993 que se sont ouvertes au sein de la clinique une unité ambulatoire adultes de 6 chambres indivi-



duelles et une unité enfants comprenant 8 postes. Réservée à des interventions ne présentant pas de risques infectieux ou hémorragiques, la chirurgie ambulatoire à la Polyclinique dynamise la pratique dans des domaines comme l'ophtalmologie, l'orthopédie, la gastro-entérologie, la stomatologie... ■

Une deuxième pépinière à Guingamp Agropole

Deux ans après sa création, l'Agropole de Guingamp affiche complet. Sa double spécificité : agroalimentaire et accompagnement, se traduit par un bilan positif : 12 entreprises implantées et 70 emplois. Les ateliers de production ont suscité la création de plusieurs entreprises IAA, dont la vocation est, à terme, de s'installer dans leurs propres bâtiments.

Aujourd'hui, le District a décidé

de mettre en service une seconde pépinière. Implantée au cœur du site universitaire de l'UCO (Université catholique de l'Ouest), elle bénéficiera d'une collaboration directe avec les chercheurs et enseignants de l'Université. Elle permettra d'accueillir, à partir de septembre 94, un type particulier d'entreprises : les sociétés de services et de haute technologie. ■

CULTURE

Des apprentis écrivains à la maison Louis Guilloux

La ville de Saint-Brieuc vient de restaurer la maison de Louis Guilloux et d'acquiescer, avec l'aide de la DRAC Bretagne, la bibliothèque personnelle de l'écrivain.

Avant l'inauguration officielle du bâtiment qui se fera peut-être en présence du Président de la République selon le Nouvel Observateur, la Ville a confié depuis janvier 1994 cette maison d'écriture à la gestion du réseau Trames, composé du groupement de recherche des GFEN et à la Fédération des Œuvres Laïques, deux mouvements pionniers pour la recherche en classe d'écriture. L'objectif des gestionnaires est de réunir dans cette maison des classes mises en situation d'écriture et de lecture. Les membres du réseau pourront communiquer entre eux par télématique afin de confronter leurs réflexions. Des bourses d'auteurs-écrivains, en lien avec



Yannick Pelletier

le centre national des lettres et la direction régionale des affaires culturelles, pourront être attribuées pour des résidences d'écriture, comme le réseau l'a déjà tenté avec succès à Tréguier. Il est prévu également d'ouvrir cette maison pour des pratiques sociales de l'écrit.

Des expositions

Plusieurs expositions à destina-

tion des scolaires seront prévues à la maison Louis Guilloux. Yannick Pelletier écrivain, artisan et cheville ouvrière de la redécouverte de Louis Guilloux à Saint-Brieuc a déjà monté l'an passé, en collaboration avec la Bibliothèque centrale de prêt des Côtes d'Armor, une exposition remarquablement illustrée sur la place de l'écrivain en France et en Bretagne. Un deuxième volet présentant l'œuvre de l'écrivain est en cours d'achèvement. Cette nouvelle exposition amenée à circuler en France et à l'étranger sera présentée à la maison Louis Guilloux lors de la remise du prix littéraire Louis Guilloux au printemps.

Le souffle de l'écrivain

"La mémoire des petites villes est longue et durable" écrivait Louis Guilloux dans "Le pain des rêves". 13 ans après sa mort, le souffle de l'écrivain a de nouveau atteint St-Brieuc. Des générations d'écoliers et de

lycéens vont réapprendre Critique, l'homme de la grande lucidité (Le sang noir).

En 1979, dans sa thèse "Thèmes et symboles dans l'œuvre romanesque de Louis Guilloux" (1), Yannick Pelletier écrivait "Nous voudrions que cette étude fasse découvrir un Louis Guilloux peu connu. Son œuvre riche de thèmes et de symboles importe parce qu'elle renvoie l'homme à l'essentielle question sur soi-même et sa condition". Presque 20 ans ont passé : l'étudiant d'alors est devenu homme de lettres. En se battant pour imposer avec le Conseil général un prix littéraire Louis Guilloux, en se battant pour que les textes de l'écrivain soient redécouverts, Yannick Pelletier savoure la réouverture officielle de la maison de l'écrivain qui a tant compté dans sa vie et dans sa ville. ■

PIERRE FENARD

(1) Cette thèse a été rééditée récemment par l'Université de Haute Bretagne.

L'Europe littéraire

C'est en 1989, suite à une décision du Conseil de l'Europe et des ministres des Affaires culturelles relative à la promotion du livre et de la culture, qu'a été lancé le projet-pilote d'aide financière aux traductions d'œuvres littéraires pour une durée expérimentale de cinq ans.

Il s'agit d'une aide à la traduction d'œuvres littéraires contemporaines (romans, nouvelles, théâtre, essais, poésie) représentatives de la culture qui les a produites et susceptibles d'intéresser un large public.

La priorité est accordée, par ordre décroissant, à la traduction : 1) d'œuvres en langues moins répandues vers les langues de plus grande diffusion ; 2) d'œuvres en

langues moins répandues vers d'autres langues moins répandues ; 3) d'œuvres en langues de grande diffusion vers des langues moins répandues ; 4) d'œuvres en langues de grande diffusion vers d'autres langues de grande diffusion.

Comme chaque année, le commissaire chargé des Affaires culturelles, João de Deus Pinheiro, a désigné, d'après l'avis d'un jury d'experts indépendants, les traductions bénéficiaires de l'aide communautaire : pour 1993, 76 projets retenus sur 289 demandes introduites auprès de la commission et un soutien global de 229 304 euros.*

Ils se répartissent en 24 traductions pour la première priorité, 6 pour la deuxième, 29 pour la troisième, 12 pour la quatrième et 5 pour la cinquième.

Ainsi par exemple, 11 œuvres ont

été traduites en français à partir de langues comme le danois, le néerlandais, le portugais et le grec ; d'autres, écrites en grec ou en portugais ont été traduites en néerlandais, d'autres encore du néerlandais en danois, du turc en grec, du hongrois en néerlandais. Sans compter un grand nombre d'auteurs, parfois très connus, comme Paul Claudel ou Samuel Beckett, traduits soit dans des langues moins diffusées comme le grec ou le danois, soit dans des langues au contraire très répandues comme l'anglais, les français ou l'espagnol.

La liste complète, avec les montants octroyés à chaque traduction, ainsi que les indications relatives aux auteurs, traducteurs et maisons d'édition a été publiée par le service du porte-parole de la Commission européenne. ■

* 1 euro = 6,7 FF ou 41 FB.

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 23

Amour, liberté et autres mots

Mots de sang

Les textes rassemblés dans ce livre ont été écrits par ces adolescents que l'on dit "en difficulté". Qu'on n'y cherche pas quelque prétention à la littérature : ce que l'on trouve ici, ce sont des cris sincères sortis du cœur. De l'amour parfois, de la fureur aussi, l'espoir, la lassitude... C'est tendre, c'est dur : "sous la douleur, l'appel à la rencontre vraie" écrit A.G. Hamon dans sa présentation. C'est vrai : pour mieux connaître ces jeunes souvent paumés, un tel livre vaut mieux que bien des reportages. (DDPII, 24, av. des Français libres, Rennes. 50 F). ■

CULTURE

"Égalité, Bourrasche, Aristide et les autres" Les prénoms révolutionnaires dans les Côtes-du-Nord

C'était au départ une maîtrise d'histoire ! C'est devenu un livre. Chemin faisant, Aline Trabut, brillante élève de l'université rennaise, a remporté l'association "vive 89 en Côtes-du-Nord".



Photo P. Fenard.

Cette association solidement ancrée à Saint-Brieuc depuis la commémoration du bicentenaire de la Révolution, a réussi à réunir de force d'éditer trois ouvrages en trois ans consacrés à cette période : "Les rues de Saint-Brieuc chantent la Révolution" d'Edouard Prigent, "Un petit bleu des Côtes d'Armor" de Nicolas Armez et Annie Claude Ballini et aujourd'hui Aline Trabut avec "Les prénoms révolutionnaires en Côtes-du-Nord, égalité, bourrasche et les autres".

Un bel hommage

Elle ne pouvait rêver plus bel hommage que celui du spécialiste rennais de l'histoire des mentalités Alain Croix. Dans sa préface, il écrit : "Depuis les années 60, les historiens s'appliquent à sonder les esprits et les âmes pour 'ruser avec le silence des pauvres'. Pour une histoire des mentalités. Et comme Aline Trabut n'est bien ! "Ce livre fut un excellent mémoire de maîtrise de l'université de Rennes 2 tout de rigueur, de finesse, de sensibilité... C'est le premier livre que signe Aline Trabut et je ne prends pas de risque, certainement pas le dernier".

Une démarche scientifique

Pendant un an, Aline Trabut a décrypté 50 000 actes d'état-civil de 67 communes des Côtes d'Armor sélectionnées pour leur réputation de cités patriotes ou contre-révolutionnaires de 1789 à 1800. Pour mieux repérer les foyers révolutionnaires, Aline a choisi les prénoms révolutionnaires donnés durant cette période agitée de notre histoire. Il lui a fallu

L'oiseau bleu

Le comité de lecture l'OISEAU BLEU a déterminé la liste des auteurs retenus en vue d'une publication dans le recueil intitulé : "ESPACE TEMPS". Quelques espaces restent disponibles... Vous aussi, participez à l'envoi de l'Oiseau Bleu... Offre de publication sans obligation d'adhésion, ni frais de participation. ■

Envoyez vos textes à : l'Oiseau Bleu, Centre Jean Savidan, 22300 Lannion.

CULTURE

Roger Le Page

Pauline ou le déluge de Châtelaudren

La nouvelle semble revenir au goût du public à en juger par le succès de "Pauline ou le déluge de Châtelaudren". Imprimée à compte d'auteur, cette nouvelle a dû être rééditée. Roger Le Page n'est pas un inconnu. En 1992 il avait déjà sorti "Le courrier des canaris - escale à Saint-Brieuc" où il contait la dérive d'une ville décriée comme "insaisissable" et "attachante". Roger Le Page avec fort belle plume, a le chic pour donner de la couleur à ces "cités" héros de ses essais. S'appuyant sur un riche matériel historique (le torrent de la mer qui dévasta Châtelaudren en 1773), il concentre là toutes les misères des bas-fonds de

toutes les villes. Récit noir, il raconte aussi l'engloutissement d'un amour passion entre le pauvre mendiant qui vend ses cheveux pour survivre et le marin chapardeur d'objets d'église une nuit de Noël. Une passion sulfureuse condamnée à se détruire d'elle-même. Inévitablement l'homme reprend ses sens dans tous les tripiots pour sauver ce qui peut encore être sauvé... Trop tard, la chaussée de l'étang rompt. Hébétés, les gens errent dans une cuvette emplies de panteurs de vase, pateaugeant dans la boue à la recherche de quelques biens et Pauline ne reparait pas ! Cette année-là, on ouvrit trente-six tombes à Châtelaudren. ■ P.F.

Roland Fichet publie Suzanne

Suzanne est l'un des textes majeurs du dramaturge breton Roland Fichet. Il vient d'être édité par les Editions Théâtrales. La performance mérite d'être saluée tant il est rare que les éditeurs se risquent à imprimer des pièces. Suzanne conte les formidables mutations qu'a connu la Bretagne en cette fin de siècle. Pour se préparer au 21^e siècle, cette région doit changer de peau pour renaître, dit Fichet, et

cela ne se passe pas sans douleurs. Cette pièce a aussi la particularité de condenser tous les thèmes chers à l'auteur : l'éloge de la blessure d'une fin de millénaire, l'exode rural, la rupture avec la tradition, la perte d'identité, la résurrection. Avec une petite pointe de baroque, on découvrira dans Suzanne que cette femme ressemble, à s'y méprendre, à Roland Fichet lui-même. ■

P. FENARD

Lec'h anvadur Breizh

Les noms de lieux en Bretagne

Depuis quelques années, la langue bretonne a commencé à faire son apparition dans la signalisation urbaine et routière en Bretagne sur les routes.

Pour être efficaces et harmonieuses, les initiatives supposent un minimum de coordination et c'est dans ce but que l'Institut Culturel de Bretagne a mis sur pied en 1986 la Commission de Toponymie qui regroupe une centaine de spécialistes. Elle propose aujourd'hui un répertoire à la fois pratique et maniable qui sera très utile aux services techniques municipaux et

départementaux, aux écoles, aux journalistes, à toute personne intéressée par le patrimoine et l'avenir du breton.

Ce répertoire propose la forme bretonne moderne de 1300 toponymes de toute la Bretagne (5 départements) : noms de communes mais également des noms de sites divers, de rivières, d'îles... Il est enrichi de 11 illustrations originales et de conseils quant à la façon de présenter la signalisation toponymique et quelques règles à suivre concernant le langage. ■

(92 pages, disponible en librairie ou à défaut à l'ICB (BP 3166, 35031 Rennes) 40 F francs. À partir de 10 ex. : 20 F l'unité)

François Bayrou Un besoin d'identité

Le ministre de l'Éducation nationale, François Bayrou, a fait - en béarnais - devant plus de 300 invités, au Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, un discours remarquable qu'on a appelé "Proclamation de Pau". Il y déclare notamment :

"La République a vécu deux siècles de répression contre les langues minoritaires. Moi je dis aujourd'hui que ces langues méritées ont la dignité de langues de France, de langues d'Europe. Il ne me revient pas de juger si la nation française aurait pu se construire autrement en acceptant d'embrasser sa diversité. Les anciens ont fait comme ils ont pu. Mais je suis sûr d'une chose, c'est que le temps qui vient a besoin de tout. Et plus que tout, il a besoin d'identité. À l'heure de la télévision, de l'informatique, des messages qui vont en une seconde d'un bout à l'autre du monde, les hommes ont besoin de se souvenir de ce qu'ils sont et d'abord, sachant où ils veulent aller, savoir d'où ils viennent."

Le patrimoine commun

Par ailleurs, répondant à la question d'un député de la Moselle (textes parus au J.O., page 4989), François Bayrou a précisé :

"Le gouvernement considère aujourd'hui que les langues régionales sont des langues de France (...) et que le premier devoir de ceux qui ont conscience que ces langues appartiennent au patrimoine commun de la nation, de l'Europe et de l'humanité, est de les sauver et de les transmettre. C'est la raison pour laquelle j'ai annoncé, d'abord aux Basques, aux Béarnais et aux Occitans, mais aussi aux Bretons ou aux Alsaciens, que tous les efforts faits dans ce sens étaient les bienvenus. C'est le cas pour les actions menées en milieu associatif, pour les expériences d'enseignement bilingue dans les établissements publics et privés, et pour l'enseignement de ces langues comme matière principale ou comme matière en option. Notre état d'esprit est positif et ouvert. Notre action le montrera."

Quant à la charte des langues régionales et minoritaires, je suis heureux de vous annoncer qu'après la fin de non-recevoir des gouvernements précédents, la réflexion sur cette charte est à nouveau ouverte. ■

CULTURE

Lettre à Yvon Bourges

Diwan le promoteur

Répondant à un dossier de presse signé du président du Conseil Régional, Mikael Madeg, professeur au lycée publique de Châteaulin où il a enseigné le breton depuis 1984, écrit notamment à Yvon Bourges :

Les écoles Diwan ont plus le monopole de l'enseignement en breton. Ce qui est une excellente chose. Mais n'ayons pas la mémoire courte : sans les écoles Diwan et ce que beaucoup à l'époque qualifiaient "d'extrémisme pédagogique" l'Éducation Nationale ne se serait jamais cru obligée d'accepter de créer sa propre filière bilingue. Et avec quelque retard, les écoles catholiques, autant par crainte de perdre les élèves potentiels que par conviction, ont à leur tour pris le train en marche. Or, que font ces écoles, sinon adopter, ou adapter, ce que les écoles Diwan ont mis en place ? Dans le système d'enseignement en breton, le seul à même d'assurer la pérennité de notre langue spécifique, les écoles Diwan ont été le promoteur, et restent le moteur et la référence.

Comparer le coût moyen d'un élève Diwan avec un autre ? Soit. Mais qui empêcherait l'Éducation Nationale de mettre elle-même en place, sans surcoût inutile, une politique linguistique respectueuse de notre identité, et cela dès l'époque de

Jules Ferry ? Et sans le grand effort culturel qui s'en est suivi ? A-t-on l'idée de faire la même chose, et de s'en choquer, de se moquer, de coïté un musicien de l'Orchestre de Bretagne, en argent public, de toutes origines, avec ce que la collectivité donne aux milliers de musiciens amateurs de Bretagne ?

S'étonne-t-on vraiment en comparant le prix de revient d'un international de football de 1ère division, avec le tout venant des clubs locaux ? Pourtant où est le plus grand nombre et la simple arithmétique ? (...)

L'honneur de la Bretagne exige la fierté de notre identité. La connaissance et l'utilisation de notre langue spécifique, sont un des moteurs essentiels de cette fierté. Il est du devoir de la Région de tout faire pour que les écoles Diwan aient, enfin, le développement dont la Bretagne a besoin. Le passé est derrière nous. L'avenir est ce que nous ferons. ■

MIKAËL MADEG
Professeur de Breton
Ancien Major de l'E.N.S.
de Saint-Croix

Fougères

Journées de la poésie

Dans le cadre des Journées de la Poésie des 24 et 25 mars organisées par le Centre Juliette Drouet, un concours est proposé aux jeunes et aux adultes. Les CM écrivent des poèmes collectifs qui peuvent être lus et les élèves du secondaire et les adultes participent individuellement (de 1 à 3 poèmes maximum).

Les poèmes doivent parvenir avant le 1er mars au Centre Culturel Juliette Drouet, BP 145, 35301 Fougères en indiquant nom, prénom, date de naissance, adresse et téléphone (l'école et la classe pour les CM). ■

Rens. : Marc Baron - 99 94 41 39

Le breton à Expo langues 1994

Le salon Expolangues 94 se tiendra à la Grande Halle de la Villette du 4 au 9 février. On y trouvera comme chaque année un stand de langue bretonne, financé par l'Institut Culturel de Bretagne / Skol an Ar vro. On pourra y découvrir le Répertoire bilingue des noms de lieux en Bretagne, les nouveaux jeux didactiques français-breton, des films et des reportages vidéos en breton, des cassettes audio avec livret, des cahiers de vacances pour les classes bilingues du CP au

CM1, des livres, des revues, des méthodes de breton, l'agenda de Skol an Emvav... ■
(La Grande Halle de la Villette, de 10 à 19 h, 21^e, av. Jean Jaurès (Paris 194). Rens. (1) 43 64 63 33).

Les noms de famille

Le vendredi 18 février, à 21 h, conférence en breton sur les noms de famille par Gwénolé Le Menn à Ti Ar vro, Cathais, place des Droits de l'Homme. ■

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 25



Pierre Le Cabec a remporté le premier prix avec "Gwennalle".

Concours photos

La Fédération des Œuvres Laïques des Côtes d'Armor a décerné les prix de son concours photographique. En voici le palmarès :

Concours adultes

En noir et blanc - 1er prix : Jean-Michel Droniou.
Pierre Le Cabec, 2ème prix : Jean-Michel Droniou.
Ces deux premiers prix ont gagné leur photographie en carte postale tirée à 500 exemplaires.

En couleur - 1er prix : Marcelle Libaudou.

Concours enfants

Ter prix ex aequo : Ecole primaire publique du Faël et Ecole maternelle publique du Kroas Hen Lannion. ■

Prix de généalogie

La ville de Saint-Malo organise un concours qui récompensera un travail de généalogie, portant sur au moins quatre générations de Malouins (Servannais ou Paramenais). Le dossier devra s'accompagner d'une réelle documentation historique et la recherche faire appel à des documents variés, en plus des registres paroissiaux ou d'état civil. 1^{er} prix : 3 000 F, 2^e : 1 500 F.

Mémoires et tableau généalogique devront être remis aux Archives Municipales pour le 30 août 1994. Primés ou non, ils resteront dans les collections publiques. ■

Prix Bretagne

Lors de la traditionnelle rencontre des écrivains bretons à Paris, le 33^e prix Bretagne a été décerné à Hervé Roy pour *L'horizon des événements* (Ed. Le Cherche-Midi). 22^e prix Pascal Poudven - Pascal Ory et Michel Ogier pour leur monographie *Rennes* (Ed. Ouest-France). 8^e prix de la Photographie des Bretons de Paris : Jean-Albert Guenegon pour *Visages d'un jour* (Ed. Caractères). ■

CULTURE

LIVRES

Châteaux et manoirs

L'Association historique du pays de Châteaugiron, présidée par Michel Mauger, consacre le n°1 de ses

POÉSIE

★ LE SOLEIL DE CRISTAL, par Christine Guenante - Un nouveau livre de 84 pages sous couverture colorée, préfacé par le regretté Johnny Lherité. (70 F, chez l'auteur, Les Cours, 35340 La Chapelle).

★ BRANS-HUMANCES, par Raynald Lallou - Originaire de Landeleu, l'auteur reste attaché à la Bretagne - on en trouve maintes traces dans ses œuvres, notamment dans ce recueil de poèmes et de poésies où "ses réalités s'effacent sous le ciel du jour grand ouvert". (Edit. La Nouvelle Pléiade et chez l'auteur, 77, rue St-Albin, 59500 Douai, 40 F).

★ POÈMES BREFS, par Y. Georges Kerhuel - Ces textes semblent taillés d'une main artisanale dans une matière dure née de la fusion du réel et de l'imaginaire. (Edit. St-Germain-des-Près et chez l'auteur, 1, bd de Gaulle, 64200 Biarritz, 50 F).

JEUNESSE

Le prix Korrigan

Le Prix Korrigan 93 a été attribué au roman de Roger Flouriot : "Bretagne-Guatemala, mes deux patries" (couverture et illustrations d'Alain d'Orange) paru dans la collection "Les Jeux de l'Aventure". C'est le roman d'un jeune Breton, à moitié Amérindien par son père, qui revient au pays de ses ancêtres suivant un appel invincible. Violentiste inspiré, il voue cet art, don du ciel, sur deux continents, aux pauvres, Job, adolescent attachant et doué, pour cela devra quitter sa Bretagne natale et tout risquer. Avec lui, embarquez pour le nouveau monde et partagez l'existence dure et exaltante d'un garçon bien trempé. (Editions Elor, 56350 St-Vincent/Oust, 173 p, 79 F).



"Mémoires" aux châteaux et manoirs de cette région. Par le texte et par l'image sont ainsi présentées des demeures de caractère de Châteaugiron, Amanlis, Bricé, Chancel, Domloup, Nouvillout, Noyal, Ossé, St-Arnel, St-Aubin, Servon... Et les vieilles pierres engendrent mille souvenirs. Cette publication de qualité apporte une contribution originale à l'histoire de la Bretagne. (8, allée de Servon, 35410 Châteaugiron) ■

RELIGION

Catéchisme

On sait que, récemment, a été publié un catéchisme "officiel" pour la Bretagne en Bretagne est l'aboutissement d'une longue histoire d'amour entre l'auteur et sa terre natale. (Edit. Ouest-France, 250 F).

★ PETITS TRAINS DU MORBIHAN et de Loire-Inférieure

ALBUMS

Bienvenue en Bretagne

Le Dinannais Michel Renouard est intrigué sur la Bretagne. Son album "Bienvenue en Bretagne" - illustré de superbes photographies - est un nouveau regard qui dévoile ce que ce pudique et laconique pays consent à nous dire. Ce livre de passion, qui s'ouvre sur une remarquable introduction de synthèse, dérangera ceux pour qui le nom Bretagne signifie folklore, métropole ou nostalgie. Pour le Breton, Michel Renouard a appris le breton, lu des centaines d'ouvrages et parcouru des milliers de kilomètres.

Cette œuvre, fruit de plus de dix ans de recherches, il révèle ce qu'il a compris et ressenti. Bienvenue en Bretagne est l'aboutissement d'une longue histoire d'amour entre l'auteur et sa terre natale. (Edit. Ouest-France, 250 F).



Une tranche de vie quotidienne et économique dans les deux départements bretons du sud par René Hulot. Les champs, les plages, les villes naissantes - le train à vapeur fut longtemps un instrument de découverte et d'émerveillement en même temps qu'un moyen original de déplacement. En ces temps-là, les cheminots comptaient parmi les personnages les plus populaires. Que reste-t-il de ces petits trains ? Peut-on espérer une certaine renaissance grâce au tourisme ? (Edit. Cénomane, Le Mans).

MER

Phares maudits

Vigies solitaires et providence des marins, les phares ont été les témoins des plus extraordinaires aventures. Henri Dumoulin en évoque quelques unes et les personnages parfois exceptionnels qui en furent les acteurs. (Edit. L'Ancre de Marine, St-Malo).

★ GRANDS MARINS NORMANDS, par Jean Mabire - Les glorieuses aventures sur tous les océans des descendants des Vikings, aventuriers et découvreurs de terres. (Edit. L'Ancre de marine, St-Malo, 135 F).

ROMANS

Zones de turbulences

Pour l'amour d'un passionné de l'aviation, la mère et la fille entrent en concurrence. Il rend à l'une le sens de la passion, il sort l'autre de ses incertitudes. Mais cela ne va pas sans poussées de tension. Révélée par L'intermédiaire, Brigitte Lozerech témoigne ici d'une maturité d'écriture qui affirme un réel talent de romancier. Elle traite avec une grande sensibilité et une pudeur sans pudibonderie un sujet qui aurait pu être graveleux. Si les retours en arrière sont trop fréquents, on apprécie le vœu d'un amour qui finit par triompher de l'intransigence d'un milieu bourgeois. (Ed. Robert Laffont).

Moger au Noz

"Savomp ur voger ! Neuze ne chello den hor glouzan pa vimp en he gouder". Ur mell shoilh vo ar voger-se avat, hent ar garantez. Frouezhenn ch'werv an dizunvanezh eo a ranko an dud ta'va a-raok da sklerjenn ar goulo-deiz tarzhad diwar ar menez santel. An amzerioù nevez a zo kreñv enno ar spi a ziwaner e ch'alonoù gloazet. Gant ar pevarer roman-mañ e tiskouez Kristian Brisson en deus gouezet kemer e blas en hol lennegezh. (142 bajenn. Golo-orn gant Emil Granville, 70 F. Mouladurioù Hor Yezh, Tereza Desbordes, 1, place Charles-Péguy, 29260 Les-neven).

★ LES ROIS SANS VISAGE, par Max Gallo - Des femmes et des hommes au cœur d'intrigues de toutes sortes qui ont pour cadre les dernières décennies. Au travers de leurs aventures revivent les événements et les meurs qui ont marqué notre histoire à nous aussi. Un roman et un témoignage. (Ed. Fayard).

En ligne de bataille

La France en révolution déclare la guerre au monde ; l'armée britannique riposte aussitôt en organisant le blocus de Toulon. Avec ce récit brutal, pris dans l'état d'une intrigue menée de main de maître, Alexander Kent poursuit la grande série romanesque de Captain Bolitho. (Edit. Phébus, 148 F).

★ PRIÈRE D'INHUMER, par Jennifer Rowe - Une mort mystérieuse dans une vieille maison australienne d'édition : l'enquête qu'elle entraîne révèle un monde d'écrits au tempérament compliqué et des méthodes dont les dessous sont faits d'intrigues et d'hypocrisie. (Ed. Fayard).

CONTES & NOUVELLES

Des nouvelles de vous

Pour la 28^{ème} fois EDF et GDF ont organisé un concours de nouvelles littéraires ouvert à l'ensemble de ses salariés (145 000). Les meilleurs manuscrits du millésime 93 ont été sélectionnés par un groupe d'élèves de l'École Normale Supérieure de Lettres. Le 1^{er} prix a été attribué à Philippe Jeannin. Vingt récits appartenant aux genres les plus divers : réalisme et fantastique, science-fiction et histoire rurale, narration exotique et fable de la préhistoire, sont publiés dans un livre préfacé par Jean Vautrin. (Edit. Le Cherche-Midi).

★ LE HAMMAM, par Valérie Staraselski - Cinq courts récits dans lesquels l'auteur retravaille à sa façon de grandes expériences d'écriture. Un livre original. (Scandédéditions, 146, faubourg Poissonnière, Paris).

ESSAIS

★ L'ORDRE NATUREL, par Maxime Laguerre - Dans cet essai à contre-courant, des entretiens qui démontrent le caractère artificiel des préjugés et des comportements dans la société actuelle. La perpétuation génétique est pour l'auteur le seul critère de jugement de valeur dans la vie animale (donc aussi humaine) et la vie végétale. Un mélange d'utopie et de bon sens. (Edit. Eternel Retour, BP 5, 14410 Vassy, 100 F).

★ FASTES INTIMES, par François Solesmes - Avec ce bréviaire amoureux, l'auteur parachève sa "poétique de la femme" : les vêtements, la danse, les parfums, les fleurs, le regard, la caresse... l'érotisme est ici au service des plus hautes rêveries. (Edit. Phébus).

ÉSOTÉRISME

★ LE SYMBOLISME DANS LA FRANC-MACONNERIE - par Roger Luc Mary - Ouvrage aux profanes les portes des temples maçonniques au travers de leur langage universel mais codé : le symbolisme. (Editions de Vecchi).

★ JÉSUS À VÉCU AU CACHE-MIRE par Andréas Faber Kaiser - Hypothèse de départ : Jésus a survécu à la crucifixion et s'est réfugié au Cachemire où il a vécu jusqu'à un âge très avancé. Supercherie ou réalité ? A nous de juger ! (Editions de Vecchi).

CULTURE

DOCUMENTS

Un soldat d'occasion de la France libre

Né à Lannilis, Jean Guillemin, qui devait faire carrière plus tard comme professeur et comme écrivain, suspendit ses études en 1940 pour s'engager dans les FFL. De l'Aber-Wrach à Colmar, via Bir-Hakeim, il participa avec les volontaires qui avaient rejoint De Gaulle à une vie parfois difficile, toujours exaltante dont il conte les épisodes marquants dans ces "Aventures d'un soldat d'occasion de la France libre" - un exemple pour les gens en quête d'idéal. (Ed. de l'Harmattan).

★ DÉPORTATION, par Christian Bernadac - En 500 documents collectés depuis 30 ans, un témoignage émouvant sur l'univers concentrationnaire dont il ne reste plus que quelques poignées de survivants. Des mannequins au train de la mort, un voyage au bout de l'honneur. (Edit. France Empire).

★ LES AVENTURES D'UN ENTREPRENEUR, par François Blamont - Le récit d'entrepreneurs de combat du président du groupe Sopha Développement qui a créé depuis 1975 des sociétés mondialement reconnues dans le secteur de la santé. (Ed. Jean Picollet, 150 F).

★ L'ENVOL, par Fabrice Picard - Quelques regards sur la mission d'urgence de la compagnie Patrick le Duac. (Edit. ADM 22, 50 F).

★ EDITH PIAF par Marc et Danielle Bonel - Trente ans après sa mort, la vraie vie de la plus grande et plus mythique chanteuse française de tous les temps par ceux qui l'ont vraiment connue et aimée. (Editions de Fallois).

★ LE TOUR DU MONDE EN 48 HEURES, par M. Polacco et G. Guyot - La vie dans l'énorme Airbus A 340 World Ranger, premier quadricycle long-courrier européen, qui, en juin 1993, réussit à boucler le tour du monde en 48 h et 22', ne faisant qu'une seule escale : une nouvelle ère du transport aérien. (Ed. Le Cherche-midi).

★ SILLAGES - Des souvenirs pour les 45 ans de la célèbre école de voile des Glénans. 80 photos. (Ed. de Seuil).

★ PATTON, par Martin Blamenson - La vie parfois déconcertante de ce général américain au caractère mais grand capitaine, qui participa notamment à la libération de la Bretagne. Traduction de J.P. Fichot et Yves-Gael Lanchec. (Ed. Ouest-France).

POLITIQUE

★ LE TRAQUENARD, par PEEN DE JEAN MOUËZ - Henry Coston - Un paysan breton, tré par Chard sur les côtes de l'Europe et leurs héritiers, l'auteur, le GATT ne s'abandonne pas à l'aboutissement d'une longue action (50 F + port. Ed. PH). (18, 75862 Paris 18).

BD

★ DARGAUD - Port sous la Tamise, par Christin et Vern - une comédie policière à l'anglaise dans le Londres contemporain à la fois yuppie et punk, traditionaliste et multi-racial. - Dock 21 : je suis un autre, par Rodolphe et Mounier - un thriller haletant et romantique autour d'un jeune Américain et amoureux en quête de son double. - Gato Montés - la croix du sud, par Walter Faber - ce se bat ferme autour de l'héritage d'un diamant et d'une plantation de maté aux fins fonds de l'Argentine à la fin du 19^{ème} siècle.

★ LES FOUS SONT LÂCHÉS, 96 tomes des Bidocheux, par Binet - LE GARS LAGAFFE, suite des aventures de Gaston, par Franquin. (Edit. J'ai lu).

POLARS

★ LE CYCLE HIGGINS par J.B. Livingstone - Voici, réunies en un seul volume, quelques-unes des meilleures aventures de l'ex-inspecteur-chef Higgins, Sherlock Holmes des temps actuels qui mène ses enquêtes avec pour seules armes son carnet noir, un crayon Staedler B et son comparse le Super Intendant Marlow. (Editions du Rocher).

PRATIQUE

★ MARABOUT - La médecine préventive, un fantastique espoir, par le docteur Alain Cornic : un cancérologue donne des clés de la prévention pour diverses maladies... une médecine révolutionnaire qui va contre bien des idées traditionnelles. - La grand dictionnaire des mots croisés, par Léon et Marynuel Noël - 25 000 mots-croisés, 250 000 mots groupés par genre et nombre de lettres, cela aide à résoudre les diverses grilles. - Guide du montage vidéo, par S. Badard : le matériel, les règles, les astuces pour l'image et le son. - L'économie allemande, par J.P. Gougoux : une puissance déterminante. - L'économie mondiale de la drogue, par J.C.I. Grimal - histoire d'un essor et incertitudes d'un combat.



ENFANTS

Le tour du monde en 80 jours

La réalité a battu la fiction : le Baulois Bruno Peyron, quatre compagnons et leur bateau ont battu un record mythique sorti tout droit de l'imaginaire de Jules Verne : de la Bretagne à la Bretagne, 27 372 miles en 79 jours, 6 heures, 15 minutes et 56 secondes ! C'est ce fabuleux tour du monde que conte aux enfants au long cours et grand navigateur. Le récit reconstruit de A à Z l'opération ; il est enrichi d'initiation à la faune ainsi qu'à l'histoire de la voile, et surtout par de superbes photos. (Edit. Hachette Jeunesse, 60 p, 23 X 27 cm, 85 F).

Les fils de Clovis

"Les fils de Clovis 1^{er}", préfacé par Paul fit de Perugia, ne concerne pas directement les jeunes Bretons dont le pays était alors souverain. Mais l'enseignement de l'histoire aux enfants est un des problèmes de notre époque. Le malouin de Paris, Jacques Dupuy le Doublet consacre la seconde plaquette de la série "La France se lève" aux fils de Clovis 1^{er}, Thierry, Clodomir, Childébert et Clotaire. Rois des Francs. En 36 pages, avec un réel talent pédagogique, il retrace la vie des premiers rois des Francs en insistant sur les grands moments : la loi salique, le partage du "Regnum Francorum", les guerres, les invasions... Une carte, un arbre généalogique complètent le texte. 4 dessins au trait, que les enfants peuvent colorier, de Marie-Louise Génie et de Odile Leon de Treveret, et deux planches illustrées achèvent l'ensemble. (E.E.C., 15, rue d'Estree, Paris, Franco : 32 F).

BREZHONEG

Contradiction

Dans une lettre ouverte à la municipalité de Loudeac, le Kuzul Skozell Sko Diwan, Lodog, s'élève contre le conseil municipal ait demandé par un vœu que la France signe la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires mais que, par ailleurs, il ait refusé d'aider matériellement l'ouverture d'une école Diwan dans cette ville.

CULTURE

THÉÂTRE

La Rouërie

Cette pièce de Philippe Mouzau a été représentée pour la première fois en juillet 1993 à Saint-Aubin-du-Cormier. Son livret, qui vient d'être édité, permet de revivre, à travers des scènes pleines de vie, l'action de ce patriote breton qui fut aussi un grand soldat de la liberté. On sort ici de l'approche traditionnelle de l'Histoire pour entrer dans sa reconstitution où l'on trouve des facettes inconnues d'Armand Tuffin de la Rouërie (Ed. Nature & Bretagne, 29540 Spezed).

POCHOTÈQUE

★ LE LIVRE DE POCHE - *Le valeur de hasards*, par Jacques Lanzmann : coups de projecteur sur la vie d'un écrivain atypique, - *Ennemi*, par Bernard Lenterie : une histoire un peu démentie de personnages freudiens et d'assassins pervers, - *L'au-delà existe*, par L.S. Albertini : un avocat apporte un témoignage débordant d'espérance et d'amour, - *Les années passion*, par Dominique Desanti : une femme et ses deux hommes, - à travers leurs trois destinées, un demi-siècle d'histoire depuis la Libération, - *Le manipulateur*, par Fr. Forsyth : à la fin du monde communiste, règlements de compte dans les eaux troubles de l'espionnage international, - *Désirs inavouables*, par Gary Devon : un maire californien veut assouvir sa passion pour la trop jeune Sheila par tous les moyens, - *Le regard des femmes*, par Max Gallo : autour des affrontements d'un couple désaccordé, un roman très européen.

★ POCKET - *Nostalgie de la princesse*, par Patrick Besson : des gens un peu dingues dans un royaume imaginaire, - *D' comme dérapage*, par Sue Grafton : une détective se charge d'une enquête compliquée autour de sordides histoires d'argent, - *La prairie parfumée où ébrouent les plaiurs*, par M. al-Sabawi : un des chefs-d'œuvre de la littérature arabe qui connaît un succès comparable à celui de *Cent ans de solitude*.

AMOUR

★ *À VOIR ET ENCORE À VOIR*, par Piem : Par le dessin et le texte, l'humoriste au talent inégalé, présente une tragi-comédie sur la mort face cachée de la vie. (Ed. Le Cherche-Midi).

TRADITIONS

* *Cristaux. Mythes et réalités* par Barbara Walker. Ce livre, qui de-

molit certaines légendes (l'Atlantide) est consacré à l'amour des pierres (140 variétés de l'argente au zirconia), à leurs secrets éternels, à leur place dans la nature (Ed. Dangles)

Les lectures de Yann Brekilien

La voix du volcan

Le joli roman d'Evelyne Brisou-Pellen paru dans la collection Cascade est une évocation de la vie en Martinique à la fin du siècle dernier et au début du nôtre, et des problèmes sociaux qui s'y posaient. Lucie, petite-fille d'un riche propriétaire, s'ennuie entre son grand-père imbu de sa supériorité et sa préceptrice. Alors, elle se lie d'amitié avec une petite Noire dans les parents ont un différend avec son grand-père. La vie sur le domaine devient insupportable. Quand tous ont appris les intentions des autres, ils se donnent rendez-vous pour partir ensemble. Juste au moment où ils s'éloignent, se produit l'éruption de la Montagne Pelée... Les fugitifs, eux, seront sauvés par leur fuite. (Evelyne Brisou-Pellen, La Voix du volcan, 184 pages, Ed. Rageot).

Journal de guerre d'un jeune homme sage

En septembre 1939, au moment où éclate la seconde guerre mondiale, Gaël Meandre, le narrateur, a 13 ans et va entrer en quatrième dans un lycée de Bretagne. Un élève ne pouvait qu'être déçu pendant les premiers mois, par cette guerre où la principale préoccupation des belligérants semblait être de ne pas se battre. Il savait que toute sa vie dépendait de l'issue des opérations militaires et celles-ci consistaient à attendre et non rien faire. L'année de troisième fut l'année de l'adaptation à l'état humiliant de citoyen d'un pays occupé. En 1945, on y voyait encore moins clair. Pourtant, il fallait que la vie continue. Gaël Meandre bûchait en classe de première pour préparer son bac. La guerre n'empêchait pas que cette année studieuse soit

aussi celle des premiers amours. Gaël en mène deux de front, ce qui complique son existence, parce qu'il ne sait pas se décider... Et c'est aussi l'année des premiers deuils, des premiers examens. Pour conserver le souvenir de cette période exceptionnelle, Gaël décide de tenir secrètement son journal. Les pensées qu'il y inscrit, souvent riches d'humour, s'étendent sur tout ce qui fait la vie quotidienne d'un peuple asservi. Elle est présentée sans emphase, sans dramatisation à travers les préoccupations personnelles de notre lycéen. Quand arrive l'année des mathématiques, Gaël commence à participer à la Résistance. Il y montre même une réelle efficacité. Bien entendu, Gaël c'est en grande partie Edmond Rebille lui-même, un homme spirituel qui sait rendre drôle ce qui, sous une autre plume, serait probablement triste ou banal. Son "Journal" est un des meilleurs ouvrages de l'édition bretonne de 1993. (Edmond Rebille, Journal de guerre d'un jeune homme sage, 368 pages, Ed. Nature et Bretagne, Diff. Coop Breizh, Spezed, 148 F.).

Les chrétiens celtiques

L'histoire du christianisme celtique, au confluent du druidisme et de la religion chrétienne, les particularités de l'Eglise celtique en matière de liturgie, de structures hiérarchiques, de monachisme, de sacrements, de pénitences, etc., retiennent depuis longtemps l'attention des celtistes et des erudits. L'ouvrage de base, en ce domaine, est celui du bénédictin Dom Gougoud, qui a été pris pour modèle par ses successeurs. Mais publié en 1911, il est évidemment introuvable aujourd'hui. C'est pourquoi la

édition a été générale lors de la 1995 Olivier Loyer en a fait aux P.U.F. une sorte de bible. Il vient d'en donner une nouvelle édition plus agréable présentée avec une typographie moins serrée. Tout le monde peut ainsi faire la connaissance des abbayes-évêchés avec leurs évêques itinérants, des pénitents, de la participation des femmes à la célébration du culte, de la tonsure celtique, etc... (Olivier Loyer, Les Chrétiens celtiques, 148 pages, Edit. Torré de Brume, 98 F.).

YANN BREKILIEN

Journal de guerre d'un jeune homme sage



HISTOIRE

Seigneurs et paysans bretons du Moyen-Age à la Révolution

La mémoire collective bretonne a conservé le souvenir des seigneurs et des châteaux, mais ce souvenir populaire a pris des formes bien différentes. La vigueur du contraste Jean Gallet à fouiller les chartiers seigneuriaux pour retrouver la situation effective des paysans face à leurs maîtres. Chacun des pays bretons apporte ses usages originaux ; les archives sont riches et la recherche passionnante. (Edit. Ouest-France, 180 F.).

LITTÉRATURE

Littérature et traduction

La traduction est re-création dans la langue de transfert, œuvre à la fois fidèle à l'original et différente de celui-ci ; elle est appropriation littéraire et linguistique. L'œuvre naît à nouveau dans son autre langue, devenant à son tour, bien qu'imitative, originelle. Les membres de la section "Littérature écrite" de l'Institut Culturel de Bretagne ont consacré deux jours à cette réflexion. Ce sont les interventions de spécialistes de la traduction qui composent ce livre. On y retrouvera les noms d'Albert Bensoussan, Mathilde Bensoussan, Per Denez, André Markowicz, Gwendal Denez, Wolfgang Geiger. (I.C.B., BP 3166, 35031 Rennes - 99 87 58 10).

Ecrivains de Normandie

Notre confrère *Normandie magazine* se lance dans l'édition. Son premier album est placé sous le double signe de la qualité et de la diversité. Il donne la parole, d'une manière ou d'une autre, aux écrivains qui sont nés en Normandie ou qui l'ont châtée, de Maupassant à La Varenne, en passant par Malherbe, Alain, Tocsqueville, Flaubert... A souligner l'originalité de l'iconographie (B.P. 414, 50004 St-Lô, 160 F.).

BIOGRAPHIES

★ DIEGO ET FRIDA, par J.M.G. Le Clezio - L'histoire d'un couple hors du commun : le passé chargé de Diego Rivera, l'expérience de la couleur et de la solitude pour Frida Kahlo... leur foi dans le communisme et la révolution, leur rôle dans le monde de l'art avec l'élan nouveau de la peinture populaire autour du mouvement muraliste. (Edit. Stock).

ARTS

Les interrogations d'Anne Thomas

L'exposition dont Anne Thomas termine la préparation dans son atelier d'Hennebont va sans doute surprendre ceux qui s'étaient habitués à ses visages et personnages aux curieux regards qui interrogent plus qu'ils ne regardent.

"Dans mes premières expositions, dit-elle, j'ai montré des toiles d'influence cubiste, mais je pense m'en être dégoûtée". C'est vrai et c'est tant mieux.

Anne Thomas a travaillé plus d'un an sur les bâtiments désaffectés des anciennes Forges d'Hennebont, thème de sa prochaine exposition à Lorient.

"J'ai été impressionnée par ces bâtiments sur les bords du Blavet, par le jeu de la lumière sur leurs vitres brisées. Cela leur donnait une impression de vie, ils semblaient regarder, vouloir raconter". En fait, inspirée, c'est elle qui raconte les façades, les verrières qu'elle peint de l'intérieur pour faire ressortir une lumière qui n'est plus, ou de l'extérieur avec des ombres lunaires dans des noirs chauds et des gris très subtilement colorés. ("Mes gris sont gais", dit-elle.) Dans cette série, plus de visages : le bâtiment est seul pour témoigner. Mais de quoi ?

"Ma démarche est un arrêt sur image de ce site tel qu'il est au moment où je le peins ; je ne cherche pas à évoquer une histoire, des souvenirs, mais une émotion".

À côté de ces toitures, verrières, façades, de l'évocation des cheminées détruites par la foudre, elle présentera des recherches plus subtiles sur des images révélées par des fenêtres aux vitres cassées, sorte de reflets dont on ne sait trop s'ils témoignent inconsciemment du passé des lieux visités par le peintre. Les grands portails de toiles rouillées sont là aussi, fermés, opaques mais avec des brillances inattendues. Anne Thomas travaille lente-

Des forges devenues musée

Les anciennes forges d'Hennebont peintes par Anne Thomas sont devenues écomusée. Situées sur la commune de Lochrist-Inzinzac, deux lieux sont à visiter :

- Le musée des métallurgistes des forges d'Hennebont, installé dans l'ancien laboratoire des Forges, qui retrace, sur 3 niveaux l'histoire des forges d'Hennebont, centre sidérurgique breton, de 1860, date de fondation, à 1966, date de cessation d'activité. Il présente également :
- la technologie des ateliers de production (aciérie, laminiers, fonderie) Métiers et outillage.
- les formes originales de la vie sociale : espace, habitat, loisirs, fêtes, coutumes.
- Le musée de l'eau et du Blavet - Ancienne maison du garde des usines de Kerglav, située face au Grand-Barrage, il retrace l'histoire, la géographie et l'infrastructure du canal du Blavet.

Matériel de marinier, batterie fluviale, aquariums avec poissons du Blavet y sont présentés. Ces deux musées sont ouverts toute l'année. ■

Rens. 97 35 98 21.



Ph. P.Y. Nicolas



méticuleuse, les volumes et surfaces bien calés, l'huile est appliquée minutieusement au couteau fin, le jeu des gris est subtil dans des dégradés qui construisent la perspective par la lumière. Une étrange lumière qui vient d'ailleurs. Mais d'où ?

Dans la série des visages qu'elle exposera aussi prochainement, le regard est furtif. Inquiet, l'œil, point noir dans la lumière, apparaît comme éclairé de l'intérieur mais ne semble pas voir.

Comme les fenêtres des maisons de la "Petite Ville", ils sont des ouvertures timides et discrètes sur un monde fugitif de l'instant, de l'événement, alors on hésite à peine à parler d'auto-portraits. Dans l'atelier aux murs noirs qui mettent si bien en valeur les gris et les couleurs qui se font moins timides, plus pressantes, ces regards qui s'interrogent et s'inquiètent ne sont-ils pas ceux de l'artiste ?

A quoi bon chercher des similitudes avec les peintres qu'elle aime. L'œuvre d'Anne Thomas est originale, très personnelle.

Elle vit sa peinture, vit dans sa peinture qui l'absorbe complètement depuis dix ans. Elle s'interroge : il y a un pourquoi, un comment, quelque part. Anne

Thomas cherche et elle trouve le moyen de nous intéresser à son interrogation tranquille, à cette étrange attente de quelque chose, par une peinture solide, prometteuse. Elle est d'une sincérité évidente, mais que veut-elle donc nous dire ? ■

GUY CHEVALLIER

- "Matériau et Mémoire", Huit Henri Joubaux, Hôtel de Ville de Lorient, du 4 février au 5 mars.

- "Regards sur le temps présent", Espace France 3 Ouest, Rennes, du 9 au 28 février.

- Au Présidial à Quimper du 16 mars au 2 avril.

- A la galerie d'Art contemporain à Brest du 30 septembre au 22 octobre.

Trevarez Peintures de fleurs

Le salon artistique de Trevarez se déroulera pour la première fois du 5 mars au 5 juin et aura pour thème "la fleur". Tous les artistes vivants, français et étrangers qui souhaitent y participer peuvent proposer leurs œuvres (bûles sur toiles et acryliques) à la commission de présélection. Ce salon sera doté de trois prix (8 000 F., 4 000 et 1 000 F.).

Les artistes doivent adresser des photos (épreuve papier couleur 9 x 13) ou diapos (24 x 36) des œuvres qu'ils souhaitent exposer. ■

Rens. au 98 26 82 70 Parc et Château de Trevarez, 29520 Saint-Gouez.



Le Finistère à l'affiche

Le Finistère inspira les créateurs d'affiches à la "belle-époque" de cet art, c'est-à-dire de la fin du siècle dernier à l'entre-deux-guerres. Vers 1890, la part du thème "bas-breton" dans la publicité industrielle s'affirma. L'affiche, pour vanter des produits locaux (biscuits, galettes, sardines, cycles, liqueurs, etc.), utilisa volontiers, et de façon souvent cocasse, la séduction des costumes populaires du Finistère. Dans le même temps, l'ouverture au tourisme suscita une abondance de commandes de la part des Compagnies de chemins de fer. L'exposition montre aussi la superbe série des sites, ports et monuments finistériens lithographiés entre 1925 et 1930 par les maîtres de l'affiche.

La vogue des fêtes traditionnelles fit naître également une production d'affiches particulièrement colorées. Les peintres bretons des années 1950 (Le Corre, Kérinec) sont relayés en ce domaine par les artistes résidant en Finistère, mais dont la renommée dépasse nos frontières.

L'exposition montre 85 affiches (de 1880 à 1994) sélectionnées parmi les très riches collections du Musée Départemental Breton de Quimper (jusqu'au 13 février) ■

Aux artistes amateurs

Comme chaque année, la Galerie du Centre Culturel Colombier ouvre ses portes à un artiste résidant en centre-ville pour une exposition qui se déroulera de juin à septembre. "Un artiste du quartier d'adoption". Elle est ouverte à tous, sans distinction de genre ou de technique.

A cette action vous intéresse, déposer dès maintenant un dossier avec photographies de vos travaux au Centre Culturel, 5, place des Colombes, Rennes - 99 63 19 70. ■

La Navire a 5 ans

Il s'est passé quelque chose à Brest pour l'art contemporain depuis son ouverture. Une trentaine d'expositions organisées par "La Navire" - parfois en collaboration avec le Quartz - ont permis de se familiariser avec des artistes et des œuvres parmi les plus importantes de l'épo-que.

Pour marquer cette étape, le Quartz a invité La Navire à fixer un regard rétrospectif sur cinq années de travail, en même temps qu'à prendre la pose pour une vue d'ensemble sur ce travail, ce que ne permet pas l'espace de La Navire.

Ainsi dans la Galerie du Quartz, La Navire présente quinze peintures, Jacques Bosser, Olivier Debré, François Dilasser, Pierre Fichet, Jeanne Fretton, Marianne Houel, Daniel Humair, Marcelle Loubchansky, Norbert Nüsse, Michel Pagnoux, Jean-Pierre Pincemin, Hung Ramnou, Tony Soulié, Richard Texier, Jean Vaugeois... une manière de dresser le tableau de ce qu'il faut aussi considérer comme une œuvre : celle de La Navire. ■

Claude Viallat

Présentée à Rennes jusqu'au 14 mai-février aux 3 galeries du Cloître, Art et Essai, Oniris, l'œuvre de Claude Viallat est à la fois unitaire et multiple, identique et en perpétuelle mutation. Son œuvre évolue vers une affirmation croissante de la toute puissance de la couleur, comme force autonome d'organisation de l'espace. En fait la spécificité de sa démarche réside dans un développement en spirale, non pas linéaire. Les deux pôles de son travail, la rigueur et le jeu, dominent tour à tour telle œuvre, telle œuvre, mais ils ne se dissocient jamais être dissociés totalement. L'œuvre n'est pas le moindre de ses dix-dixes que de réunir efficacement les contraires. ■



"Collection de "

Jusqu'au 7 mars au CRDC, Espace Graslin, à Nantes, "Collection de " sept collections privées autour de la Joconde et ses dérivés : des éléphants et des œuvres contemporaines dédiées à chacun ; des photographies de lune déclarées " par la plume ; des affiches de droguerie d'avant l'off-set ; du manège enchanté, de Pol-lux, superstar des produits dérivés ; des fruits en plâtre étonnants de réalisme. ■

Quatre siècles de dessins allemands

De Dürer à Hittorff

Le Musée des Beaux-Arts de Rennes, poursuivant sa politique d'ouverture aux cabinets de dessins étrangers, présente un choix des plus beaux dessins allemands du Wallraf-Richartz Museum de Cologne qui possède une prestigieuse collection de dessins anciens très variés (de Raphaël à Rodin). L'exposition illustre les tendances majeures depuis la Renaissance jusqu'aux courants - si divers en Allemagne - du XIX^e siècle. La séquence du XVII^e siècle s'ouvre avec deux feuilles de Dürer : une *Virgile à l'enfant* et une *Sainte Catherine*, la première au moyen de la technique très picturale du lavis, la seconde avec un trait de plume précis et vigoureux qui nous rappelle que Dürer fut un immense graveur. Schaefflein, Schön, complètent de façon significative le chapitre de l'art des maîtres allemands.

Une approche des techniques et des thèmes permettra de mesurer l'immense variété des styles depuis les grands dessins à la plume du XVII^e siècle jusqu'aux grands dessins d'architecture de Hittorff, au lavis de la production, mais aussi des aquarelles et légers du XVIII^e siècle jusqu'aux paysages réalistes et parfois violents du siècle suivant. A l'état d'ébauche ou au contraire minutieusement abouties, ces œuvres montrent tous les stades de la création graphique. Aspect d'autant plus intéressant qu'il est proposé à partir d'une prestigieuse collection étrangère, pour la première fois montrée en France (du 17 février au 25 avril) ■



Marée Mariène Gâtineau

Mariène Gâtineau n'a pas besoin de la nature, belle et sauvage pour faire contre-poids aux excès de la modernité industrielle et citadine. Il est peintre paysan et aujourd'hui c'est la mer qu'il laboure.

Gâtineau utilise des techniques à l'eau ; s'il n'est pas ce qu'on nomme communément un aquarelliste, on doit dire à contrario, qu'il porte la technique de l'aquarelle à un point tel qu'elle en est véritablement révolutionnée.

L'exposition de Gâtineau que propose le Centre Culturel de Hennebont se nomme "Marée". Ce titre est révélateur de l'attitude de Gâtineau face au réel. Pour lui pas question de voir d'un seul œil. Troublante perspective qui conduit l'artiste à cultiver le paradoxe pour appréhender et pénétrer le réel.

La série des "Lottes" est à ce propos, fort éloquent, puisque suivant le sens d'accrochage on voit nettement une tête de jeune fille gracieuse ou une horreur de baudouille ! Ce que peint Mariène Gâtineau ce n'est pas la nature-pont-final. C'est la culture. C'est la culture portuaire. Celle-ci. Armoricaine. Pour Gâtineau chaque tableau est l'occasion de labourer, de pénétrer le réel, la nature, l'humanité, transcendée, par l'homme. Pleines de lumières, les trente aquarelles, grand format, de Hennebont le disent avec force. ■

Du 14 février au 19 mars.

Michèle Barangé

La Galerie du Centre Culturel Colombier organise une exposition des peintures de Michèle Barangé (techniques mixtes), artiste rennaise, du 8 février au 18 mars. Le vernissage aura lieu le mardi 8 février à 18 h, 5, place des Colombes, Rennes. ■



Paul-Emile Colin.

Galleries Saphir

A Dinard, exposition Paul-Emile Colin (1867-1949) : itinéraires d'un ami de Gauguin de Pont-Aven à Lunéville. En permanence : œuvres diverses de Mathurin Méheut.

A Bédérac, exposition "Tobiasse 25 ans de lithographies". Créateur de vitraux, de mobilier et de fresques, il touche avec bonheur à tous les domaines des arts plastiques. A coup sûr l'un des plus importants parmi les artistes contemporains, Tobiasse est considéré comme l'un des maîtres de l'expressionnisme onirique. ■

Saphir River Ganche, 84, bd St-Germain, 75005 Paris. Saphir Bretagne, 38, rue Mal Leclerc, 35800 Dinard. Librairie-Galerie Saphir, 2, rue des Frères Bourgeois, 35190 Bédérac.

Musée de Pont-Aven

Mela Muter

Née en 1876, Melania Mutermilch quitte Varsovie en 1901 pour Paris où elle suit les cours de l'Académie Colarossi. Elle devient vite une personnalité de Montparnasse. Jusqu'en 1918 elle fréquente la Bretagne, séjourant à Concarneau, Audierne et Douarnenez.

Portraitiste avant tout, Mela Muter brosse des toiles expressionnistes qui expriment la psychologie du modèle et sont chargées d'une intensité dramatique rare. Sa peinture se caractérise par sa puissance d'exécution, son réalisme fouillé et par une touche baroque qui la rend palpante. Ses paysages et ses natures mortes gardent le même tempérament frémissant où affleure toute son iniquité slave. ■

Rigoureuse regardant la mer : aquarelle de Mela.



CULTURE

Bracaval le magicien

L'œuvre de Bracaval (qui a son atelier à Nantes) est un voyage intérieur à la fois calme et serein qui nous transporte par sa simplicité et la fluidité de son langage graphique d'une pureté extrême. Ici la forme ne veut suggérer que ce qu'elle est et la non-couleur se dépose sur le papier en une trace-mémoire, témoin du temps qui passe. Les silences, les pauses y sont éloquentes et les blancs sont autant de respirations qui ponctuent et rythment ses figures. Son écriture, fragile et rigoureuse se dessine sur une palette de gris colorés ou non où

rien ne vient gêner l'état d'âme platif intense vers lequel nous tirons.

Bracaval travaille l'harmonie, la manière d'un musicien, réajustant les signes comme un lettré, ménageant les couleurs comme une méditation sur un thème donné.

Magicien des formes et des mots, presque ascétique tant les moyens de son expression sont réduits à l'essentiel, il amène à une méditation silencieuse et fait goûter à la joie d'une pureté retrouvée. (jusqu'au 13 février à St-Nazaire, chapelle des Franciscains). ■

Georg Baselitz-Max Ernst :

Livres d'artistes

Ce sont deux livres d'artistes, Malade (1990) de Georg Baselitz et Maximiliana (1964) de Max Ernst que cette exposition, conçue par le Cabinet des Estampes du Musée d'Art et d'histoire de Genève, entend mettre en relation dans un fructueux dialogue. Outre l'origine allemande de leurs auteurs, ces ouvrages n'ont en partage au premier coup d'œil que l'ésotérisme de leurs titres, tant le langage du texte et de l'image que chacun propose semble différent dans son inspiration. Mais au delà de cette apparence, se dessinent des parentés entre ces livres, qui tiennent chacun leur source d'une fascination : celle de Baselitz pour les bestiaires médiévaux et de Max Ernst pour un astronomie du XIX^e siècle. Explorations parallèles, ils cherchent à s'écarter l'un et l'autre d'une lisibilité immédiate, pour distiller un sens poétique renouvelé de ces confrontations entre signes graphiques et réalisations plastiques. (Musée des Beaux-Arts de Rennes, jusqu'au 28 mars). ■

Fougères

La Villéon

Une exposition rétrospective de l'œuvre du peintre Emmanuel de la Villéon (1858-1944) est présentée jusqu'au 19 février au Centre Culturel Juliette Drouet de Fougères, sa ville natale.

De lui, Michel Cointat écrit : "Ce grand seigneur aux admirables yeux clairs, à la fine barbe encadrant un visage aimable, à la longue silhouette élégante, a rythmé sa vie avec son pinceau. Sa palette, son chevalet, ses toiles, son plant étaient ses fidèles compagnons. Il a trouvé ses heures ensoleillées dans la peinture. Et son immense talent, indiscuté par les critiques d'art du monde entier, mérite d'être mieux connu du public, amoureux de la beauté.

La Villéon est le peintre de l'harmonie, de la joie tranquille, de la méditation au regard calme, de l'équilibre, de la sérénité paysanne, où même les misères sont rabotées par le rythme lent des saisons." ■

Regards d'enfants

Du 9 au 24 février, la librairie Breizh, 17, rue de Penhoët à Rennes, organise une exposition des photos de Bernard Cornu, illustrant l'ouvrage "Bâlya" récemment édité par "l'Aventure Carto". Bâlya, c'est "des regards d'enfants du monde, du Maroc, du Portugal, de France ou d'ailleurs pris au détour de ses pérégrinations..." et

de celles de son compère Yvon Kervino, photographe mobilisationnais.

Ces photos en noir et blanc sont accompagnées de poèmes d'Hélène de Miras, qui partage là avec Bernard Cornu et Yvon Kervino cette aventure d'installer la phrase dans le monde arrêté de l'image, de manière à ranger, déranter la scène du temps. ■

ARMOR MAGAZINE - FÉVRIER 1994 31



Pierre Augustin : "Les autres".

"Une vision des autres"

Odile Bouix

Pierre Augustin

C'est autour du thème de la représentation humaine que se rejoignent ces deux sculpteurs. Dans le face à face avec les têtes d'Odile Bouix force est d'admettre que l'œuvre humaine vient de là, comme une preuve que le continent bouge, craque, proteste. Il y a chez elle une façon insistante de questionner la terre, de prêter l'oreille à quelque chose de plus grave qu'une humeur fantasque. (E. Chambon). ... L'art de Pierre Augustin est de retenir ce premier regard, de l'inviter, voire le forcer à s'arrêter, se questionner. Qui sont-ils ces petits, ces grands, ces échappés ou prisonniers de leurs boîtes, pétris de creux, de vides, de pleins aux apparences éphémères... ? (L'Abbaye, Vern-sur-Seiche. Jusqu'au 27 mars). ■

L'Œil Quimpérois

Le prix d'auteur

A l'occasion de "Mai-Photographies 94", l'association "Œil Quimpérois" organise la 3^e édition de son Prix d'auteur (biennale). Il est ouvert à tous les photographes : sur le thème de leur choix, ils doivent proposer une série de 5 à 8 photos. Couleur, noir et blanc, polaroids... tous les supports sont acceptés et le format est libre ; date limite de réception le 9 avril.

Un jury fera une sélection de 30 dossiers puis, choisis les 6 lauréats du Prix dont les œuvres seront exposées à Quimper pendant "Mai-Photographies 94". Des extraits des autres dossiers seront présentés au Centre Culturel d'Hennebont.

Des prix d'une valeur totale de 10 000 F récompenseront les lauréats. De plus, l'auteur de la série classée première se verra proposer une exposition personnelle lors de la prochaine édition du Prix d'Auteur (1996). ■

"L'Œil Quimpérois", BP 1103, 29101 Quimper - 98 53 53 47.

EXPOS

BÉCHEREL - Galerie Saphir : Tobiasse, 25 ans de lithographies.
BREST - Le Quart : La Navire a cinq ans - Bibliothèque centrale : H4, monsieur de La Fontaine, illustrateurs - Maison de la Fontaine à Recouvrance : Georges Perros - Gal. Saluden : René Quatre - Arr-enicole, rue Ampère : dessins de Patrick Condoiret.

CARHAIX - Tir ar Vro, jusqu'au 13 : Katali le Goemig ; du 19 févr. au 13 mars : peintures de Johanna Farmer.

DAQUILLAS - Abbaye : Chine d'hier et d'aujourd'hui et Minorités nationales du Hunan.

DINARD - Gal. Saphir : Mathurin Meheut et Paul-Emile Colin.

DOUARNENEZ - Musée du bateau : voiliers, les hommes.

FOUGÈRES - Centre culturel : Emmanuel de la Villette (1858-1944).

HENNEBONT - Centre socio-culturel : Mariène Gateau.

LANESTER - Hôtel-de-Ville : variétés gravées de Jean-Claude le Floch - Auditorium de l'école de musique : Il était une fois la percussion, 300 instruments.

LANNION - L'Imagerie : du geste à la trace, photos de Bonnefoi, Brunard, Hantai, etc.

LORIENT - Galerie du Faouedic : Elodie La Vilette et Caroline Espinet peintres - Ecole des beaux-arts : Christophe Metayer, peinture et vision - Hôtel-de-Ville : Anne Thomas, matière et mémoire - Gal. Le Lieu : Giletta - Musée de la mer : regards sur littoral.

MONTFORT-sur-Meu - Ecomusée : Cher Marie, photos de Johanne Von Sauma.

MORLAIX - Jacobins : Hans Jean Arb, sculptures de 1913 à 1966 - Gal. Décalat : André Jolivet, peintures.

NANTES - CRDC, espace Grastin : galerie de 7 collections privées - Musée des beaux-arts jusqu'au 15 : 90 sculptures de Barry Flanagan ; Patrick Raynaud : jusqu'au 25 avril : dessins de Tony Gragg - Artothèque : sans domicile fixe, photos - Musée archéologique : les sciences à la recherche du passé - Palais Dobree : collections médiévales.

QUIMPER - Gare Snec : gravures de Jean-Yves André - Le Quartier : André Leocat - Musée breton : le maître à l'affiche - Gal. Artem : Jean-Jean Rouillard.

QUIMPER - Présidial à partir du 13 mars : huiles d'Anne Thomas.

RENNES - Galerie 27 : Claude le Norme - Galeries Art & Essai, du Cloître, Oniris : Claude Viallat - Coop. Breizh, rue Penhoët : Bilya regards d'enfants du monde, photos de Bernard Cornu et Yvon Ker-

vinio - Musée des beaux-arts : Georges Baselitz, Max Ernst, dessins allemands - CME, bd Tour d'Auvergne : sculptures de Yann Le Loupp - Triangle : photos de Cyril Olanier - C.C. Colombar : Michel Barangé - Gal. du Chapitre : huiles d'Yves Volleau - France 3 Bretagne : Anne Thomas, regards sur le temps présent - Sciences & Techniques, Colombar : roches en éclats - Gal. du TNB : Rennes-Marsaille - Ikko : Espagne, Carnets de voyage de Philippe Verly - Le Printemps : le peintre et son modèle.

ST-BRIEUC - La Passerelle : artistes des écoles des beaux-arts de Rennes et St-Brieuc.

ST-GOAZEC - Domaine de Trévare : à partir du 5 mars : peintures de fleurs, salon artistique.

ST-HERBLAIN - Onyx : Isabelle Mottes Delagrée, voyage en souffrance.

ST-NAZAIRE - Chapelle des Franciscains : le peintre Bracaval et la photographe Marinette Delanée.

ST-EVARZEC - Gal. du Manoir : les peintres de la galerie et Mathurin Meheut.

VERN-sur-Seiche - L'abbaye : sculptures d'Odile Bouix et Pierre Augustin.

Sculpture au CMB

Yann Le Loupp

Yann Le Loupp aime le bois. C'est par amour qu'il le réalise à l'image de ses rêves. Formes doucement rondes lovées dans un espace feutré.

Murmures. Confidences. Conflance. Arêtes tranchantes d'une ligne brisée fendant le microcosme environnant à la limite du déchirement. Etat d'âme.

Moment de vie. ■

CHRISTIE JELLY

(Hall du CMB-Rennes, bd de la Tour d'Auvergne, jusqu'au 26 avril).

An eor (l'ancree, sculpture de Yann Le Loupp).

Quimper - Gare Snec : gravures de Jean-Yves André - Le Quartier : André Leocat - Musée breton : le maître à l'affiche - Gal. Artem : Jean-Jean Rouillard.

Quimper - Présidial à partir du 13 mars : huiles d'Anne Thomas.

Rennes - Galerie 27 : Claude le Norme - Galeries Art & Essai, du Cloître, Oniris : Claude Viallat - Coop. Breizh, rue Penhoët : Bilya regards d'enfants du monde, photos de Bernard Cornu et Yvon Ker-

vinio - Musée des beaux-arts : Georges Baselitz, Max Ernst, dessins allemands - CME, bd Tour d'Auvergne : sculptures de Yann Le Loupp - Triangle : photos de Cyril Olanier - C.C. Colombar : Michel Barangé - Gal. du Chapitre : huiles d'Yves Volleau - France 3 Bretagne : Anne Thomas, regards sur le temps présent - Sciences & Techniques, Colombar : roches en éclats - Gal. du TNB : Rennes-Marsaille - Ikko : Espagne, Carnets de voyage de Philippe Verly - Le Printemps : le peintre et son modèle.

ST-Brieuc - La Passerelle : artistes des écoles des beaux-arts de Rennes et St-Brieuc.

ST-Goazec - Domaine de Trévare : à partir du 5 mars : peintures de fleurs, salon artistique.

ST-Herblain - Onyx : Isabelle Mottes Delagrée, voyage en souffrance.

ST-Nazaire - Chapelle des Franciscains : le peintre Bracaval et la photographe Marinette Delanée.

St-Evarzec - Gal. du Manoir : les peintres de la galerie et Mathurin Meheut.

Vern-sur-Seiche - L'abbaye : sculptures d'Odile Bouix et Pierre Augustin.

L'apocalypse de Maripol



La rencontre est toujours déterminante. Maripol en est une preuve, tant dans son chant que dans sa peinture. "La femme celtique" a beaucoup changé, beaucoup évolué depuis sa découverte de "La Lumière". Aujourd'hui, c'est le chant de l'Apocalypse qu'elle met en couleurs.

A.M. - Comment articulez-vous création celtique et foi chrétienne retrouvée ?

Maripol - D'une manière très harmonieuse. Je ne fais que reproduire le cheminement de certains druides qui, bien avant moi, sont devenus moines. J'ai toujours été quelqu'un de très mystique. Après avoir plongé au sein des éléments, me manquait la dimension cosmique, celle qui casse les limites, donne une liberté totale, mais consciente, à l'homme : la rencontre avec Dieu !

A.M. - Pourquoi avoir choisi de vous attacher à une lecture de l'Apocalypse selon Saint Jean ?

Maripol - J'ai souvent eu une écriture onirique et cette manière je l'ai retrouvée dans l'Apocalypse. C'est un texte magnifique, difficile à comprendre mais qui complète admirablement le message du saint contenu dans les évangiles. Il s'agit d'une mise en garde générale pour verrouiller la folie des hommes et leur donner une espérance de vie d'amour et de partage à la grande.

A.M. - Votre partie "Marine", vous la consacrez à la mort de la flotille de pêche. Pourquoi ce choix désespéré ?

Maripol - Ce n'est pas désespéré. A vouloir montrer la réalité et les erreurs humaines sans la travestir et en toute sérénité l'artiste sert de médiateur. Je cherche à peindre

pour faire œuvre de création sans tomber dans le dérisoire, le superflu et le snobisme.

A.M. - Apocalypse d'un côté, mort des bateaux de l'autre, comment s'articule cette double vision du monde ?

Maripol - C'est une manière de lier le spirituel au matériel, l'intemporel au temporel. D'un côté l'homme détruit son outil de travail et souffre dans sa chair et dans son âme. De l'autre, Dieu lui donne des signes, voire des "inter-signes", mais l'homme ne voit plus, n'entend plus abîmé par sa souffrance, ou sa suffisance.

A.M. - Après l'encre, aujourd'hui l'acrylique, pourquoi ?

Maripol - Travailler avec des encres m'a fait maîtriser le dessin, affirmer mon trait, mais l'acrylique me permet d'amalgamer, de coller, d'avoir une plus grande liberté de création, d'invention.

A.M. - L'écriture est toujours présente. Vous préparez un recueil de nouvelles ?

Maripol - Un recueil pour raconter toutes les fleurs de l'être humain. Mais encore la pour transformer le négatif en positif. Mon écriture quelle soit sous forme de nouvelle ou de poème a beaucoup changé. Elle est moins "enflammée" et gagne en clarté. Mais s'il y a la peinture, l'écriture, il y a toujours la musique, celle de mon compagnon Jean-Paul Graffard. Rien à voir avec celle que nous exprimons au sein du groupe "De Graf". C'est une musique très riche sur le plan mélodique et émotionnel, une musique qui évoque nos origines celtiques enrichies par un métissage de toutes les musiques détachées. ■

Propos recueillis par

A.-G. HAMON

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 32

SCENES

Hervé Bordier, le pape noir du rock

Je ne l'ai toujours vu qu'en noir ce pape du rock rennais qui, tombé tout petit dans la soupe musicale, s'est fait le porte-parole d'une musique sociale qui vit intensément ses différences dans des productions discographiques ou scéniques exemplaires. Les Transmusicales sont aujourd'hui un des haut-lieux de la création musicale mondiale. On y joue, on y "rave", on y découvre toujours plus de talents rapidement ramenés à l'ombre. Sans doute pour mieux revivre. Le pape noir du rock n'oublie pas en cette fin de siècle qu'il a travaillé avec Youenn Gwernig et s'intéresse à l'expression moderne de la musique bretonne.

Armor magazine - Vous êtes incontournable Monsieur Rock. Comment cela vous est-il arrivé ? Vous êtes tombé tout petit dedans ?

Hervé Bordier - Mon premier métier a été disquaire et je suis donc arrivé très tôt sur le marché de l'emploi. J'étais passionné par la musique depuis l'âge de dix ans en écoutant la radio et notamment le pop club de José Arthur car mes parents n'avaient pas de chaîne. Je me suis intéressé au vinyl et à la vague anglaise : Pink Floyd et j'ai vite dérapé sur le Velvet Underground. J'étais une tête chercheuse, je fouinais des choses que l'on écoutait peu en France. A seize ans, j'ai trouvé un boulot à Disc 2000 à Rennes. J'ai connu ainsi une ouverture musicale assez extraordinaire sur le jazz, le blues, le folk, alors que j'étais plus porté sur le rock. Cela m'a donné la passion de la musique, des musiciens et l'envie d'organiser des concerts.

A.M. - Et vous êtes passé à l'acte...

H.B. - Mon premier concert a été Alan Stivell au Régent. Le patron du magasin, Hervé de Belsal était très impliqué dans le milieu bretonnant.

A.M. - Quels souvenirs en avez-vous ?

H.B. - A l'époque, il y avait peu de concerts. Au Régent il y avait peu de projecteurs, pas beaucoup de son, mais beaucoup de monde dans la salle. Un plaisir fou et l'ambition très vite d'en faire d'autres.

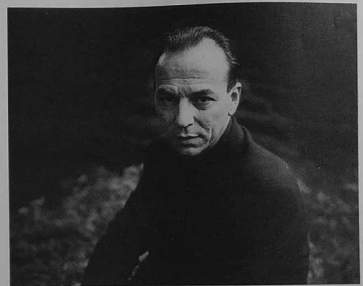


Photo Alain Roux

A.M. - Très rapidement l'association Terrapin a vu le jour...

H.B. - C'est né vers 1975-76 sous le nom d'une chanson du leader de Pink Floyd avec un premier concert de Jacques Higelin à la Fac des Lettres : 1 300 personnes, le premier gros concert d'Higelin. C'étaient les prémices des Transmusicales.

La construction d'un festival

A.M. - Les Transmusicales naissent alors. Avec quelles missions ?

H.B. - Il faut savoir qu'alors la majorité des musiciens que je côtoyais étaient des musiciens de bal : peu inventaient le rock. Alors j'ai eu envie de faire deux jours de rencontre de musiciens rennais qui pouvaient aller

d'Alain Gallet de Oniris à Marquis de Sade en passant par Anches de to cool, Etienne Daho. Rien n'était prévu, nous ne savions pas si le public allait être intéressé par l'aventure d'une scène non connue. Il y a eu un succès public à la Salle de la Cité. Je suis alors parti manager de Marquis de Sade à Paris pendant deux ans. J'ai rencontré des musiciens du rock français : Orchestre Rouge, Cass Product et cela m'a permis de revenir à la case départ avec Jean-Louis Brossard et Béatrice Macé avec pour objectif d'ouvrir les Transmusicales à un chant français. Ça s'est fait rapidement avec peu de moyens. On était les parias du show-biz. Et d'année en année, avec cette même équipe, cette passion, on a construit l'histoire du festival.

A.M. - Peut-on encore parler aujourd'hui de culture rock ?

H.B. - Je ne sais pas ce que le terme rock veut dire. Il y a une génération moderne qui peut s'écarter dans des formes d'art différentes. Ce qui m'importe c'est que les gens réagissent dans la confrontation de modes

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 33

SCENES

RÉTROSPECTIVES

N'être pas



Photo Alain Dugas

de la présence des voix principales, mais surtout dans la dynamique d'un créateur italien qui en oublie presque Offenbach pour des piteuses de bon aloi qui dérident l'heure dans la légèreté et la drôlerie. "La Périchole" des fêtes de fin d'année 93 a moins été celle d'Offenbach que celle d'Adriano Panivà qui a pris les rênes d'une mise en scène débridée. Tout y était permis, le public l'a compris et accepté. L'Orchestre de Bretagne sous la direction de Claude Schnitzler s'est mis à l'unisson. (Opéra de Rennes).

La rencontre ratée

On se faisait un bonheur de la rencontre avec Cesaria Evora. Ce fut une déception. Personne n'est sans doute responsable, mais la venue de la célèbre chanteuse du Cap Vert s'est terminée par une non communication. Et la chanson sans communication, ce n'est plus de la chanson. Cesaria a été la première d'une série de cette non rencontre. Elle l'a montré à plusieurs reprises au cours de son récital, allant fumer ou boire un verre pour tenter de casser ce qui, de la part des Rennais, n'était pas une froideur, mais une écoute... Le talent de la chanteuse n'est pas en cause, mais chacun est reparti déçu, alors que la passion pouvait être au rendez-vous. Le lieu était-il le bon ?



Un grand lieu cabaret aurait permis, peut-être, un autre dialogue, musical et humain. (Théâtre National de Bretagne).

Zarillo

La Périchole

C'est pas là le spectacle écrit par Offenbach. Opéra, c'est tout autre. C'est une jeune génération qui est disponible. C'est fébrile. Mais il n'y a pas encore de instruments traditionnels, le public vit de vrais moments de plaisir. Cela débute lentement et le premier acte est dur à avaler, mais bientôt tout bouge, les acteurs-chanteurs, le chœur et l'orchestre. Alors tout bascule autour

mique, et ne reste pas en écho de vide. Véronique Durupt est leur mentor. Écoutez, elle peut se permettre de lancer des aventures telles que celle de "Zarillo au Pays du Soleil Levant", un spectacle original, vivant, qui sait faire la part au rêve et à l'imaginaire, mais aussi aux cultures du monde. Un théâtre peut ouvrir aux jeunes de nouveaux horizons. (Compagnie des Rats des Villes - MJC du Grand Cordel, rue Mirabeau, 35000 Rennes).

Alouettes-Alouettes

Ex n'écrit pas, mais ils dansent. Pour célébrer le grand écrivain qu'est Nathalie Sarraute. Au-delà de la banalité et des secrets des mots de la vie, l'important pour Fatoumi-Lamoureux, se situe dans l'expression du corps. Et ils l'ont démontré avec leur compagnie dans ce "Miroir aux Alouettes" parfaitement construit-déconstruit pour mettre à jour l'âme humaine dans une chorégraphie passionnante, qui laisse au danseur la possibilité d'exprimer à la fois sa fragilité et sa force. Hela Fatoumi et Eric Lamoureux réalisent à leur chorégraphie la plus aboutie, la plus épurée, qui permet à la vie des hommes de se dire simplement. Dans leur corps et leur humanité. Fut-elle fragile ? (Théâtre National de Bretagne).

A.G. HAMON

Kan ha Diskan...

Skol An Hanternoz ha Kreizenn Klazou Glaz Ar Chapel Never a ginnig ar staj Kan ha Diskan digor d'an holl adalek ar Sadorn 26 da 2 eur goude kreisteiz betek ar Sul 27 a viz Chevevrer da 6 eur goude kreisteiz 1994 gant Annie Ehrel ha Marcel Gwiltous. Ret eo gouzout un tamm a vrezhoneg. 96 21 60 31.

... et breton

Staj fonnus ivez war ar brezhoneg komzet evit an holl liveoù d'ar 26 ha 27 a viz Chevevrer. Ar staj-mañ a cheñ bezañ kemet en karg gant ar stummad dibaoez evit ar gopridi bag ar "CESed".

Bugale ar Stajidi a vo kemeret en karg gant animatourien brezhoneger (3 - 12 vloaz) er Greizenn. 96 21 60 31.

Quota

Voici le classement mensuel des 25 albums francophones les plus diffusés sur les radios de catégorie A.

- 1 Alain Souchon
- C'est déjà ça
- 2 Stephen Eicher
- Carcassonne
- 3 Manu Lann Huel
- Chante René-Guy Cadou
- 4 Alana Filippi
- Laissez-les moi
- 5 Claude Nougaro
- Chanson
- 6 Fredericks/Goldman/Jones
- Rouge
- 7 Petru Gheorghiu
- Corvica
- 8 Liane Foly
- Les petites notes
- 9 Pigalle
- Rire et pleurer
- 10 Hubert-Félix Thiéfaine
- Fragments d'Hebété
- 11 Eddy Mitchell
- Rio Grande
- 12 Alan Stivell
- Again
- 13 Laurent Voulzy
- Caché derrière
- 14 Kent
- D'un autre côté
- 15 Nilda Fernandez
- Nilda Fernandez
- 16 Patricia Kaas
- Je te dis vous
- 17 Pow Wow
- Comme un guerrier
- 18 Maurane
- Ami ou ennemi
- 19 Léo Ferré
- Alors Léo ?
- 20 Buz
- Réve éveillé
- 21 Massilia Sound System
- Churno
- 22 Jean-Louis Aubert
- H
- 23 Pierre Vassilla
- La vie ça va
- 24 Jean-Louis Foulquier
- Foulquier
- 25 Jacques Brel
- Knokke

Rena. Radio Rennes, BP 7509, 35075 Rennes cedex. Tél. 99 79 23 23. Fax : 99 79 22 11.

SCENES

AUDIOVISUEL

"Les amis d'Arte" Rennes

Voilà à peine 2 ans, l'association de soutien de la Cinq se prévalait d'être l'association comptant le plus de membres en France. Décidément le 5e canal de télévision est fondeur d'actions collectives, car aujourd'hui c'est l'association "Les amis d'Arte" qui fait parler d'elle, depuis un Centre Social Rennais où Armor Magazine a rencontré Ruben Prunera, l'un de ses principaux animateurs.

A.M. - Comment est née l'association "Les amis d'Arte" ?

R.P. - A la suite d'un appel de Jean Coppé qui, dans le courrier des lecteurs d'un numéro du Monde de février 93, disait qu'Arte était remise en cause, non pas en tant que chaîne, mais par son moyen de diffusion (le réseau hertzien). A la fin de cette lettre il y avait ce cri de ralliement : "Amis d'Arte, unissons nous !" Nous avons été plusieurs à appeler Jean Coppé et étant moi-même responsable associatif, j'ai proposé mes services, notamment pour héberger le siège social de l'association. Voilà pourquoi l'association "Les amis d'Arte" a son siège à Rennes.

Pour qu'Arte reste sur le réseau hertzien

A.M. - Quels sont les buts de l'association et comment fonctionnez-vous ?

R.P. - Le premier but de l'association est de : "Rassembler celles et ceux qui souhaitent qu'Arte reste sur le réseau hertzien". Deux autres buts sont venus compléter cet objectif : "faire en sorte que les relations avec Arte soient soutenues" et "rendre les téléspectateurs plus actifs".

Actuellement nous avons un fichier de 1 000 personnes, dont 70 correspondants locaux (en Bretagne, nous avons 1 correspondant par département).

A.M. - Quelles relations entretenez-vous avec Arte ?

R.P. - Nous voulons être le courtroie de transmission entre les téléspectateurs et la chaîne. Et c'est bien ce qu'a compris le Président d'Arte en venant rencontrer des téléspectateurs, ici à la Maison de Quartier de la Bellangerie.

A.M. - L'association a-t-elle fait émerger des besoins ?

R.P. - Oui. Par exemple depuis le mois de juin, le siège d'Arte nous a renvoyé 800 demandes de copies d'émissions déjà diffusées, car la chaîne n'a pas les droits de copies des émissions qu'elle diffuse. Nous allons donc voir s'il est possible juridiquement d'ouvrir une rubrique qui répond à ces demandes dans le courrier des lecteurs de notre bulletin de liaison. Cette formule existe bien sur France Culture.

De notre côté, nous transmettons à Arte des demandes - comme le problème de lisibilité du sous-titrage - qui concernent directement la chaîne.

A.M. - Les adhérents ne sont pas tous en Bretagne...

R.P. - Non bien sûr. Jean Coppé, le président, habite en Isère, le trésorier dans le Tarn-et-Garonne et c'est une de nos adhérentes strasbourgeoises qui assure les relations avec la chaîne. Cette localisation prouve que l'association n'a rien à voir avec la direction d'Arte et que nous sommes indépendants. Concernant la Bretagne, j'ajouterais que Martial Gabilard, premier adjoint au maire de Rennes et ancien président des villes câblées fut le premier adhérent de l'association.

Un choix nécessaire

A.M. - Arte aurait-elle le monopole de la qualité à la TV ?

R.P. - Non bien sûr. Mais Arte est une chaîne qui respecte le téléspectateur. Beaucoup de gens nous ont écrit en nous disant qu'Arte les avait réconciliés avec la TV. L'absence de

publicité fait qu'Arte n'a pas les mêmes objectifs mercantiles que les autres chaînes.

A.M. - Au moment de la création d'Arte, Dominique Walton écrivait dans les colonnes du Monde : "Arte aurait été plus à l'aise sur le câble, ou avec un statut de chaîne payante comme pour le cinéma, le sport, l'information. Rien d'injuste à cela, car il s'agit de programmes destinés à un public ciblé. L'injustice est de consacrer une chaîne culturelle. Par exemple pendant le Tour de France, Arte présentait des portraits de la vie des coureurs, à la place des reportages classiques que réalisent les autres chaînes. Le regard d'Arte c'est offrir un point de vue différent, original. En tant que téléspectateur, il me semble important que l'on puisse choisir cette chaîne. Si l'on supprimait Arte du réseau hertzien, on supprimerait l'égalité des gens devant cette chaîne : il n'y aurait que ceux qui ont les moyens de s'équiper d'une coupole-satellite ou habitent dans les communes câblées, qui pourraient la recevoir."

A.M. - Pensez-vous qu'Arte soit en danger ?

R.P. - Pour l'année 1994, le maintien d'Arte sur le réseau hertzien est assuré, malgré des interventions, à l'Assemblée Nationale comme au Sénat, visant à supprimer la subvention qui permet à Arte de payer T.D.F. (l'organisme public qui donne accès au réseau hertzien). Mais tout sera remis en question lors du budget de 1995, c'est pourquoi il est important que nous soyons nombreux.

PHILIPPE NIEL

Direction Régionale Jeunesse et Sports "Les Amis d'Arte" : Maison de Quartier de la Bellangerie, rue du Morbihan, 35700 Rennes. Tél. 99 38 34 03.

SCENES

RENDEZ-VOUS

18/19 février - Lamballe

Un match de volley pas comme les autres

Non, non, vous ne vous trompez pas de rubrique. Car ce que nous vous proposons ici ressemble à du sport mais n'est pas tout à fait du sport. Explications.

A Lamballe, depuis quelque deux ans, fonctionne un atelier audio-visuel dont les activités ne manquent pas d'originalité : cours vidéo, dessin, illustration, théâtre, projet de télévision locale... Mais voilà que depuis plusieurs mois, les hommes s'entraînent au volley. Pour maintenir la forme, diriez-vous. Certes, mais il fallait se douter que le sport n'était pas la finalité de la démarche et qu'une idée germaient derrière. Gagné !



Photo Lucie Boudault

l'atelier lorsqu'ils veulent signifier qu'ils possèdent la balle). Une exposition sur la conception d'un produit audio-visuel (scénario, photos par planche des acteurs en pose et en mouvement, conception d'une BD...) tournera dans les lycées

à partir de la rentrée prochaine. Une bande dessinée en français et en breton, prenant appui sur les photos prises pendant ce match sera réalisée par Gilles Dayot (pour le dessin) et Dominique Kervella (pour l'écriture). Et pour le début de l'année 1995, l'atelier prépare un téléfilm de 26 minutes.

Enfin, prochainement, devrait démarrer pour les adultes un atelier de théâtre de rue animé par un professionnel, Patrick Chanut. Quand nous vous disions que le sport menait à tout ! ■ A.E.P.

Les 12/13 et 19/20 février

La fête du pain chaud à Carestiemble

Bloti à 3 kilomètres au sud de Quintin (22), le hameau de Carestiemble attire chaque année des centaines de visiteurs pour la Fête du pain chaud.

Dans ce village qui abrita jusqu'à 29 boulangers, cette fête rappelle notre histoire tout en offrant aux amateurs un produit artisanal d'une saveur exceptionnelle. Il faut à cette occasion rendre hommage à Guy Le Nouvel qui décida de faire revivre les traditions et de soulever des montagnes d'inertie et d'indifférence. Cette année, grâce à ses efforts et à son ingéniosité, en plus de la fabrication et de la vente des miches traditionnelles, on pourra visiter une exposition sur l'histoire



boulangerie, sur la meunerie, d'anciens outils seront présentés, trois artistes exposeront des œuvres originales sur ce thème (Jacqueline George, Robert Mahéo et Tom Tranklin). Les Compagnons du Devoir apporteront leur collaboration et deux groupes leur talent.

La vie du pain... le pain de la fête, le titre de cette fête, n'est-ce pas un défi pour le boulanger ? ■ G.G.

Le 19 février

"Chemins d'une Avant-Garde"

Le Musée des Beaux-Arts de Nantes et les Films du Musée de Soie ont été honorés par le film "Chemins d'une Avant-Garde", réalisé par Jean Paul Fargier, à propos de l'exposition L'Avant-Garde russe (1905-

1915), lors de la soirée de remise des prix du Festival Audiovisuel du Musée graphique de Paris. Ce film, édité en cassette par la Sept Vidéo et la Réunion des Musées Nationaux, est en vente au Musée des Beaux-Arts. ■

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 36

Les danses traditionnelles retrouvent la cote

Stephan Eicher s'accompagne à la vielle pour son nouvel album "Carcassonne". A Languedoc, en mars, les rencontres de cet instrument prennent depuis trois ans des allures de mini-festivals. Les cours de danse ou d'instruments de l'association briochine Sonerien Kanerien Vreizh affichent complet. La fête de l'accordéon diatonique, organisée en janvier par Nevezadur ar Sant-Brieg, a connu un véritable succès d'affluence. Bref, il y a des signes certains de regain de vitalité des musiques traditionnelles.

Dans ce contexte, plusieurs communes valorisent leurs nouveaux traits identitaires. Languedoc fait les yeux doux aux vieilles. Glomel aux clarinettes. La petite commune galloise du Priel, près de Quinlan, vient de faire savoir qu'elle organiserait les 29-30 avril - 1er mai le premier festival régional de danse d'avant-deux. La quête d'authenticité est décidément à la mode en Côtes d'Armor. ■

PIERRE FENARD

Trophées du Bowhill et de l'Hermine

Le centre culturel Ti Kendal'h de St-Vincent-sur-Oust accueille les 26 et 27 février la seizième édition des trophées du Bowhill et de l'Hermine. Au programme :

- Samedi 26 - 19 h : pendant le repas concours de sonneurs de couple (binion koz ou bras bombardé) ; 21 h 30 : Fest-Noz - Concours de musique à danser.

- Dimanche 27 à partir de 10 h : Concours de solistes de cornemuse ; de batterie ; à 11 h 30 : Aubade devant la mairie ; 15 h : Concours d'ensemble de batterie - Trophée de l'Hermine - Trophée du Bowhill ; 19 h : Remise des prix.

Renseignements : Ti Kendal'h - 99 91 28 55.

ÉVÈNEMENT

Jeux de voix

Ecoutez. Ecoutez ces voix venues d'Italie, de Corse et de Bretagne. L'événement est d'importance et les Côtes d'Armor qui accueillent du 11 au 19 février ces "Jeux de voix" ont une chance extraordinaire. Elles vont pouvoir vivre et faire vivre des moments essentiels de la tradition vocale, d'ici ou d'ailleurs.

L'ODDC (Office Départemental de Développement Culturel) a une nouvelle fois associé à sa programmation plusieurs communes petites et moyennes comme Paimpol, Pleslin-Trigavou, Ploufragan, Perros-Guirec, Languedoc et cette décentralisation culturelle permet à un public plus large de venir à la découverte de ces ambassadeurs de la voix.

Chacun à leur façon, l'italienne Giovanna Marini et son "quatuor", l'ensemble corse Organum et les bretons Yves Troadec, Gilbert Bourdin, Laurent Jouin et Christian Dautel et la chorale d'Art et Musique de Léhon vont nous révéler à travers chants et contes l'âme de tout un peuple.

Giovanna Marini illustre bien cette philosophie. Cette figure quasi mythique de l'Italie pour qui "l'art est la meilleure des armes contre la barbarie" a choisi de chanter la vie de tous les jours, des histoires simples, dramatiques, passionnantes dans une Italie mystique et malheureuse. Avec Patricia Bovi, Lucilla Galeazzi et Patrizia Nasini,

Gilbert Bourdin, Laurent Jouin et Christian Dautel : trois compères qui interprètent à capella des compositions mais aussi des chants de Haute et Basse Bretagne qu'ils connaissent depuis que, tout petits, ils chantaient les souris du grenier avec leurs mélodies.

Giovanna Marini nous transporte hors des sentiers battus de la musique chantée. Des voix comme on a peu l'occasion d'entendre.

(11 février au Palais des Congrès de Perros-Guirec - 18 à l'abbaye de Beaupré en Paimpol - 19 à la salle des fêtes de Pleslin-Trigavou).

C'est de Corse que vient l'ensemble Organum : dix chanteurs hommes et femmes, ce qui est rare dans la polyphonie corse. Ce qui est original également, c'est le choix du répertoire : des chants datant des XVIIe et XVIIIe siècles issus des couvents franciscains. Marcel Pèrès est un passionné de musique médiévale et méditerranéenne et quand il n'est pas chez lui, il parcourt les rives de la Méditerranée à la recherche des traditions méso-

sées byzantines, syriaques, grecques, mosarabes qui ont façonné la culture chrétienne. La vocation de l'ensemble qu'il conduit avec neuf autres chanteurs est de faire revivre l'art vocal et instrumental pratiqué au Moyen-Âge. Les pièces qu'il interprète dans sa tournée bretonne sont extraites de livres de chants qui appartiennent à la collection de la Bibliothèque provinciale franciscaine de Bastia.

(18 février à l'église de Languedoc). La Bretagne a bien sûr sa place réservée dans ces jeux de voix. Trois groupes en sont les ambassadeurs :

- Gilbert Bourdin, Laurent Jouin et Christian Dautel : trois compères qui interprètent à capella des compositions mais aussi des chants de Haute et Basse Bretagne qu'ils connaissent depuis que, tout petits, ils chantaient les souris du grenier avec leurs mélodies.

(18 février à l'église de Languedoc). Yves Troadec : magnétophone en bandoulière, il parcourt depuis de nombreuses années son Trégor natal à la découverte du patrimoine oral. Sa collecte témoigne de la richesse et de la diversité des gwerzioù et sonioù de cette partie de la Bretagne.

(11 février à la salle des Villes Mortuaires en Ploufragan - 12 au Palais des Congrès de Perros-Guirec).

- L'ensemble vocal d'Art et musique de Léhon, enfin, interprétera des œuvres issues du répertoire de J.S. Bach.

(19 février à la salle des fêtes de Pleslin-Trigavou). ■

(Rens. 96 60 86 10).



Giovanna Marini

SCENES

MUSIQUE

"3,4,5"

Organisées par le Centre de Musique et de Danse de la Chapelle Neuve, l'aide de l'école de musique de St-Brieuc, les "Rencontres 3, 4, 5" 1994 s'articulent autour d'un concours et d'un concert.

• "Composition 3, 4, 5" :

Le but de ce concours est d'élaborer le répertoire d'inspiration traditionnelle bretonne pour petits ensembles instrumentaux ou vocaux. Il est ouvert à tous, quelle que soit la spécialisation musicale (classique, moderne, traditionnelle bretonne...). Le répertoire est libre (créations d'inspiration bretonne ou thèmes traditionnels arrangés). Les pièces doivent être pour trios, quatuors ou quintettes. Les œuvres primées seront diffusées et éditées.

Les œuvres sont à déposer avant le 10 février à l'Ecole Nationale de Musique, 5, boulevard Charner, 22000 St-Brieuc.

• Par ailleurs, un "concert 3, 4, 5" aura lieu le vendredi 22 avril, sous forme de "cabaret-concert".

Au programme : - le Trio Herzogenberg (cor, hautbois, piano) - Chanteurs traditionnels Trégorrois - Musiciens traditionnels Trégorrois. ■

Music'Ado 94 :

Le 13^e festival des Musiques des Collégiens et Lycéens s'adresse aux jeunes de la 6^e à la terminale qui pratiquent la musique en groupe. Il est l'occasion pour les jeunes de se présenter sur une scène et de s'écouter mutuellement dans le respect des choix musicaux de chacun.

En effet, tous les styles sont représentés (jazz, rock, classique, variété, traditionnel). Rencontres départementales : samedi 26 mars à Vannes (Morbihan), Châteaugiron (Ille-

et-Vilaine), Tréguier (Côtes d'Armor) et Carhaix Plouguen (Finistère).

La rencontre régionale aura lieu le samedi 16 avril au palais des Congrès de Loudéac. Les groupes retenus se retrouveront pour la rencontre nationale les 21 et 22 mai au Cirque d'Hiver à Paris. ■

Date limite d'inscription le 28 février auprès des J.M.F. de Bretagne, Centre Culturel, 56650 Incunac-Lochrist. Tél. 97 36 05 51 ou 97 36 59 04.

et-Vilaine), Tréguier (Côtes d'Armor) et Carhaix Plouguen (Finistère).

La rencontre régionale aura lieu le samedi 16 avril au palais des Congrès de Loudéac. Les groupes retenus se retrouveront pour la rencontre nationale les 21 et 22 mai au Cirque d'Hiver à Paris. ■

Date limite d'inscription le 28 février auprès des J.M.F. de Bretagne, Centre Culturel, 56650 Incunac-Lochrist. Tél. 97 36 05 51 ou 97 36 59 04.

AGENDA

• LA VILLE D'YS

A LA CHAPELLE NEUVE

Per Nohac, conteur bien connu de la région de Kallag, donnera une version inédite de la fameuse légende de la Ville d'Ys lors d'un après-midi exceptionnel à la Chapelle Neuve le dimanche 20 février. Il s'agit d'une version en langue bretonne d'une durée de 3 heures où le fantastique le dispute au comique.

(Organisé par le Centre de Découverte de la Chapelle Neuve et Radio Kreiz Breizh. Rens. 96 45 75 75).

• JOURNÉE DIWAN

A ST-BRIEUC

Diwan organise une grande journée le 19 février à Brézillet. Au programme : le matin, rencontre avec les élus - à 18 h 30, gala de soutien avec Dan ar Braz, Gilles Servat, J.F. Queenner. A partir de 22 h, fest-noz avec Ar Yaouank, Strobineil.

• FEST-NOZ A KERVIGNAC

Kervignac, Diwan, Thomas et Philippe animeront le fest-noz organisé le 19 février à la salle omnisports de Kervignac (56).

• A PLEIN JAZZ

Deuxième édition pour ce festival fougerais consacré au jazz. A l'affiche : Marcel Azoula le 12 février et Lorient Big Band le 19 (avec en première partie Jazz Band de Fougères).

• KAN AR BOBL

A DUALL

Les éliminatoires du Kan ar Bobl organisés par Radio Kreiz Breizh et le Cercle Celtique de Rostrenen se dérouleront à Duall (près de Callac) les 26 et 27 février. Inscriptions : 96 45 75 75. Au programme : fest-noz et concours de sonneurs en couples, chants, groupes musicaux, groupes d'enfants.

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 37

DOSSIER

Formation

Première
partie*

Sous le gouvernement socialiste, nous avons pu mesurer la capacité de mobilisation de l'enseignement privé. Avec le projet de révision de la loi Falloux (même désamorcée), les partisans de la laïcité ont montré qu'ils savent aussi se lever en masse pour défendre l'école de la république. Décidément, très chatouilleux les Français (et particulièrement les Bretons) quand il s'agit de l'équilibre public-privé. A l'heure où nous battons ce numéro, nous concertation entre le public et le privé. Dans lui avoir donné au vernement et le monde de l'éducation s'engagent. Déjà, elle dépasse le cadre strict du final. Heureusement, des problèmes d'ordre pédagogique. Ils sont évoqués dans ces pages.



aborde aussi le domaine de l'orientation, lequel présente jusqu'à présent de criantes lacunes : comment demander à un jeune de choisir un itinéraire qui engage sa vie ? Dans un monde où le travail est instable, les moyens de l'éducation sont-ils suffisants pour connaître et découvrir le monde du travail ? Les professions susceptibles de l'intéresser ? Heureusement, des progrès se font jour là aussi. Ils sont évoqués dans ces pages.

Dans un contexte où l'hypothèse d'une "guerre scolaire" n'est pas tout à fait écartée, Armor a préféré porter l'accent sur quelques rapprochements : rapprochements sur le terrain entre les différentes familles d'enseignement, entre l'école et le "monde du travail", entre les universités de l'Arc Atlantique... Et au diable, les querelles de chapelles ! ■

JML

* La seconde partie de ce dossier plus particulièrement centrée sur la formation professionnelle et continue sera publiée dans notre prochain numéro.

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 40

Mieux s'orienter

L'éducation aux choix

Donner aux collégiens les moyens de prendre en main leur orientation : tel est le but du travail d'éducation aux choix mené dans le cadre du projet personnel de l'élève (PPE). Et Jacqueline Lebreton y croit dur comme fer. Directrice d'un établissement d'enseignement professionnel, elle forme des professionnels du privé à cette démarche nouvelle et prometteuse.

Quel parent d'élève n'a pas entendu parler du PPE, alias projet personnel de l'élève ? Et qui en comprend vraiment le sens ? Derrière ce sigle un tantinet hermétique se cache un outil d'aide à l'orientation qui prend peu à peu sa place dans les collèges bretons. Son objectif : permettre à l'élève de s'affirmer comme sujet responsable de ses choix.

L'élaboration du PPE vise à aider les collégiens à se mieux connaître et à découvrir le monde du travail, ainsi que les filières de formation. En menant les trois approches de front, le jeune en quête d'orientation se donne toutes les chances de choisir un "chemin de vie" qui lui convienne.

A la recherche de soi

Le PPE repose sur une méthode canadienne : l'ADVP ou activation du développement vocationnel et personnel. Méthode qui commence par une réflexion sur soi ("Moi, qui suis-je ?"), où l'élève doit s'interroger sur ses traits de caractère, ses goûts, ses aptitudes scolaires et extra-scolaires, sans oublier de considérer son bilan de santé : "Ce dernier point est important, souligne Jacqueline Lebreton. Pas la peine d'envisager une orientation qu'un problème de vue ou de dos rendra impossible".

L'ensemble du travail peut être conduit progressivement sur les quatre années du collège, l'élève répertoriant petit à petit, dans un dossier qu'il conservera, ce qu'il découvre sur sa propre personne. Dans certains collèges, le jeune recueille aussi les représentations émises par ses proches à son sujet. Ce qu'il lui permet de croiser les avis, d'affiner la perception qu'il a de lui-même.

Suivant les familles d'enseignement et les établissements, cette approche de soi est conduite par les professeurs titulaires de classe, les documentalistes. Avec, parfois, l'aide de l'entourage familial.

Souvent, les enseignants se réapproprient, les fiches constitutives du dossier et les adaptent à la situation de leurs classes.

Il va sans dire que ce processus évolutif de recherche prend toute sa valeur s'il s'appuie sur des mises en situation diverses et riches, à l'intérieur et en dehors du cadre scolaire.

Connaissance des métiers

Ceci est vrai pour le chapitre "connaissance de soi" comme pour l'autre volet de la démarche PPE : la connaissance des filières de formation et du monde des professions. Plusieurs outils sont utilisés pour y parvenir : les rencontres avec des classes d'enseignement technique, les visites d'entreprises, les interventions de professionnels, mais aussi par des mini-stages de trois jours. "Il s'agit de donner un maximum d'informations pour qu'il n'y ait pas d'erreurs de choix", précise Jacqueline Lebreton. C'est dans cet objectif qu'est né en 1989 le forum devenu aujourd'hui Tech'Armor-Sup'Armor (voir notre article dans ces pages). Dans les autres départements bretons, de telles initiatives réunissant l'enseignement public et privé commencent à fleurir (à Quimper notamment).

Si le PPE permet d'établir une concordance entre soi et une profession, il prend aussi en compte le contexte économique. Là encore, inutile de fourvoyer un jeune en le laissant s'enfermer dans un secteur définitivement saturé. Tout un



Jacqueline Lebreton : "Responsabiliser très tôt le jeune face à sa formation et à son avenir".

travail complémentaire sur les mutations en cours et les exigences de la société de demain peut également être mené.

Orientation par l'échec, projet parental

"Le succès du processus d'orientation dépend à 75 % de la motivation. Orienter un jeune vers un travail qui ne lui plaît pas, parce qu'il marche bien en classe ou parce qu'il ne marche pas, est une catastrophe", clame Jacqueline Lebreton, qui déplore vivement "l'orientation par l'échec", si souvent pratiquée jusqu'à présent. Par exemple sous forme d'un aiguillage sur l'enseignement technique dès que l'élève montre quelques difficultés à suivre la filière d'enseignement général.

La construction du projet personnel de l'élève permet d'éviter une autre dérive courante due à l'interférence du projet parental dans le processus d'orientation. "Avec le dossier qu'il bâtit de la sixième à la troisième, le jeune a des argu-

ments pour y faire face" dit Jacqueline Lebreton.

Là aussi, le PPE apporte un progrès de taille : en effet, il n'est pas rare que l'humain conserve de profondes séquelles psychologiques dues au fait qu'il ne correspond pas au modèle parental.

"Avoir le bac, pour quoi faire ?" tonne Jacqueline Lebreton. "Le diplôme ne fait pas tout, faut-il encore être bon dans la formation qu'on a choisie, quelle qu'elle soit. Un mauvais BTS peut aller à la catastrophe. Par contre, de bons manuels, de bons exécutants trouvent leur place dans la société d'aujourd'hui et de demain. Et ça, c'est un message d'espérance".

Pour l'heure, le PPE est parfois conduit partiellement ou de manière imparfaite dans les collèges. Mais au fil des années, avec l'expérience et la formation accumulées par les enseignants qui en ont la charge, il va certainement prendre un tour plus systématique et plus méthodique. Message porteur d'espoir là aussi. ■

JML

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 41

Un outil d'aide à l'orientation

Forts du succès remporté en 1993, l'enseignement public et l'enseignement privé sous contrat proposent de nouveau, les 24, 25, 26 mars à Brétillet, le forum Tech'Armor/Sup'Armor. Cette manifestation organisée conjointement vise à informer les élèves et les familles sur les enseignements techniques du département (Tech'Armor) et sur les formations supérieures de Bretagne ainsi que quelques autres du Grand Ouest (Sup'Armor).

Tech'Armor présente la totalité des formations techniques et professionnelles du CAP au BTS qu'elles soient placées sous la tutelle du Ministère de l'Éducation Nationale ou de l'Agriculture et de la Pêche ou de la Mer. Sont présentées aussi bien les formations à temps plein que les formations en alternance (apprentissage et maisons familiales rurales). Deux approches complémentaires sont proposées aux jeunes : les espaces formations-emplois et le village des établissements.

Les espaces formations-emplois présentent les formations et les emplois appartenant à un même groupe, grâce au concours d'enseignants, de professionnels et d'élèves. De plus, une information inédite sur la relation formation-emploi dans le secteur est offerte à partir de l'outil "Argos", développé par le Conseil Régional.

Le village des établissements (60 au total, aucun ne manque !) permet aux jeunes de se rensei-



Tech'Armor
Sup'Armor
édition
1993

gner sur les formations dispensées à tel ou tel endroit, mais aussi sur les conditions d'inscription, les frais de scolarité, etc...

Sup'Armor : le coin des étudiants

Sup'Armor présente l'ensemble des formations supérieures de Bretagne ainsi que quelques autres du grand ouest. Dans cette partie du forum, que les Centres d'Information et d'Orientation sont chargés de préparer, on trouve évidemment les universités (Rennes I,

Rennes II, UBO, UCO) et les Instituts Universitaires de Technologie, les BTS et les écoles spécialisées de toutes sortes, les classes préparatoires aux grandes écoles et les grandes écoles, mais aussi la fonction publique et l'enseignement, l'armée et la police. Par ailleurs, des stands sur les aspects pratiques de la vie de l'étudiant sont prévus : le logement, les bourses, les murettes, le service national. Enfin, le Conseil Général et les villes de Guingamp, Lannion et Saint-Brieuc présentent leurs

équipements sportifs, sociaux et culturels.

Il y aura bien-sûr aussi un grand stand des Centres d'Information et d'Orientation où il sera non seulement possible de consulter une documentation très complète et d'utiliser des logiciels spécialisés, mais aussi d'avoir un contact avec des conseillers d'orientation ou des documentalistes.

Les entreprises et organismes consulaires mobilisés

Et ce n'est pas tout. Il est également prévu de promouvoir les pôles de compétence du département dans leurs différentes dimensions : entreprises-phares, potentiel de recherche et offre de formation supérieure. Ceci fera l'objet d'un grand plateau préparé par les comités d'expansion locaux et le comité d'expansion des Côtes d'Armor.

Tech'Armor/Sup'Armor est ainsi un grand outil d'information fédérant les énergies de tous les établissements, organismes et institutions intervenant dans le domaine de la formation et de l'emploi. Il y a d'abord les organisateurs : enseignement public et enseignement privé sous contrat, C.I.O., Foire des Côtes d'Armor ; puis les co-organisateurs : Chambre de Commerce et d'Industrie, Chambres de Métiers, Chambre d'Agriculture, Union Patronale Interprofessionnelle d'Armor, Club Rotary, Comités d'Expansion ; mais aussi les partenaires : Conseil Général, Conseil Régional, ville de Saint-Brieuc, Crédit Agricole.

Cet outil s'adresse aux élèves des collèges, lycées professionnels, lycées, centres de formation d'apprentis, maisons familiales rurales, à leurs parents et à leurs enseignants. ■

Dix régions, quatorze universités travaillent ensemble



Des échanges internationaux d'étudiants et de chercheurs, des collaborations entre universités, on en avait déjà vus. Notamment au travers du programme Erasmus.

De même, il existait aussi des relations entre les régions de la façade atlantique, entre les universités et ces régions.

Il restait à croiser ces différents réseaux. C'est désormais chose faite, depuis mars 93, avec la création de Tech'Atlantique. Cette nouvelle structure réunit dix régions et quatorze universités soucieuses d'engager des partenariats. Les régions entendent ainsi approfondir leurs relations avec le monde de la recherche et appuyer les initia-

tives des universités de l'Arc atlantique. Un tel regroupement vise aussi à démultiplier les potentiels de

recherche, en faisant passer les complémentarités et en évitant les doublons. Il va aussi permettre de développer les échanges de chercheurs et d'étudiants et de lancer des programmes de recherche en lien avec le développement régional et les entreprises.

En 1994, les membres de Tech'Atlantique ont choisi de travailler en réseau dans plusieurs domaines qui recouvrent les matériaux, la connaissance du monde atlantique, la biologie marine, la pharmacochimie, l'informatique et le droit social communautaire.

Le budget 1994 de Tech'atlantique est estimé à 383 000

Ecus* (2 527 800 F) ; une participation de 128 000 Ecus

(344 800 F) est attendue de la Commission des Communautés européennes. En 1993, le budget de 200 000 Ecus avait été pris en charge pour moitié par la CEE au titre du Programme d'Echanges d'Expériences (PEE-IV). ■

* 1 Ecu = 6,6 francs

Les régions membres de Tech'Atlantique : Bretagne, Pays-de-Loire, Pays Basque, Cantabrie, Asturies, Galice, Basse-Normandie, Norre, Devon et Strathclyde ; universités de Bretagne occidentale, de Rennes I et II, du Maine, d'Angers, Université Catholique de l'Ouest, Université de Nantes, de Caen, GIP Atlantech, Université du Pays Basque, de Cantabrie, d'Oviedo, de St-Jacques de Compostelle, de la Corogne, de Vigo, de Porto, d'Exeter, de Strathclyde.

Ils se sont tus et pourtant...

Quelques mois après qu'elle ait atteint des sommets, la mobilisation des étudiants et lycéens semble bien loin aujourd'hui. Les jeunes manifestants et les problèmes de la vétusté des locaux, du manque de moyens, des mauvaises conditions d'étude ont cédé le pas à la polémique qui entoure la révision de la loi Falloux.

E pourtant, l'Etat et les Régions

n'ont pas bâti de nouveaux amphithéâtres en quelques mois. On a assez dit que le problème réside dans le fait que la collectivité n'a pas la possibilité d'affronter la marée étudiante, notamment dans des secteurs comme la psychologie ou la sociologie. Ce qui n'enlève rien à la légitimité des griefs émis, d'ailleurs, par les manifestants.

Un exemple ? L'amphi Berliet à Nantes (là où a commencé le

mouvement national étudiant). Un ancien garage reconverti en salle de cours pour les 700 élèves inscrits en première année de médecine. Il faut se lever de bonne heure pour y trouver une place correcte et surtout ne pas oublier sa petite laine dès que la température extérieure baisse. Pour un peu l'endurance physique supplante la capacité de travail dans les critères de sélection ! ■

L'orientation au lycée Jean Guéhenno de Vannes

À la LEP Jean Guéhenno de Vannes, l'élaboration du projet personnel de l'élève est au cœur de la démarche d'orientation de l'établissement. Cette démarche vise à la connaissance de soi, à la connaissance des institutions, à la connaissance des métiers, le rôle des adultes de 4e et 3e est de répondre par rapport à l'information. En BEP, il leur est demandé de choisir leur porte de sortie : entrée dans la vie active, ou poursuite des études vers le

BT ou la 1ère d'adaptation. M. André, le proviseur. Il bac et éventuellement le BTS. Dans le cadre de la mise en œuvre de l'orientation, le rôle principal est tenu par les élèves. Ils ont un rôle à jouer dans la démarche. Ils ont un rôle à jouer dans la démarche. Ils ont un rôle à jouer dans la démarche.

Le rôle principal est tenu par les élèves. Ils ont un rôle à jouer dans la démarche. Ils ont un rôle à jouer dans la démarche. Ils ont un rôle à jouer dans la démarche.

Saint-Ilan
ÉCOLE D'HORTICULTURE
22360 LANGUEUX
Tél. 96 33 35 99
Fax 96 33 86 25

N O S F O R M A T I O N S			
Après la 5 ^e : CAPA	Après la 3 ^e : BEPA	Après 3 ^e /BEPA : BTA	Après BAC/BTA : BTSA
* Cultures légumières * Productions florales * Jardins * Espaces verts	* Cultures sous abri (cultures légumières et florales) * Travaux paysagers	* Cultures légumières * Productions florales * Pépinières * Aménagement paysager	* Technico-commercial (horticulture ornementale fruits et légumes) * Production horticoles (cultures légumières productions florales pépinières) * Aménagement paysager

FORMATIONS POUR ADULTES : L'Ecole St-Ilan est la seule en France à proposer une formation post BTS d'Assistant en Conception Paysagère informatisée qui forme les collaborateurs d'architectes et de paysagistes aux techniques de la conception et du devoir assistés par ordinateur.

Présent à Sup'Armor Tech'Armor

En bref...

• La ville de Ploemeur forme depuis novembre deux jeunes apprentis. Une première dans l'Ouest, permise par la nouvelle loi du 17 juillet 1992. Celle-ci autorise les collectivités publiques à signer des contrats d'apprentissage, à titre expérimental et pour une durée de six ans. Auparavant l'apprentissage était réservé au secteur privé.

• Jean-Joseph Michel remplace Jean-Claude Giraud à la tête du SRFD (Service régional de la formation et du développement), à la Direction régionale de l'agriculture et de la forêt. Autant dire qu'il est promu responsable de l'enseignement agricole sur la Région Bretagne. Officier du mérite agricole, enseignant puis directeur et proviseur d'établissement, Jean-Joseph Michel a une formation d'ingénieur d'agronomie.

• Le Centre de formation des apprentis de la CCI de Saint-Malo prépare à un BEP cuisine qui fait la part belle à l'anglais : 15 jours de formation à l'île de Wight et 80 heures de cours supplémentaires ! Voir notre cahier spécial Saint-Malo.

• L'Arbre d'eau, péniche spectaculaire rennaise bien connue, s'est jumelée avec trois classes de primaire. Cette initiative permet aux enfants de découvrir à la fois les métiers du spectacle et l'univers des bateliers grâce au concours d'Annie Desmoulin, l'âme de la péniche. Grâce aussi à l'aide de la ville de Rennes.

• Budget formation en Pays de Loire. La formation représente 54,5 % du budget 1994 de la Région Pays de Loire, soit plus de 1,3 ml de francs. Trois constructions de lycées sont prévues à Blain, aux Pont-de-Cé et à Allennes. La dotation aux réhabilitations et à la sécurité est doublée. Dans le contexte de l'abrogation de l'article 69 de la loi Falloux, 79 % de cette dotation sont consacrés au public. L'enseignement secondaire bénéficie de 70 MF alloués à l'enseignement supérieur permettant de poursuivre des opérations de rénovation : l'Ecole des Supérieurs d'Angers, l'ESIEA à Angers. Pour l'apprentissage, la Région est d'améliorer la qualité des niveaux de formations.

Mariage de raison

Pour la première fois sur l'Académie de Rennes, un lycée d'enseignement professionnel va accueillir dans ses murs un lycée agricole. Les termes de ce mariage inattendu sont inscrits dans une convention qui lie depuis l'automne, l'Education nationale, le ministère de l'Agriculture et le Conseil régional.

A Saint-Brieuc, le lycée agricole de Rohannech et le lycée professionnel Jean Moulin dispensent tous les deux des enseignements de type tertiaire. Mais la résidence bourgeoise dans laquelle était installé Rohannech avait besoin d'une sérieuse rénovation... que la Région n'était pas forcément prête à financer. En effet, le Conseil Régional souhaitait plutôt accorder la priorité, dans les Côtes d'Armor, aux établissements de Caulnes, de Kernilien et de Merdrignac, lesquels présentent un nombre plus important d'élèves.

Sur la petite école de Rohannech planait donc la menace d'une fermeture et d'une dispersion des cycles de formation dans les 3 autres L.E.P.A. cormoriciens. Mais une autre solution est apparue : l'installation des 125 élèves et des 15 professeurs de Rohannech dans un autre établissement à vocation similaire : le L.E.P. Jean Moulin, dépendant de l'E.N., qui renforce ainsi sa vocation tertiaire : les cycles BEPA "Services aux personnes", "Services en milieu rural" et "Commercialisation-Services administratifs" de Rohannech viennent en effet s'ajouter aux onze CAP, BEP et bac pro déjà dispensés par Jean Moulin dans le domaine des textiles, du



Le LEPA de Rohannech sera bientôt déserté.

commerce, du secrétariat, des carrières sanitaires et sociales...

Un souci d'économie

Du même coup l'effectif du lycée professionnel passe de 620 à près de 800 élèves. Un investissement de 10 MF est donc prévu pour étendre, restructurer les bâtiments.

Dictée par un souci d'économie, cette union entre un lycée dépendant de l'Education nationale et un établissement de l'enseignement agricole n'a rien d'une fusion. Il s'agit seulement de "gestion commune". Les sections issues de Rohannech vont conserver la tutelle du Ministère de l'Agriculture à l'intérieur des murs de Jean Moulin. Tous les partenaires en sont d'accord : "Pas question de

toucher à la spécificité de l'enseignement agricole".

Cependant, à l'intérieur de Jean Moulin, la "partie" Rohannech n'aura plus de directeur mais un coordonnateur. D'aucuns se demandent si l'ambiance familiale de Rohannech ne va pas faire les frais de l'opération. Mais, Mme Le Denmat, qui assure l'interim à Rohannech coupe court : "Maintenant, nous sommes engagés dans le processus, il nous faut tout faire pour que le changement de site se passe au mieux".

En tout cas, la réussite de l'opération représente un enjeu non négligeable. Parce que les restrictions budgétaires qui frappent les différents ministères risquent d'engendrer d'autres partenariats du même type. ■

Pour un rapprochement des deux mondes

Née en 1902, l'Association Française pour le Développement de l'Enseignement Technique (AFDET) rassemble des professionnels, des enseignants, des responsables sociaux pour qui les problèmes de formation sont les plus importants pour l'avenir des entreprises dans le cadre du grand marché européen.

Présidé par Jacques Combelles, directeur à Télémécanique, l'AFDET regroupe aussi des entreprises, des écoles et des organismes de formations publics ou privés, des organismes socio-professionnels, des structures locales qui se préoccupent de l'emploi des jeunes et de leur promotion.

Un livre blanc

Reconnue d'utilité publique, l'AFDET vient de publier un livre blanc intitulé : "Un nouveau regard sur l'enseignement technique et professionnel".

Elaboré par des enseignants, des chefs d'établissements, des responsables de formation, des techniciens, cadres et chefs d'entreprises, il propose toute une série de mesures pour valoriser les enseignements techniques et leur permettre de contribuer à la formation générale. Il milite pour une meilleure adaptation aux besoins de l'économie et à une meilleure insertion des jeunes. Il donne des pistes pour amplifier la collaboration entre le monde de l'entreprise et celui de l'éducation.

"Il ne s'agit pas de suggérer une réforme supplémentaire mais de faire évoluer les mentalités à l'égard de l'enseignement technique et d'appliquer des mesures simples et efficaces" note Jacques Combelles.

Quelques propositions tirées du livre blanc

- Ouvrir toutes les portes de promotion aux élèves des enseignements techniques et professionnels grâce à de vraies passerelles.
- Revenir aux propositions de 1980 en matière de stages obligatoires en entreprise pour les professeurs du second degré.
- Faire de la "technologie" enseignée au collège, la base d'une formation générale ouverte sur l'action et sur la préparation à la vie sociale.
- Généraliser l'alternance pour supprimer la césure entre le système scolaire et l'entrée dans la vie active.
- Rétablir les études dirigées.
- Reconnaître la spécificité des personnels des établissements d'enseignement technique et professionnel.
- Développer la coopération avec des personnels venant des entreprises, en tant que professeurs associés. ■



belles. Toutefois, la présentation de ce message à St-Brieuc n'a qu'à moitié convaincu le public d'enseignants. Sans doute parce qu'elle sonnait trop comme un procès du système éducatif. "Travaillons ensemble pour un rapprochement de l'école et de l'entreprise" a insisté Maurice Guillot, l'inspecteur d'académie.

L'AFDET intervient aussi sur les problèmes d'actualité. Elle aide les Conseillers de l'Enseignement Technologique (CET), met en place des stages en entreprises européennes pour les élèves préparant un BTS, réalise des études d'opportunité pour des formations spécifiques dans des secteurs professionnels. Elle appuie la création d'universités technologiques au Mexique et participe aux actions de formation engagées par l'UNESCO.

L'Enseignement technique, revue trimestrielle, se fait l'écho de l'action menée sur tout ces problèmes et donne des informations utiles aux hommes et aux femmes des entreprises, de la formation professionnelle et des structures d'action sociale. ■
Contact : AFDET, 178, rue du Temple, 75003 Paris (place de la République), Tél. 16-1 42 74 00 64. Une délégation Bretonne est en cours de création.

En bref...

• A l'I.U.T. de Quimper, 32 étudiants-apprentis ont démarré à l'automne une formation qui doit les conduire vers le DUT "techniques de commercialisation" et vers un emploi assuré dans une des agences de Crédit agricole, partenaire de l'opération. Leur formation est rémunérée à raison de 4 000 F par mois. Elle fonctionne suivant un rythme alternant trois semaines de cours et trois semaines de travail à la Banque verte. C'est une première en Bretagne.

• Les machines utilisées dans les lycées techniques vont faire l'objet, cette année, d'un programme de rénovation et de mise aux normes en ce qui concerne la sécurité. Ainsi en a décidé le Conseil régional de Bretagne. Coût approximatif de ce lifting : 45 MF.

• Bilingues en deux ans ? Créées l'an dernier pour l'enseignement général secondaire, les sections européennes visent à faciliter l'acquisition accélérée d'une langue étrangère, grâce à des horaires adaptés et à quelques innovations pédagogiques, comme par exemple des voyages d'études ou des cours non linguistiques (histoire, sports...) dispensés dans la langue choisie. En fin de seconde année, les élèves doivent être bilingues. Cette année, treize sections européennes fonctionnent dans l'Académie de Rennes.

• A Nantes, l'université a trente ans. 6 % de la population est constituée d'étudiants contre 11 % à Rennes et 23 % à Poitiers.



25-26 Mars 1994 - ST-BRIEUC
Parc des Expositions de Brézillet

TECH'ARMOR / SUP'ARMOR

FORUM D'INFORMATION
DES ÉLÈVES ET DES FAMILLES

ARMOR l'événement formation !

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 44



22170 LANRODEC
Tél. 96 32 61 10
Fax 96 32 60 40

Institut St-Jean Bosco Coat an Doc'h

Internat - Demi-pension - Externat - Mixte

SECONDAIRE	HORTICULTURE		
Collège de la 6 ^e à la 3 ^e Lycée : Seconde à Terminale BAC : L.E.S.S.	Après 5 ^e : CAPA * Pépinières * Productions florales * Jardins - Esp. verts	Après 3 ^e : BEPA * Cultures sous abri (Cultures florales) * Cultures pérennes (Pépinières) * Travaux paysagers	Après 2 ^e /BEPA : BTA * Commercialisation des Produits Horticoles

PORTES OUVERTES : Dimanche 8 Mai 94 Présent à Sup'Armor Tech'Armor

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 45

École-entreprise Des liens nouveaux



Les étudiants de TS du lycée Rabelais en stage au centre de Mescoat du C.M.B.

Le Conseil Régional est particulièrement désireux de promouvoir en Bretagne la formation professionnelle et technologique. Pour ce faire, il est prêt à expérimenter des formes nouvelles de coopération entre l'école et l'entreprise permettant de mettre à la disposition des enseignants et de leurs élèves des savoir-faire et des équipements techniques performants, tels qu'ils sont utilisés dans les entreprises régionales les mieux adaptées.

De nombreuses entreprises ont répondu aux sollicitations du Conseil Régional. Citons, La Brittany Ferries associée à Acta Voyages, les Abattoirs Doux et le Crédit Mutuel de Bretagne, travaillent en partenariat avec des établissements de formation.

Les 13, 14 et 15 décembre 1993, les étudiants BTS Bureautique (1ère année) du Lycée Rabelais de Saint-Brieuc ont bénéficié d'une véritable immersion dans la vie de l'entreprise C.M.B. de Bretagne.

Communication interpersonnelle, techniques d'entretien, communication écrite et visuelle sont autant d'approches qui ont été appréhendées au Centre de Mescoat de Landerneau.

A noter que les frais de formation, d'hébergement et de transport des élèves sont pris en charge en totalité par le Conseil Régional ainsi que le séjour des professeurs. ■

Les années lycée :

Il est permis d'espérer

En décembre et janvier, quinze personnalités du monde des arts, des lettres, de la science, du sport et de l'entreprise ont accepté de retourner dans leur lycée d'origine. Ils y ont rencontré les élèves des classes de terminale au sujet de l'avenir. Ces personnalités ont été choisies pour l'exemplarité de leur parcours scolaire et professionnel, par le ministère de l'Éducation nationale et le groupe AXA. Objectif de l'opération : "Transmettre à ces jeunes des repères constructifs et des valeurs positives". Message implicite : au-delà d'un environnement difficile et morose, il est encore permis aux jeunes de croire en leur avenir.

Parmi les 15 personnalités, "notre" Alexis "national" qui a étudié au lycée Le Nivort de Loperex, Gérard d'Aboville (lycée Charles de Gaulle à Vannes) mais aussi Emma-

nuelle Laborit la comédienne, les chanteurs Tom Novembre et MC Solair, Antoine Riboud l'entrepreneur, Rony Brauman le patron de Médecins sans frontières, le cuisinier Pierre Troisgros...

Les meilleurs moments de ces quinze rencontres seront recueillis dans un livre format poche qui sera offert par le Groupe AXA et diffusé par l'Éducation nationale aux 600 000 élèves de terminale (sections générales, technologiques et professionnelles) des lycées publics et privés et à leurs 280 000 professeurs en mai.

L'Éducation nationale a également décidé d'offrir à tous les lycées la possibilité d'organiser localement des réunions du même type. En effet, si les personnalités choisies pour participer aux rencontres "Les Années Lycée" bénéficient d'une particulière notoriété, chaque établissement scolaire compte d'anciens élèves dont la réussite est exemplaire. ■

Quimper :

Des professeurs découvrent l'entreprise

Et si l'entreprise parlait aux enseignants avant de s'adresser aux élèves ? L'idée est née lors d'une rencontre "Emploi-Formation" organisée par la mission locale de Quimper-Concarneau en mai 1992. Au cours de l'assemblée, animée par M. Gérard Perroud, directeur industriel de l'entreprise Cauquant, Mme Monique Guyard, déléguée générale de l'association Jeunesse et Entreprise, a relaté les différentes expériences menées en France entre les écoles et des entreprises. Riches de ces informations, M. Perroud et Mme Audren, responsable du Second Degré à la Direction Diocésaine, se sont rencontrés pour étudier la faisabilité d'une collaboration école-entreprise dans les collèges quimpérois.

Les professeurs qui enseignent dans les classes de 4^e et de 3^e sont confrontés à la nécessité d'éclairer les enfants quant à leur avenir. Or, pour beaucoup d'entre eux, l'entreprise est loin d'être connue et les images que beaucoup peuvent véhiculer se rapprochent, malheureusement souvent, des lectures de Zola... Les entreprises ont évolué. Elles font partie d'un monde en perpétuel changement. Dans ces circonstances, il a semblé opportun à quelques responsables d'entreprises de faire partager cette vie à des enseignants afin de leur permettre d'affiner les propos qu'ils tiennent aux élèves à propos du "monde du travail".

10 enseignants volontaires

La Direction de l'Enseignement Catholique du Finistère a réuni les 4 établissements secondaires d'Enseignement Général de Quimper pour mettre en place cette expérience. Il a été proposé que 10 professeurs se rendent en stage en entreprise pendant 15 jours, et que des suppléants les remplacent pendant cette période.

Une fois la démarche présentée dans les 4 établissements quimpérois (collèges Sainte-Thérèse, Sainte-Anne, Le Liké-Saint-Yves, La Sablière), 10 ensei-

gnants se sont portés volontaires. Ils ont été réunis à trois reprises les 16 et 30 novembre 1992 et le 4 janvier 1993.

Ces réunions ont permis de rassurer les enseignants quant à leur passage dans l'entreprise... Il n'est évidemment pas question qu'ils soient productifs au sens littéral du terme. Il leur a été précisé que ces 2 semaines seraient, pour eux, l'occasion de mieux connaître les rouages d'une entreprise au travers des hommes et des organisations, les méthodes de travail.

Expérience concluante

L'expérience s'est révélée concluante pour tous, des enseignants ravis de découvrir cet "inconnu professionnel", au personnel d'entreprise honoré par "l'intérêt du prof" en passant par les directeurs d'établissements qui voient tout le bénéfice que tirent les enseignants de ce type d'immersion dans le monde de l'entreprise.

"Ce bénéfice sera d'autant plus important que d'autres professeurs pourront vivre de tels stages" reconnaissent l'un d'entre eux. "Le créneau des Troisièmes est bien, mais il faudrait que les enseignants de Terminale fassent la même expérience", remarquait un autre. Alors à quand la généralisation des stages pour enseignants ? ■

NE PERDEZ PAS LE NORD

VOTRE ORIENTATION
PEUT PASSER
PAR L'UN DE NOS
1500 ÉTABLISSEMENTS *

* Associés au service public d'éducation

270 000 élèves,
en Bretagne,
ont déjà fait ce choix

Prix mensuel
moyen de
la scolarité :

- École
50 francs
- Collège
110 francs
- Lycée
130 francs

Contactez-nous !

Côtes d'Armor

96 33 14 11

Finistère

98 64 16 00

Ille-et-Vilaine

99 54 20 20

Morbihan

97 63 48 15



5 - 11 février

La semaine nationale de l'apprentissage

La première* semaine nationale de l'apprentissage se déroulera du 5 au 11 février dans toute la France.

Pendant cette période, les trois ministères consulaires, à travers le Comité National Interconfédéral de Compensation des Apprentis, dont elles assurent la présidence, veulent mener des actions simples et efficaces en organisant une campagne nationale triennale de communication en faveur de l'apprentissage.

Cette semaine nationale s'articule autour d'une campagne TV, d'un forum national organisé le 11 février en présence des acteurs locaux, régionaux, nationaux de l'apprentissage (Edouard Balladur président de séance). Sans compter les actions locales : portes ouvertes de première main menées par les centres d'information des apprentis, colloques professionnels. ■

* Une semaine de l'apprentissage avait également été organisée l'an dernier, mais à l'initiative de la Région.



Le logo de la campagne nationale: un homme qui passe en courant de l'école à l'entreprise, tout un programme.

Au Centre d'apprentissage de l'Industrie (1, rue Prunelle - 22190 Plérin), journées portes ouvertes le dimanche 5 février et le mercredi 8 février pour les scolaires.

A Ploërmel, l'année 1994 s'annonce très constructive pour le Groupe Espacil

Le Groupe Espacil poursuit son activité immobilière à Ploërmel, où le succès de ses réalisations ne se dément pas.

Après Trait d'Union, opération mixte logements et commerces, cet important constructeur régional proposait la Résidence Du Guesclin, puis la Résidence Harmoniale, à l'angle de la rue des Carmes et de la rue de la Gare. Prochainement, la phase des études terminée, le Groupe Espacil lancera la réhabilitation des anciens abattoirs inspirée d'une



Les anciens abattoirs : dessin de la façade réhabilitée.

architecture de haras. Cette résidence comprendra 13 appartements (T1 et T2) destinés à une population de jeunes salariés ou d'étudiants.

Cette rénovation se complètera d'un programme de 8 maisons neuves de 3 et 4 pièces destinées aux familles avec enfants. Dans le cadre de l'aménagement de la rue du Val (ancien presbytère), Espacil a déjà réalisé Kandelys, une résidence destinée à accueillir nos anciens, l'ouverture est annoncée pour le 1^{er} février. Renseignements : Argo Edilys : 97 50 85 50) puis un immeuble locatif de 17 logements.

L'ensemble résidentiel de la rue du Val sera complété par une nouvelle réalisation :

LA RÉSIDENCE VALBRIAND

12 appartements du T1 bis au 3 pièces avec terrasses et balcons, une nouvelle opportunité d'acquiescer un appartement, pour l'habitat principal ou pour l'investissement à usage locatif.

Le Groupe Espacil précise que les conditions actuelles sont particulièrement favorables pour devenir propriétaire. La Résidence Valbriand, c'est le nom donné à cet immeuble, est proposé à prix attractifs, assortis de financements intéressants.



La Résidence Valbriand, façade sur rue (dessin réalisé à partir des plans de l'architecte).

Pour se renseigner, s'adresser

À PLOËRMEL

Cabinet Drouin • 4, rue Josselin-de-Rohan • Tél. 97 94 19 19 • Cabinet Mahé • 7, place d'Armes • Tél. 97 74 04 19

Maître Bodolec • Notaire, 7, place de la Mairie • Tél. 97 74 04 19 • Maître Mahot • Notaire, 1, rue du Gal-Giraud • Tél. 97 74 05 36

À VANNES

Groupe Espacil • 50, rue Thiers • Tél. 97 47 55 20



SOMMAIRE

Cahier spécial préparé par
Anne-Édith Pouivet
et Jean-Marie Lussone

- Développement local, modes d'emploi
- Leader : Le coup de ponce, un entretien avec Bernard Perrachon, président du Centre-Est Bretagne
 - Leader en bret
 - Pépinière en projet
- Formation : "Responsabilité et initiative" par Paul Anselin, maire de Ploërmel, secrétaire du SIVOM de Ploërmel
 - Nouvelle vocation pour la Maison familiale
 - Bois et bâtiment : le centre de formation de Ploërmel
- Intercommunalité :
 - Naissance de la communauté de Guer
 - Mariage au Val d'Oust, un entretien avec Michel Guégan, maire de la Chapelle-Curo, président de la communauté de communes du Val d'Oust.
 - Une communauté multi-compétences
- Maïron : Culture de plein champ.
- Patrimoine :
 - Un parc à restaurer
 - Les salons du Château
- Rendez-vous.

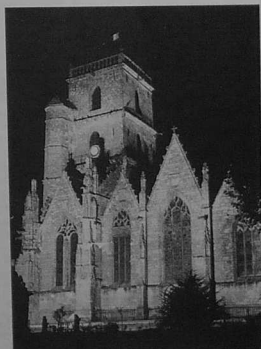
SPECIAL
CENTRE-EST
BRETAGNE
Porhoët

Développement local, modes d'emploi

Sur les 53 communes qui composent le territoire du Centre-Est Bretagne (C.E.B.), on n'a pas de pétrole mais on ne manque pas d'idées quant à la façon de conduire le développement local. Des idées parfois différentes et qui trouvent toujours un terrain d'expérimentation.

Ainsi la communauté de communes du Val d'Oust fut la première structure de ce type à voir le jour en France. La communauté de Guer lui emboîte le pas, dans un département, le Morbihan, qui semble traîner la jambe sur ce chapitre : trois regroupements seulement sont sur les rails alors que le territoire de l'Ille-et-Vilaine est couvert à 80 % par des projets de communautés. De tailles modestes (4 000 et 11 000 habitants) les initiatives de Guer et du Val d'Oust reposent sur une recherche de solidarité en milieu rural et sur la volonté de "s'en sortir ensemble". Paul Anselin, lui, estime que "l'essentiel n'est pas dans les structures politiques. Une structure peut créer l'environnement favorable au développement mais elle ne crée pas les emplois". Et le maire de Ploërmel d'ajouter : "Donnez-moi quatre Yves Rocher et le chômage reculera".

... Tandis qu'à Maïron, on cherche à créer l'environnement culturel et associatif propice au développement de l'économie. Notamment en mettant sur pied un office, un équipement culturels de premier ordre, qui ne demandent qu'à rayonner sur un territoire plus vaste que le seul canton. ■



L'église de Ploërmel (Photo Michel Melle)

Le coup de pouce

Un entretien avec Bernard Perrachon, président du Centre-Est-Bretagne

Avec le programme Leader, actuellement en cours d'achèvement, le syndicat mixte du Centre-Est-Bretagne a directement passé contrat avec l'Union Européenne pour consolider les structures de développement existantes et appuyer des projets locaux innovants. Parmi eux : l'atelier d'insertion de Ménéac, la reconversion de la Maison familiale de Guilliers, la consolidation de la société de capital risque ou encore le lancement d'ateliers relais et d'une pépinière d'entreprises. Bernard Perrachon tire le bilan de l'opération.

A.M. - Quelles sont les actions entreprises par le Centre-Est-Bretagne sous la bannière Leader ?

B.P. - Des actions de consolidation des structures ou initiatives existantes, pour l'essentiel. Nous avons en effet revu la définition initiale du programme pour privilégier les actions contrées. Il nous semblait inutile de nous engager dans de nouvelles études ; il existe suffisamment d'acteurs locaux qui ont une connaissance intuitive des grands problèmes à affronter sur notre petite région.

Nous avons donc utilisé ce programme Leader pour donner un coup de fouet aux actions engagées dans le cadre des structures existantes.

A.M. - Par exemple ?

B.P. - Par exemple, l'axe A qui concerne l'appui technique au développement rural. En d'autres termes, le programme Leader va aider à financer des postes d'animation économique et touristique. Il s'agit de mettre un coup d'accélérateur et de renforcer les actions entreprises par le CEB et par le groupement d'intérêt touristique de la région de l'Océan, de compléter et de promouvoir les initiatives touristiques.

Un second axe sur lequel nous nous concentrons avec Leader, concerne l'information. Une coordination est pilotée par le CEB rassemblant tous les établissements d'information professionnelle du secteur. Et une aide sélective est donnée à ceux d'entre eux qui auraient du mal à inscrire

leurs projets dans des financements classiques. Par exemple, l'aide apportée par Leader à la spécialisation canine de la Maison familiale rurale de Guilliers.

L'axe C appuie des actions spécifiques d'aide à la formation, à la promotion touristique et aux investissements : animation de syndicats d'initiative, maison de pays, rénovation des musées... Des projets dont le coût varie de 5 000 F à 1 MF et qui ont fait l'objet d'études approfondies avec le bureau du CEB et les cofinanciers.

Une priorité : l'aide aux entreprises

L'axe D concerne l'aide aux entreprises d'artisanat et de service et constitue à lui seul près de la moitié du programme. Il prévoit la réalisation d'un atelier relais ou d'une pépinière d'entreprises par canton. La pépinière va offrir des services et des locaux communs qui permettront d'accueillir en nourrice de jeunes entreprises. Quant à l'idée de l'atelier relais, elle consiste à prendre le risque de construire un bâtiment tout juste qui puisse attirer des gens dans un lieu de délocaliser ou de créer leur entreprise. Une pépinière sera implantée à Ploërmel, aux ateliers relais dans tous les autres cantons. Celui de Guen bénéficie d'une solution intermédiaire.

Le second volet de l'axe D est consacré à l'augmentation de capital de la société locale de capital risque. La structure existe déjà mais ses moyens s'en trouveront renforcés.

A.M. - Bref, le CEB a utilisé Leader pour l'économie essentiellement. N'avez-vous pas prévu d'autres thèmes d'action ?

B.P. - Si, l'axe F est tourné vers l'insertion sociale avec six opérations destinées à encore à appuyer des structures existantes : Interlude, Chaîne et geste, les comités locaux d'insertion, le PAIO... Sans compter l'appui apporté à l'atelier d'insertion piloté par le Département, à Ménéac. Cet atelier a été créé en juillet 93 et vise à redonner aux chômeurs de longue durée une certaine confiance en eux. Il n'aurait pas vu le jour sans Leader.

A.M. - Avec le programme Leader, c'est la première fois que les micro-régions ont à traiter directement avec l'Europe. Quel bilan tirez-vous de ce type de partenariat ?

B.P. - Un bilan positif, pour tout le pays, même si certaines communes ne peuvent en percevoir les résultats directs. Leader a renforcé le rôle fédérateur du syndicat mixte. A travers le soutien actif à des structures existantes, le CEB - qui a périodiquement des réflexions sur son utilité - trouve pleinement sa justification.

A.M. - Quelles limites voyez-vous dans de tels programmes ?

B.P. - Ce qu'il faut regretter, c'est la pression du calendrier.



Bernard Perrachon

c'est de ne pas avoir mieux optimisé le choix des opérations, faute de temps.

La confirmation de l'éligibilité de notre syndicat mixte aux critères de Leader nous a été donné en août 92. Toutes les dépenses devront être engagées avant le 30 juin 1994. L'ensemble des paiements devra être achevé pour la fin 95. C'est très court.

A.M. - Qu'auriez-vous choisi si vous aviez eu plus de temps ?

B.P. - Nous aurions pu fouiller davantage le volet agricole. Nous aurions pu mieux communiquer pour que les porteurs de projets se manifestent en plus grand nombre. Si l'idée d'un Leader 2 devient réalité, il nous faudra prendre le problème de façon plus méthodique et plus ouverte.

Autre difficulté : ce type de contrat passé entre l'Europe et les micro-régions demande des mètres de documents comptables. L'Europe ne s'engage qu'au vu de justificatifs. ■

Vous organisez une manifestation sportive, culturelle, économique... Informez-en ARMOR - Fax : 96 31 22 12

Leader 2 pour bientôt ?

Le programme Leader est une initiative lancée par l'Union européenne pour favoriser une mobilisation des acteurs locaux dans des zones concernées par l'objectif 1 (zones très défavorisées) et 5b (zones rurales fragiles).

Leader présente plusieurs traits de caractère spécifiques. D'abord, il s'agit d'un programme prototype. Il n'a donc pas vocation à couvrir toutes les zones 5b mais seulement celles qui existent déjà sur le plan local les structures témoignant d'une volonté de développement économique. C'est ainsi que 240 micro-régions ont été retenues en

Europe, 40 en France, dont le Centre-Est-Bretagne.

Le programme initial était prévu sur deux années, mais il n'est pas impossible que des prolongements soient le jour sur une durée plus significative. Déjà on parle d'un Leader 2 sur une période de cinq ou six ans.

Leader est financé par les fonds européens "classiques" à savoir : le FSE (fonds social européen), le FEDER (fonds européen pour le développement régional) et le FEOGA (orientation et garantie agricole).

Mais l'Europe ne s'engage que sur les projets qui émanent des micro-

régions et admettent des cofinanciers tels que l'Etat, la Région, les départements, les communes ou groupements de communes. Ce qui fait dire à Bernard Perrachon : "la principale difficulté consiste à articuler les actions envisagées sous couvert du programme Leader avec d'autres dispositifs d'aides nationales ou régionales". La chaise aux co-financiers est un sport gourmand en énergie.

Pour le syndicat mixte du Centre-Est-Bretagne, les aides européennes véhiculées par Leader s'élèvent à 10,5 MF pour un montant total d'investissement de 21,7 MF dont 4,15 MF à la charge des communes. ■

En bref...

• La vallée de l'Aff sauvée ? Interrogé par Armor sur le projet de réserve d'eau potable envisagé dans la vallée de l'Aff, sur la commune de Beignon, Paul Anselin répond sans équivoque : "Ce barrage ne se fera pas et tout le monde le sait. Il ne se fera pas parce qu'il aurait porté atteinte à l'image de Brocéliande". Quant à l'étude d'impact qui vient d'être engagée, "elle constitue une dépense d'argent inutile, du moins en ce qui concerne ce projet, tel qu'il est conçu". Rappelons que Paul Anselin préside l'Association de Sauvegarde du Val sans Retour et de la forêt de Brocéliande. La municipalité de Beignon, elle, demande qu'une étude soit réalisée pour évaluer le bien-fondé de ce barrage qui, s'il devient réalité, noiera un superbe site légendaire. Voir également à ce sujet notre numéro de novembre (p. 10).

• Naissance d'IPM à Malesroit. Après OTS (Ouest Tertiaire soudure), ATP (Atelier technique de précision) Patrick Guilleme lance IPM (Industrie, peinture, montage), une entreprise qui travaille, comme ses deux grandes sœurs, pour les constructeurs automobiles et la SNCF. Si tout se passe bien, IPM devrait salarier une dizaine de personnes d'ici à trois ans... ce qui portera à 88 le nombre d'emplois créés par Patrick Guilleme depuis 1985.

• L'eau de Brocéliande en bouteille ? C'est une idée qui fait son chemin... et qui soulève moins de passion que celle du barrage de la vallée de l'Aff. L'unité d'embouteillage serait implantée à Marou. A condition que le syndicat d'adduction trouve un industriel intéressé pour lui acheter cette eau chargée d'autant d'imaginaire que de sels minéraux.

Pépinière en projet

Dans le cadre de l'opération "Leader" mise en place sur le territoire du Centre Est Bretagne, il est prévu de financer une pépinière d'entreprises sur la commune de Ploërmel. Pépinière qui prendra place au centre de la future zone d'activités de Ploërmel (secteur sud), en façade de l'axe Lorient-Rennes, dont une partie (Ploërmel-Rennes) sera ouverte en voie express d'ici la fin de l'année 1994.

Le Club d'Entreprises du Pays de Ploërmel, qui regroupe une cinquantaine d'entreprises et 3 000 salariés, a été associé à ce projet innovant.

Regroupement de compétences

La pépinière d'entreprises de Ploërmel est destinée à recevoir des entreprises existantes et nouvelles à la recherche de locaux. En effet, il est intéressant que Ploërmel puisse disposer, à proximité des zones industrielles



Le projet de pépinière mobilise le club d'entreprises du Pays de Ploërmel. Ici, la MPAP.

actuelles, d'une structure qui accueille des entreprises dirigées vers divers secteurs d'activités (transferts technologiques, informatique et petites unités industrielles à forte valeur ajoutée).

Attendu que cette pépinière vise à regrouper les compétences économiques de notre région sur un site unique, un secrétariat com-

mune sera mis en place, qui rassemblera tous les services que l'on peut trouver dans une telle structure.

La pépinière sera également connectée aux réseaux des technologies bretonnes, des centres de recherche et des bâtiments relais construits par les cantons du Pays de Ploërmel. ■

Crédit Mutuel de Bretagne

La banque à qui parler.

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 51

En bref...

• **Guer** accueille l'entreprise artisanale d'Emile Garel, qui était jusqu'à présent basée à Augan. Elle s'installe dans un bâtiment de 460 m² avec hall d'exposition. Spécialisée dans la peinture, le revêtement de sol et l'isolation, elle emploie une quinzaine de personnes et travaille essentiellement sur le Pays de Guer, d'où l'intérêt de ce déménagement. La taxe professionnelle payée par cette société sera partagée selon les nouvelles dispositions prévues dans le cadre de la communauté de communes (voir dans ces pages notre article : Naissance de la communauté de Guer).

• **L'office du tourisme de Tréhorreux**, situé au pied du Val sans retour, a accueilli 30 000 visiteurs en 1993, dont 11 000 en août. Ce qui correspond à une progression de fréquentation avoisinant les 150 %. Un prodige de plus à inscrire au palmarès des fêtes et de Merlin.

• **L'hôpital de Ploërmel** aura son scanner à rayons X. Ainsi en a décidé le comité régional d'organisation sanitaire. Cet équipement servira aussi aux radiologues de la clinique de Malesherbes. Reste à mettre en place le schéma de financement.

• **L'entreprise Romi** vient d'acquiescer 12 000 m² de terrain sur la zone industrielle de Gouhel. Ils seront désormais destinés à la récupération de matériaux recyclables : papiers, métaux, cartons... Didier Monier, le jeune patron de Romi, envisage de bâtir un entrepôt de stockage et d'entourer le terrain d'une haie. Installée à Redon depuis 1926, Romi est également présente sur Lannion, Saint-Malo, Quimper, Rennes. C'est-à-dire dans la plupart des bassins industriels susceptibles de présenter un gisement important de matériaux à récupérer. Didier Monier espère en 1994 collecter 3 500 tonnes de déchets et 1 500 tonnes de déchets.

• **Le projet de lycée public à Ploërmel** a reçu l'accord de principe de la Région en novembre dernier. Au vu du dossier final, le Conseil régional rendra son avis définitif, vraisemblablement avant fin 1995.

INTERCOMMUNALITÉ

Naissance de la communauté de Guer

Difficile d'accoucher d'une communauté de communes sans remettre sur la table le problème de l'aménagement du territoire. Choisir une structure intercommunale reviendrait-il à se demander : "Quel monde rural pour demain ?" Deux ou trois réponses glanées dans le canton de Guer qui, actuellement, se structure en communauté.

A l'est de Ploërmel, le canton de Guer a aussi son projet de communauté de communes. Celle-ci doit remplacer l'ancien SIVOM et reprendre les ZA intercommunales en cours de constitution sur le tout nouveau tracé de la route Rennes-Ploërmel. Comme le SIVOM, la communauté s'occupera d'aménagement de l'espace et de tourisme. Deux projets sont d'ailleurs à l'étude : le développement de la base de loisirs à l'étang de Saint-Malo de Beignon (avec rénovation du camping et mise en place d'un centre nautique équipé de nouveaux bateaux) ; la valorisation du site mégalithique de Monteneuf. (1)

Pour Gurval Colléaux, maire de Guer et président de la nouvelle structure intercommunale, l'avantage de la communauté réside surtout dans le fait qu'elle admette un budget propre : "Psychologiquement, c'est très important. En SIVOM, quand une action ponctuelle est financée par l'ensemble des communes membres, c'est souvent vécu comme une ponction qui retarde le développement des communes non concernées par ladite opération. La communauté de communes, elle dispose d'un pot commun dont le montant est défini au préalable en fonction des capacités financières de chacun".

Ressource essentielle de ce budget, la taxe professionnelle sera reversée intégralement à la communauté... ce qui suppose à terme un taux unique. C'est sur ce "détail" que les élus de Beignon ont buté, finalement, s'écarter du projet de communauté. "La porte reste ouverte" souligne toutefois M. Colléaux. (2)



Gurval Colléaux : "Un territoire auquel chacun puisse s'identifier".

Un cadre géographique plus large

La communauté de Guer rassemble donc Augan, Guer, Monteneuf, Porcaro, Reminiac et Saint-Malo de Beignon. L'ensemble représente un bassin de vie de 11 000 habitants et défend, selon M. Colléaux, une conception progressiste de l'aménagement du territoire : "On ne peut plus revenir au monde rural d'autan. Et d'ailleurs, il est difficile pour une petite commune de trouver seule une autonomie suffisante. D'où l'intérêt d'un territoire plus grand auquel chacun puisse s'identifier".

"Il faut accepter que nos communes trouvent leur assise dans un cadre géographique plus large. Et il faut prendre garde à l'esprit conservateur qui peut se cacher derrière des idées d'aménagement du territoire".

En ce qui concerne la dimension idéale de ce cadre géographique, Gurval Colléaux n'a pas de position arrêtée : "Cela

dépend de chaque cas. Mais l'élargissement trop brutal d'une structure peut détruire sa cohésion. En fait la question est : quels sont les outils nécessaires, quel est le périmètre minimum pour que les habitants bénéficient d'un cadre de vie agréable ?"

(1) Le site mégalithique dit des "pierres droites" est de découverte récente et de dimension respectable. Toutes les pierres sont couchées, si bien qu'elles sont passées pour des affleurements de rochers pendant des siècles. Le maire de Monteneuf a réussi à rassembler les énergies locales autour de la mise en valeur de ce site. Si bien qu'aujourd'hui, tout le canton, le Conseil Général et la DRAC s'y intéressent. L'objectif est de relever tous les mégalithiques dont on aura réussi à retrouver les calages.

(2) Située sur l'ancien tracé de la RN 24 la commune de Beignon avait choisi un taux de taxe professionnelle très attractif (6,58 %) pour favoriser l'implantation d'entreprises. Une stratégie qui s'est avérée payante puisque la zone d'activités du Pré au Chesnot rassemble aujourd'hui 190 emplois. Par conséquent, Beignon n'a pas souhaité s'aligner sur un taux unique, à partir de début 94 et sur les implantations à venir, comme le demandent les statuts de la communauté de communes en constitution.

Mariage au Val d'Oust

Un entretien avec Michel Guégan

La petite communauté de communes du Val d'Oust a déjà deux ans. Elle fut la première structure de ce type à voir le jour en France et en retire une notoriété nationale, voire internationale. Son président, Michel Guégan, nous résume les valeurs et les idées qui fondent cette union.

Armor-magazine - Quel territoire recouvre la communauté de communes du Val d'Oust ?

Michel Guégan - Cinq communes au total : Caro, La Chapelle Caro, Missiriac, Saint-Abraham, Saint-Laurent-sur-Oust. Quatre du canton de Malesherbes et une du canton de Rochefort-en-Terre. L'ensemble représente 4 000 habitants.

A.M. - Est-ce une dimension définitive... et suffisante ?

M.G. - Pas forcément définitive. La porte est grande ouverte mais nous n'irons pas "à la pêche".

Cette dimension est "un peu juste", sans doute. Mais il vaut mieux commencer avec quelques communes qui s'entendent bien. Ce qui compte d'abord, c'est l'esprit communautaire et le projet collectif. La question fondamentale est : "Qu'est-ce qu'on fait pour s'en sortir collectivement ?" et non : "Qu'est-ce que ça va rapporter à la commune par rapport à ce que cela lui coûte ?"

Solidarité d'abord

A.M. - Comment se caractérise l'esprit communautaire dans le Val d'Oust ?

M.G. - Il nous vient du SIVOSV, Syndicat intercommunal de développement économique et de solidarité du Val d'Oust. Au sein de cette structure, nous avons voulu mutualiser le développement par le partage de la taxe professionnelle. Tous les fruits du développement généré depuis cette date sont versés dans un pot commun. Autrement dit, les communes en développement alimentent un fonds de pé-

quation qui va aider les plus défavorisées. Le même principe que celui de l'assurance : celui qui n'attrape pas accident paie pour les autres.

Par conséquent, quand la loi sur les communautés de communes a été publiée, le 6 février 1992, nous étions prêts. Le 21, nous demandions la transformation de notre syndicat en communauté.

A.M. - Le fait d'avoir créé la première communauté de communes en France vous a-t-il servi ?

M.G. - Oui. Je suis allé dans 37 départements français pour parler de notre expérience. Une ambassade d'un pays d'Asie vient de nous demander une documentation. Nous avons eu des articles dans la presse nationale, des reportages télévisés. Philippe Seguin est venu fêter ici le premier anniversaire de notre communauté des communes...

Cette notoriété a généré des retombées : deux projets d'implantation d'entreprises y sont directement liés.

Onze commandements

A.M. - Que représente pour vous le pas franchi du syndicat à la communauté ?

M.G. - C'est un pas vers plus de solidarité et de transparence. Transparence, parce qu'avec la fiscalité directe additionnelle, le contribuable sait exactement ce qu'il lui en coûte.

À bien des égards, la communauté de communes s'apparente au mariage. Le mariage est basé sur le volontariat : on y perd sans doute une petite part de sa liberté, mais l'objectif est de construire plus grand et plus beau ensemble.



Michel Guégan (à droite) en compagnie de Philippe Seguin, président de l'Assemblée nationale et André Guélin, vice-président du Conseil général d'Ille-et-Vilaine, lors du 1er anniversaire de la Communauté de communes du Val d'Oust.

A.M. - Justement, quel est le projet de développement de la communauté ?

M.G. - Vous me permettez de ne pas en dévoiler toute la teneur parce qu'il est en cours d'élaboration. Il comportera 11 orientations : les 11 commandements du Val d'Oust ! Je peux aussi vous dire qu'il sera global, équilibré et... solidaire. Global, parce qu'il entend apporter un maximum de services aux habitants. Équilibré, parce que tous les équipements ne seront pas présents partout : chaque commune aura un rôle complémentaire des autres. Et solidaire parce que nous développerons des projets auxquels une commune seule n'aurait pu accéder : c'est le cas, par exemple, pour la base de plein air qui sera implantée à Saint-Laurent-sur-Oust.

"Nul ne peut se vanter de pouvoir se passer des autres" disait Sully Prud'homme. Pour ma part, je reste convaincu que

le monde rural ne s'en sortira que par des solutions intercommunales.

A.M. - Les incitations financières à la création de communautés de communes sont-elles intéressantes pour de petits regroupements ?

M.G. - Bien sûr. En 93, nous avons perçu une dotation globale de fonctionnement équivalente à 60 F par habitant, soit 241 000 F. La seconde année, elle passe à 120 F par habitant.

Nous avons aussi bénéficié de la dotation de développement rural accordée aux communautés de moins de 35 000 habitants, soit 557 000 F sous forme de subventions d'équipement.

Pour reprendre l'analogie avec les mariages, on peut dire "qu'on ne se marie pas pour les cadeaux... mais les cadeaux, ça aide bien les jeunes ménages à démarrer".

Propos recueillis par J.M. LUSSON

INTERCOMMUNALITÉ

Une communauté multi-compétences

Le champ des compétences de la communauté de communes du Val d'Oust recouvre le développement économique et l'aménagement de l'espace, comme l'exige la loi. A noter que les cinq communes ont souhaité que la totalité des questions économiques soient mutualisées, plutôt que de gérer seulement quelques ZA intercommunales de façon communautaire.

peu, la compétence sociale : il est en effet prévu de créer une cellule de reclassement pour parer à toute défaillance d'entreprises et permettre aux gens de retrouver un travail sur le secteur. Au besoin, la cellule pourrait s'accompagner de cycles de formation.

Et ce n'est pas tout. Sur le petit territoire du Val d'Oust, des regroupements pédagogiques sont à l'étude. Il n'est pas impossible que la communauté s'occupe aussi des questions relatives à l'éducation. ■

SCA Emballages : Comment réagir à la crise

Nous avons, comme tous nos clients, été frappés de plein fouet par la réduction de l'activité économique régionale. Nous avons dû mettre en place des règles très strictes pour atteindre les objectifs que nous nous étions fixés début 1993, à savoir : maintien du plein emploi pour les 150 salariés, maintien de la rentabilité de l'entreprise, mise en place des moyens pour le développement de l'entreprise dans les années à venir.

Un an après, nous pouvons affirmer que ces paris sur 1993 sont gagnés. Grâce à une adaptation permanente aux différents marchés que nous fournissons, nous avons réussi, avec la collaboration de nos clients, à améliorer la compétitivité de nos produits, permettant ainsi aux utilisateurs de mieux faire face à leur tour aux problèmes économiques auxquels ils étaient confrontés.

Tous les grands marchés régionaux : la volaille, les salaisons, les fruits et légumes, la biscuiterie, les surgelés, les produits laitiers et les produits industriels nous permettent au travers de recherches diversifiées de trouver des solutions originales.

Nous nous devons de rester d'un optimisme réaliste et continuons à nous développer avec le marché Breton, en espérant que des décisions prises au niveau européen ne viendront pas contrecarrer l'évolution de notre économie. Compétitivité, innovation et service restent les règles communes de SCA EMBALLAGES et de tous nos clients. ■



SCA EMBALLAGE

1^{er} Fabricant Européen d'Emballages en carton ondulé

Demandez-nous, aujourd'hui votre emballage de demain...

Etablissement de Caradec

Caradec - B.P. 2 - F. 56120 Josselin - Tél. 97 73 68 68 - Télex 730 928 F - Fax 97 73 68 69

ABCD, filiale du groupe CECAB-D'AUCY

Implantée depuis plus de 45 ans en Bretagne, ABCD est une entreprise à capitaux français en (Eufs et Oviproduits (750 millions de francs par an). Filiale du groupe CECAB D'AUCY, ABCD assure toute la chaîne de transformation de l'œuf, offrant innovation, qualité et service aux grands industriels, professionnels de l'alimentation et grand public.

Le groupement de producteur CECAB fournit la quasi-totalité de la production à ABCD, conformément à un cahier des charges garantissant la qualité du produit fini (conservation, alimentation, couleur du jaune, garanties sanitaires...).

ABCD dispose de 3 centres de conditionnement : PLOËRMEL

et BRUGNENS (32) et SAINT-CHERON DES CHAMPS (28). Les triage et calibrage, les œufs destinés à la distribution dans les grandes et moyennes surfaces (GMS), sont commercialisés par la SCA MATINES (dont ABCD est actionnaire), 1^{re} marque française.

ABCD exploite deux casseries à PLOËRMEL (56) et CIEL (71).

La Société est réputée pour sa capacité d'innovation technologique et commerciale. A preuve, l'œuf Dur en Barre, les (Eufs Durs Ecailés, les Omelettes, pour la Restauration Hors Foyer et les Collectivités, mais aussi des produits à technicité de pointe, comme les protéines extraites du blanc d'œuf (Lysozyme), utilisées pour la fabrication des médicaments.

MAURON

Culture de plein champ



Charles-Edouard Fichet

6 000 âmes. En effet, la commune de Maunon, qui a bâti le centre culturel, l'a rapidement confié au District (1) pour lui donner une dimension intercommunale et pour qu'il desserve l'entière population du Canton. C'est l'Office culturel, une émanation du District, qui en assure la gestion. (2) Le centre a également été construit dans l'idée de générer, à la campagne, une nouvelle qualité de vie susceptible d'attirer les entreprises et leur personnel. "Créer l'environnement propice au développement de l'économie". C'est le pari des élus du canton. C'est aussi celui de M. Fichet : "Le développement local en milieu rural repose sur la qualité de l'environnement culturel et associatif, sur les échanges".

Des congrès au service de la culture

De son ancien métier d'agriculteur, Charles-Edouard Fichet a gardé l'habitude de ne pas compter son temps. Et il gère l'entreprise culturelle dont il a la charge comme on conduit une exploitation agricole moderne : avec un souci permanent de valoriser l'outil au mieux. Une salle pareille en pleine campagne, il faut la rem-

plir de projets... et de spectateurs.

Pour ce faire, le directeur et son équipe jouent sur tous les tableaux : ils travaillent en étroite collaboration avec les établissements scolaires, les associations locales, et le centre culturel devient alors lieu d'exposition ou de formation au théâtre ou bien encore l'endroit consacré pour les fêtes annuelles et autres assemblées générales.

Quant à la programmation, elle alterne les spectacles de découverte et les valeurs sûres, telles que Léo Ferré, Gilles Vigneault, Stéphane Grappelli, Graeme Albright... M. Fichet adhère à tous les réseaux qui permettent de faire tourner les grands spectacles dans les salles de l'Ouest.

L'un des salariés s'occupe de démarcher les entreprises : en effet, le lieu se prête très bien aux séminaires et on a déjà vu s'y dérouler des congrès de dimension régionale. Entre ce volet accueil-prestation de service et la dimension culturelle du centre, pas d'ambiguïté : "L'un nourrit l'autre".

Charles-Edouard Fichet a aussi inventé un système original d'adhésion en vendant directement des cartes à tarif réduit aux associations de la petite région.

Il joue le jeu des complémentarités, notamment en participant à la nouvelle Fédération de Brocéliande qui rassemble (pour l'instant) l'écomusée de Montfort, le Pays d'Accueil de Brocéliande, le centre d'accueil de la Soett, l'Office culturel de Maunon, les amis du moulin de Chateaufort. Toutes ces structures possèdent une compétence particulière : l'accueil, la muséographie, la diffusion de spectacles... Réunies, elles constituent un outil culturel de choix en milieu rural, avec en prime, un élément d'identité

important : l'imaginaire de la terre mythique. "La Fédération nous permet de dépasser la frontière administrative qui sépare le Morbihan et l'Ille-et-Vilaine, ajoute Charles-Edouard Fichet. Une personne va s'occuper d'organiser des rencontres entre les élus concernés dans les deux départements, ce qui n'est déjà pas rien". Pour l'été prochain, la Fédération prépare sa Route des lumières, animation nocturne qui consiste en une mise en valeur d'éléments du patrimoine ou du paysage local, grâce à des jeux de projecteurs.



Un outil culturel pour tout le Centre-Est ?

Du même coup, l'outil culturel de Maunon entend étendre son rayonnement au delà du cadre géographique du District et pourquoi pas, sur l'ensemble de la région de Brocéliande et du Centre-Est-Bretagne : il n'existe pas d'autres équipements de ce acabit à des lieues à la ronde. De là à penser que le syndicat mixte du CEB pourrait devenir un interlocuteur de choix pour l'Office culturel de Maunon, il n'y a qu'un pas. Des pourparlers en ce sens sont en cours. ■

(1) Le District de Maunon rassemble les communes de Brignac, Concoret, Maunon, Noyon-sur-Yvel, Saint-Brevin, de Maunon, Saint-Léry, Trehoreux.

(2) Le budget annuel de l'Office culturel de Maunon est compris entre 12 et 14 MF. L'Office emploie trois personnes en C.E.S. et offre 2,5 autres emplois à temps plein. Il dispose une formation théorique pour les régions, le mercredi.

Un parc à restaurer



Classé monument historique, le parc du château de Lohéac a subi l'épreuve des tempêtes successives de 1987 et 90-91. Un plan de restauration est en cours d'élaboration.

Même si les documents d'archives attestent qu'il existait un jardin autour du château de Lohéac dès le début du seizième siècle, le parc actuel classé Monument Historique en même temps que le château qu'il entoure, date de la première moitié du dix-huitième siècle ; il était donc à l'origine d'une facture parfaitement classique "à la Française" et empreint d'une majestueuse ordonnance, bien en accord avec la fin du règne de Louis XIV.

La dimension historique de ce jardin tient d'une part à la qualité des documents d'archives qui s'y rapportent et d'autre part à la persistance au fil des siècles des éléments les plus

caractéristiques de celui-ci, à savoir : la succession de ses terrasses étagées à flanc de coteau ; ses étangs et ruisseaux ainsi que les grandes allées et avenues, qui rayonnent à partir du château jusqu'aux extrémités de la propriété, en dépit des aménagements apportés par les propriétaires successifs, dans le goût de leur époque respective.

Le jardin et le parc forestier de Lohéac ont conservé durant environ deux siècles la quasi-totalité de leurs arbres feuillus d'origine, constituant les principaux alignements des grandes allées. Les arbres neufs qui n'avaient pas eu la même longévité comparable ont été remplacés à l'identique par des essences voisines, toujours

et à mesure de leur dépérissement.

C'est donc une population d'arbres splendides, mais vieillies et dépérissantes qui a subi de plein fouet les tempêtes successives d'octobre 1987, puis de l'hiver 1990-1991. Les principaux éléments d'architecture du jardin, constitués des murs de soutènement des terrasses ainsi que des murs de clôture, ont été ébranlés et fragilisés, à l'occasion des multiples chutes d'arbres. Enfin la digue du grand "miroir d'eau" ayant perdu son étanchéité en 1991, celui-ci s'est progressivement vidé depuis lors et cette dernière atteinte a achevé de dégrader l'harmonie d'ensemble du parc.

Une étude de restauration du jardin et du parc forestier a été confiée au service des Monuments historiques territorialement compétent en 1991 et 1992. Cette étude servira de base à l'établissement d'un plan de restauration devant permettre à ces jardins de retrouver progressivement leur état d'origine, tel que les documents d'archives les concernant autorisent à l'appréhender.

Mais il s'agit là d'un projet de longue haleine dont la réalisation devra tenir compte de moyens de financement limités et de l'insuffisante quantité du personnel d'entretien. ■

Document communiqué par le château de Lohéac, qui est visitable que par des groupes et sur rendez-vous.

Les salons du château de Lohéac

Avec l'association "Pentavouet", M. et Mme Darmon, les propriétaires du château, organisent régulièrement des salons littéraires et artistiques. C'est l'occasion d'ouvrir au public cette magnifique demeure construite au tout début du XVIII^e siècle... tout en valorisant des

artistes bretons ou installés en Bretagne. Ainsi les amateurs d'art de belles lettres ont-ils pu découvrir tour à tour Philippe Borge, peintre des bateaux, des paysages et du patrimoine ; Michel de Guezennec, journaliste et écrivain ; Patricia Hood, restauratrice de textiles anciens, formée en Grande-Bre-

tagne et actuellement installée à Londres après avoir exercé son art aux musées de Birmingham et Country ; Lucien Joveneaux, peintre-décorateur briochin. ■

L'association "Pentavouet" a pour but de remettre en valeur le château, du nom qui lui a été donné dans le plus grand secret par Louis XIV.

Rendez-vous

• **4-5-6 février** : festival des différences culturelles (concours de gastronomie - pomme-cidre, concours de cidre, repas et spectacle sur l'Amérique (musique country). Au centre culturel de Maunon.

• **11-12-13 mars** : festival du cabaret à domicile chez les habitants de Saint-Laurent-sur-Oust. Et chaque deuxième vendredi du mois, soirées cabaret au café.

• **17 mars** - Au centre culturel de Maunon, fête de la St-Patrick organisée par le comité de jumelage Irlande-France de Maunon.

• **Avril à septembre** : expositions en permanence, salle Nominoë à Malestroit.

• **2-3 avril** : autocross, championnat de France à Maunon.

• **4-9 avril** : 8è anniversaire du centre culturel de Maunon. Forum des associations.

• **9 avril** : Orchestre régional de Jazz au centre culturel de Maunon (20 h 30).

• **15 avril** : Théâtre de l'écume "Caisse qui boite" au centre culturel de Maunon.

• **22-24 avril** : pardon de Saint-Marc à Mohon - Foire aux chevaux.

• **23 avril** : concert rock Malestroit Art et Culture.

• **1er mai** : carnaval de Ploërmel.

• **8 mai** : démonstration et initiation au kayak et raid d'endurance équestre à Josselin.

• **14 mai** : Abel et Gordon (clowns) au centre culturel de Maunon.

• **12-13-14-15 mai** : 11è festival du théâtre amateur à Lizio.

• **28-29 mai** : fêtes de la Trinité, La Trinité Porhoët.

• **3 juin** : compagnie théâtrale "Le Versant" de Biarritz : à la découverte de la Comedia Del Arte.

• **11 juin** : concours hippique national à Malestroit.

• **18 juin** : 50è anniversaire du maquis de Saint-Marcel.

• **17 juillet** : fête de la forêt et des métiers du bois à Lanouée.

SOMMAIRE

Cahier spécial préparé par Anne-Édith Poilvet et Jean-Marie Lussan

- L'année des événements.
- Perspectives : La communauté du Clos Poulet, un entretien avec René Couanau, député-maire de Saint-Malo.
- Projet : L'espace Duguay-Trouin.
- Formation :
 - L'enseignement supérieur se regroupe
 - Un BEP cuisine très "british"
 - La formation supérieure au plus près de l'entreprise
- Événements :
 - Cinquantenaire de la libération de Saint-Malo
 - La cinquième Route du Rhum
 - Le défi des ports de pêche
 - La Cutty Sark, course de l'amitié
 - 200 exposants attendus à Proreel
- Z.A. : Les 20 ans d'ASPRO-ZIMA.
- Oscar : Alain Mottais et l'ADRELEC.
- Le corsaire d'Emeraude Lines.
- Médias :
 - Radio Force 7 revisitée
 - Rescapée de la grande époque
- Port d'attache : la maison internationale des poètes et écrivains.

SPECIAL SAINT-MALO
Saint-Malo

L'année des événements

Comme on s'offre une fête après avoir durement travaillé, le pays Malouin va vivre cette année toute une série de grands événements : le cinquantenaire de la libération qui fournira l'occasion de célébrer la reconstruction, le départ de la cinquième Route du Rhum, la course "Cutty Sark" des grands voiliers, le défi des ports de pêche, le trophée National Muscadet (le bateau, pas le vin). Sans oublier les classiques : le festival Etonnantes voyageurs, quai des Bulles, les rencontres internationales de la poésie...

Tout se passe comme si la cité corsaire entendait ainsi "marquer le coup" après l'aboutissement, en 1993, de quelques chantiers d'importance : la modernisation de la RN 137 qui met Rennes à 35 minutes de Saint-Malo ; le déroctage du port et l'aménagement du terminal routier qui permettent d'accueillir des super-ferries.

1993 était une année tournant, 1994 marquera sans doute le début d'une nouvelle tranche de travaux qui démarre avec la mise en place d'une communauté de communes. ■



(Photo OIP, Plisson)

La communauté du Clos Poulet

Un entretien avec René Couanau, député-maire de Saint-Malo

Le Pays Malouin voit poindre plusieurs projets de regroupements communaux. Celui qui émane de la ville de St-Malo sera bientôt proposé pour délibération aux 24 communes concernées. Son périmètre pourrait prendre la forme de l'ancien Clos Poulet* ou peu s'en faut.

Armor-magazine - Parlez-nous de votre projet de communauté de communes du Clos Poulet.

René Couanau - C'est une proposition que la ville de Saint-Malo a adressé à quatre cantons : celui de Châteauneuf d'Ille-et-Vilaine - 9 communes - et les trois communes de Saint-Malo Nord et Sud. En outre le projet a été adressé aux six communes du canton de Dinard, soit au total 24 communes et 90 000 habitants.

C'est la grande configuration mais il n'est pas certain qu'elle soit adoptée. Il existe aussi un projet dans le canton de Dinard avec quelques communes des Côtes d'Armor. Un autre dans le canton de Châteauneuf.

L'idée vise simplement à regrouper toutes les communes de ce bassin naturel de vie où se déroulent les échanges commerciaux, scolaires... Mais peut-être que c'est gros, 90 000 habitants. Et comme je suis respectueux de l'autonomie communale, il n'est pas question d'imposer notre option. D'ailleurs, ni la loi, ni une quelconque autorité ne peuvent contraindre des communes à travailler ensemble, si elles n'en ressentent pas le besoin. Cela ne serait pas viable. J'ai fait une proposition générale, mais si des communes se sentent mieux à l'intérieur de leur canton, je n'y vois rien de mal. Des formes intermédiaires sont aussi plausibles.

A.M. - Sur quelles compétences comptez-vous travailler en commun ?

R.C. - Je propose un transfert de compétences minimum, car dans un tel projet, la crainte des communes est de perdre une partie de leur pouvoir.

J'en propose quatre. D'abord le développement économique et touristique, l'aménagement des zones d'activité intercommunales : nous avons déjà trois projets de ZA en cours à Miniac-Morvan, Blanche-Roche et sur l'aéroport de Dinard ; je propose de les gérer ensemble.

La compétence aménagement de l'espace nous amènera à la définition d'un schéma directeur qui donnera une cohérence aux P.O.S.

De même, travailler ensemble sur la politique de l'habitat permettrait de répartir les zones d'habitat, de logements sociaux... Quatrième compétence : les grands problèmes d'environnement. Par exemple ceux du bassin versant de la Rance ou du littoral d'Ille-et-Vilaine.

Les trois dernières sont des compétences de réflexion qui n'impliquent aucun pouvoir aux communes.

A.M. - Si j'ai bien compris, votre position est plus arrêtée sur le contenu du projet que sur le périmètre ?

R.C. - Oui. Les deux autres compétences prévues par la loi - la voirie, les équipements culturels et sportifs - ne sont pas envisageables : vous imaginez une petite commune cotée, soumise aux frais de voirie de la ville de Saint-Malo ? Ce serait insupportable.

"Au minimum, un vrai débat de fond"

A.M. - Avez-vous déjà reçu des réactions en provenance des communes concernées ?

R.C. - J'ai rencontré une quinzaine de conseils municipaux. Et je continue. Au minimum, cette proposition aura permis d'engager un vrai débat de fond



René Couanau : "Les groupements seront plus forts..."

sur l'avenir de chaque commune du Pays malouin. C'est déjà très positif. On échange des idées.

A.M. - Lesquelles ?

R.C. - Le premier problème évoqué est celui du port de Saint-Malo par rapport aux autres communes. Nous avons aussi un débat sur les conséquences fiscales ; la communauté lèvera l'impôt : comment faire pour que le contribuable ne se retrouve pas avec une feuille d'impôt surchargée ; y aura-t-il une baisse des taxes communales ? Pour l'heure, toutes les communes veulent avoir des budgets prévisionnels pour juger.

Quatrième point très discuté, la représentation de Saint-Malo au sein du conseil communautaire : d'après la loi, elle doit avoir moins de la moitié des sièges. Les petites communes trouvent exagérée une hypothèse du type 24 sièges sur 50. Et moi je pense que la représentation des 90 000 habitants doit être correctement assurée. Donc nous allons négocier ; essayer de trouver une formule compatible avec les souhaits de chacun.

A.M. - Qu'attendez-vous de cette communauté de communes ?

R.C. - De cette question, que j'entends souvent, je comprends : "Quel intérêt pour Saint-Malo ?" Pas d'intérêt immédiat. L'intérêt de se mettre ensemble pour réfléchir. C'est dans 10 ou 15 ans seulement que l'on pourra juger si on a bien fait. Pour ma part, j'en suis convaincu, il existe beaucoup de questions que l'on traite mieux ensemble que séparément. Et les groupements seront plus forts face à la Région, à l'Etat et dans le département. Saint-Malo est souvent taxée d'individualisme, d'insularité. Pour tant c'est à cause de prises de positions communes sur l'ensemble du Pays de Saint-Malo que l'on a obtenu l'IUT, l'électrification de la ligne SNCF Rennes-Saint-Malo ou l'inscription au plan d'une rénovation de la route Caen-Dol-Saint-Brieuc pour équilibrer la route des Estuaires ■

* la presqu'île située entre la Rance et la baie du Mont-Saint-Michel

L'espace Duguay-Trouin

Plutôt que de bâtir un centre d'exposition en périphérie de ville, Saint-Malo opte pour un équipement polyvalent et complémentaire du Palais du Grand Large : l'espace Duguay-Trouin, actuellement en construction sur le quai du même nom. Ouverture en avril.

En 1988, devant l'expansion du salon Prorestel, la naissance du salon Vivre et habiter et des grands événements malouins, la CCI de St-Malo avait lancé l'idée d'un centre d'expositions capable d'accueillir des manifestations d'envergure.

Après une première étude de faisabilité lancée fin 1990, c'est le site situé entre le Palais du Grand Large et le quai Duguay



L'espace Duguay-Trouin (à gauche sur le document) face au Palais du Grand Large.

Trouin qui est retenu. La CCI en est concessionnaire. Elle sollicite la Ville, le Conseil général et la Région pour participer au financement du projet. Le dossier est approuvé le 4 décembre 1992, en assemblée générale.

Complémentaire

L'espace Duguay-Trouin constituera en fait un complément du Palais du Grand Large. Situé à quelques dizaines de

mètres de ce palais, à quelques pas de la hordure du quai Duguay-Trouin, le nouvel édifice en construction adopte l'ossature bois. Imaginée par le cabinet malouin Revert, l'architecture générale du bâtiment s'harmonise bien avec le contexte portuaire.

L'intérieur comprend 3 pavillons de 800 m² et une surface modulable de 2 400 m². Il ouvre sur 400 mètres de quais,

5 000 m² d'esplanade et sur un parking de 125 places.

À la hauteur des ambitions malouines

Les 2 400 premiers mètres carrés seront livrés en avril. Il restera alors à bâtir les 900 m² qui termineront le bâtiment et... peut-être, un espace supplémentaire de 500 m², avec vue sur la mer, au dernier niveau du Palais du Grand Large. Au total, un équipement à la hauteur des ambitions malouines en matière de manifestations internationales et de tourisme d'affaires, "vecteur de développement de l'activité économique de la région malouine", selon les mots mêmes de Philippe Bessec, membre titulaire de la CCI en charge du dossier espace Duguay-Trouin. "Pour développer ce tourisme, il faut investir", soulignait-il récemment. ■

L'enseignement supérieur se regroupe

Dans le cadre privilégié de la ville de Saint-Malo, les formations supérieures sont désormais suffisamment nombreuses pour offrir à de futurs étudiants une réponse à leurs aspirations. Déjà, actuellement, plus de 600 étudiants préparent des diplômes de l'enseignement supérieur dans le pays malouin. Ils seront plus de 1 300 d'ici à 1995. En effet, l'Université de Rennes I ayant ouvert des départements d'I.U.T. qui se sont ajoutés aux formations existantes, 11 établissements proposent désormais des formations supérieures en pays malouin : l'Ecole Maritime et

Technique des Rimaux, le Lycée Hôtelier de Dinard, le Lycée Technique "Les Vergers", l'Institut de Formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Jouan, l'Ecole Nationale de Marine Marchande, l'Institut de Formation aux Soins Infirmiers, l'IUT de Rennes, le Lycée Jacques-Cartier, le Lycée de La Providence, le Lycée Maupertuis.

Parmi les B.T.S., on trouve "Action Commerciale", "Tourisme", "Commerce International", "Informatique Industrielle", "Analyse et Conduite de Systèmes d'Exploitation", "Electrotechnique", "Contrôle Indus-

triel et Régulation Automatique". La C.C.I. offre une classe préparatoire aux Sup. de Co., une Ecole Supérieure de Comptabilité et une Ecole de Gestion et de Commerce. L'I.U.T. possède un département de "Gestion des Entreprises et des Administrations" et un département de "Maintenance Industrielle". Enfin, toutes les spécialités de Soins Infirmiers, les métiers de l'Hôtellerie et de la Restauration, et les métiers de la Marine Marchande sont dispensés dans quatre établissements spécialisés.

Afin de mieux informer les élèves et les parents sur l'éventail des formations locales, ces

établissements se sont regroupés en une Association de l'Enseignement Supérieur du pays Malouin qui a pour but de promouvoir et de coordonner tous les projets en faveur des formations supérieures du Pays Malouin. Le siège social est situé à la Maison des Associations, 35, rue E. Renan, 35400 Saint-Malo. Elle s'applique à développer et à animer la vie étudiante et à organiser toutes actions favorisant les études dans le contexte malouin. Elle organise déjà des cycles de conférences universitaires destinées à ces étudiants. ■

Contact : Maison des Associations, 35, rue E. Renan, 35400 Saint-Malo.

Un BEP cuisine très "british"

Depuis la rentrée 1993 le Centre Christian Morvan, centre de formation et d'apprentissage de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Malo, prépare au Brevet Professionnel de Cuisine, un choix conforté par l'avis des professionnels. En plus d'apporter un savoir-faire culinaire de qualité, l'objectif est de former les élèves à la mission d'encadrement d'une équipe de production, animation, organisation, relations humaines, ouverture sur le monde. Pour renforcer cette idée d'ouverture, les élèves bénéficieront de 80

heures de cours d'anglais en plus du référentiel de l'examen. Un niveau en langue qui leur permettra de suivre 15 jours par an des cours de cuisine au Isle of Wight College of Arts and Technology, centre de formation basé à l'île de Wight. Un établissement de référence qui a déjà organisé des repas pour la Couronne et accueilli la Reine d'Angleterre en personne. Ce séjour a pour objectifs d'ouvrir les élèves aux techniques culinaires, au vocabulaire spécifique ainsi qu'aux habitudes des professionnels d'outre Manche.

Les 80 heures d'anglais supplémentaires au Centre de formation de Saint-Malo, et les cours dispensés en Angleterre, sont financés par le Conseil Régional de Bretagne dans le cadre d'un contrat de qualité.

A l'heure de l'Europe et de l'internationalisation des échanges, ces futurs cuisiniers auront désormais un atout de plus en poche pour exporter leur savoir-faire. ■

Contact : Pierre Lefevre : directeur Centre de Formation CCI-St-Malo. Tél. 99 81 91 70.

CCI de Saint-Malo

La formation supérieure au plus près de l'entreprise

En 1987, le Centre Christian Morvan crée l'Ecole de Gestion et de Commerce de Bretagne avec une formation axée prioritairement sur les carrières commerciales. Tout au long du cycle, l'accent est mis sur la connaissance et les contacts permanents avec l'entreprise. En effet, les 3 années d'études sont occupées par une formation théorique à la gestion et au marketing et renforcée par 27 semaines d'expérience professionnelle et la possibilité pour les étudiants de choisir l'option négociation commerciale, ou internationale ou l'option achat.

Entre poche de l'entreprise, c'est aussi mettre les étudiants en situation de recrutement, après leur sortie de l'école en développant le concept "recherche active d'emploi". Plusieurs journées sont organisées pendant lesquelles se retrouvent quelques dizaines d'élèves. Ces rencontres

permettent de faire un bilan, de préparer à l'aide de la vidéo un entretien, de rechercher avec lui ses points forts, de l'encourager et le soutenir ou de remanier une lettre ou un curriculum vitae. Des simulations parfois éprouvantes mais tellement proches de la réalité du marché de l'emploi.

Une formation acheteur industriel

Etre proche de l'entreprise, c'est aussi répondre à ses besoins. D'où la mise en place d'une option Acheteur Industriel à partir de septembre 1994 ouverte aux titulaires de BTS et aux techniciens. Cette formation a été créée sur demande d'entreprises industrielles de la région et son contenu cautionné par les responsables achats de ces entreprises. Ceux-ci avaient accueilli favorablement la création de

l'option achat contenue dans le programme de l'Ecole de Gestion et de Commerce.

L'enseignement se fera sur 1 an avec 783 heures de cours et 468 heures d'expérience en entreprise. Une formation unique en Bretagne devant permettre une insertion rapide dans la vie professionnelle. Les entreprises industrielles qui ont longtemps négligé la fonction achat au profit de la fonction vente s'aperçoivent en effet qu'une bonne stratégie et politique d'achat est un atout supplémentaire face à la concurrence. L'objectif de cette option est de former les étudiants pour qu'ils puissent justement participer à l'élaboration de la stratégie d'achat des entreprises industrielles.

Les élèves de l'Ecole de Gestion et de Commerce ayant suivi préalablement un enseignement technique peuvent intégrer cette nouvelle option. ■

Vous organisez une manifestation sportive, culturelle, économique... Informez-en **Armor** - Fax : 96 31 22 12

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 32

En bref...

• **Saint-Malo-Poole**, c'est la nouvelle ligne qu'envisage d'ouvrir la Brittany-Ferries de mai à octobre. La B.F. se ménage ainsi une ouverture sur le sud-est de l'Angleterre, et offre une alternative aux passagers habituels des lignes Saint-Malo-Porthmouth et Chisbourg-Poole.

• **Le Centre de La Briantais** propose plusieurs sessions en février et mars : les 5 et 6 février 1994 "Médiation, innovation politique et sociale" ; du 7 au 11 mars 1994 "Ecoute et communication" ; les 18 et 19 mars 1994 "L'entreprise citoyenne" ; du 19 au 20 mars "Habiter notre corps" ; avec Bernard Rerolle, prêtre mariste qui pratique et enseigne le yoga et le zazen depuis plus de 20 ans (un week-end ouvert à tous et spécialement à des personnes confrontées à des situations de déprime ou de convalescence) ; du 26 au 27 mars 1994 "Quelle morale pour aujourd'hui ?" avec Guy Rouquas, prêtre éducateur et auteur de l'ouvrage "Moral du Chrétien" écrit avec J.P. Bagot ; du 31 mars au 2 avril 1994 "La dernière cène et la Pâque" avec Paul Abela disciple de Légit, Mounier et Zundel et Jean Lemonnier prêtre ; du 19 au 20 février 1994 "L'absence de Dieu" avec Nathalie de Cacqueray psychomotricienne et professeur d'Hébreu. Contact : 99 81 87 04.

Rendez-vous

- **20 au 24 février** : salon Pro-restel à l'espace Lamennais.
- **5 au 7 mars** : salon Vivre et habiter à l'espace Lamennais.
- **26 avril au 1er mai** : Défi des Ports de pêche.
- **20 au 23 mai 1994** : festival Etonnants voyageurs à l'espace Duguay-Trouin.
- **30 juillet au 2 août** : trophée national Muscadet. Un hommage en forme de régate pour ce petit voilier qui affiche 30 ans d'âge.
- **20 septembre au 2 octobre** : la vie à plein temps à l'espace Duguay-Trouin.
- **21 au 23 octobre** : Quai des bulles, festival de BD à l'espace Duguay-Trouin.
- **6 novembre** : départ de la Route du Rhum.
- **16 au 18 novembre** : salon Envirotech des technologies de l'environnement, à l'espace Duguay-Trouin.

CINQUANTENAIRE

La libération de Saint-Malo

En 1942, l'Allemagne est à l'apogée de sa puissance militaire ; les revers qu'elle vient de subir à l'Est, les prémices d'un débarquement allié sur les côtes de la Manche ou de la mer du Nord font évoluer sa stratégie d'offensive vers la défensive. Elle décide donc de construire à l'Ouest, tout un réseau de fortifications appelé : LE MUR DE L'ATLANTIQUE.

De l'avis d'historiens spécialisés dans l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale, Saint-Malo et sa région sont l'un des lieux les plus fortifiés : citons la Pointe de la Varde, le Grand Bé, l'Île Cézembre, la Cité d'Alet avec ses blockhaus et ses mille trois cents mètres de galeries, Pleurtuit, la Garde Guérin etc...

L'été de plomb

Après le débarquement du 6 Juin 1944 et les durs combats que livrent les Alliés en Normandie, le 31 juillet 1944, la III^e Armée commandée par le Général Patton, bouscule les troupes allemandes à Avranches, et force à travers la Bretagne pour prendre Brest. Patton ne déclare-t-il pas : "J'ai parié cinq livres avec Montgomery que je serai à Brest samedi soir. Prenez Brest !" Patton ne gagnera pas son pari : au passage, la 83^e Division d'In-



La cité corsaire après le déluge de feu de 1944. Cette carte postale est tirée de la série "clichés d'antreforts" éditée par la "Palète bretonne", une maison basée rue de Dinan, à Saint-Malo.

fanterie U.S. doit réduire les troupes allemandes de la région malouine. Le contact avec l'ennemi a lieu les 4 et 5 août, mais l'avance va se ralentir et une véritable guerre de position va commencer. Le destin tragique de la Ville de Saint-Malo est scellé. Quand l'île de Cézembre se rend le 2 septembre, après les redditions de l'Îtra muros le 14 août et de la forteresse le 17 août, la vieille ville, n'est plus qu'un amas de ruines et de cendres, un gigantesque incendie qui a duré plusieurs jours l'a détruite à 80 %.

A un certain moment les Autorités pensèrent laisser la ville en l'état afin de montrer l'inanité de la guerre, mais c'était ne pas connaître l'esprit d'entreprise des Malouins et de leur Maître, Monsieur Guy La Chambre. Le déblaiement commence avec au début des moyens de fortune, puis la Reconstruction va bon train, de partout des immeubles jaillissent d'entre les débris pour en arriver à la ville, que nous connaissons aujourd'hui.

L'été du souvenir

Pendant les mois de juin à septembre 1994, la Municipalité de

Saint-Malo a décidé de rappeler à travers des cérémonies, des expositions et des conférences, la vie au quotidien et les souffrances de la population malouine, les combats de Libération, puis le courage, l'énergie et la ténacité déployés par tous pour redonner vie à la Cité détruite, confirmant ainsi le proverbe : "Rien n'est impossible à l'homme quand il le veut".

Prochainement, un guide sera publié, donnant les dates et tous renseignements relatifs aux manifestations prévues. ■

Offrez-vous le Centre de La Briantais...

- Rencontres associatives
- Séminaires d'entreprise
- Location de salles
- Réunion de familles

Rue M. Nogues
St-Servan - B.P. 82
35413 St-Malo Cédex
Tél. 99 81 87 04
Télécopie 99 81 86 82



Réservez en appelant Catherine LAIOUETTE

Dans un magnifique parc de 20 hectares, 37 chambres, 7 salles, convivialité et esprit de service vous attendent

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 63

La cinquième Route du Rhum

Née en 1978, la 1ère Transatlantique en solitaire française à la voile, reliant Saint-Malo à la Pointe à Pitre a acquis une notoriété mondiale sous l'appellation de Route du Rhum.

Grande classique, elle évoque des parcours mythiques comme la Route de la Laine vers l'Australie et la Route du Thé vers l'Extrême-Orient. Epreuve difficile, elle est devenue la course de référence figurant en première place au programme et aux espoirs de tous les navigateurs océaniques.

Elle a innové sur tous les plans techniques et attiré la communication écrite, parlée et audiovisuelle, brayant ainsi les pro-



Photo Mairie de Saint-Malo.

jecteurs de l'actualité sur la promotion de Saint-Malo et de la Bretagne d'un côté, de la Guedeloupe et des Antilles d'autre part.

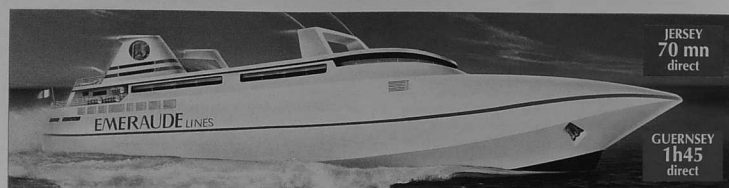
Programmée tous les 4 ans, suivant un rythme olympique, elle a su préserver son intérêt contre les abus de la vulgarisation.

Citée à propos de chaque course en mer, la Route du Rhum est constamment mentionnée dans les articles de presse par les journalistes, les sponsors et les concurrents comme la consécration d'un palmarès. Ses vainqueurs passés, Michael Birch, Marc Pajot, Philippe Poupon et Florence Arthaud sont incontestables. De même que les vainqueurs en

monocoque Michel Etievenon, la Route du Rhum est organisée grâce au concours de la Société nautique de la Baie de Saint-Malo (SNBSM).

Par ailleurs, elle a fortement contribué à la meilleure connaissance des positions géographiques sur la mappe monde. Le départ de cette 5^e édition est prévu pour le 6 novembre 1994 et la quasi-totalité des vedettes de la course au large ont déjà fait part de leur intention de s'attaquer au record de Florence Arthaud en 1990 : 14 jours, 10 heures, 8 minutes et 28 secondes. ■

Inventée par Michel Etievenon, la Route du Rhum est organisée grâce au concours de la Société nautique de la Baie de Saint-Malo (SNBSM).



LA MER S'ANNONCE EN COULEURS

Cap sur les îles! En avant, à 33 nœuds de vitesse de croisière, les îles en Emeraude sont plus belles et plus près...

Jersey en 70 mn! Guernsey en 1h45, et en direct pour la première fois! Emeraude va donner des ailes et de l'espace à vos voyages dès avril 94. 1er car-ferri à grande vitesse, ce superbe monocoque aux allures de yacht, peut transporter 45 véhicules et enthousiasmer 400 passagers dans confort et détente, ponts spacieux, ascenseur, bar, vidéo, boutique d'articles hors du commun... Emeraude et 13 autres navires, catamarans et vedettes vous offrent la plus grande fréquence de traversées.

Embarquez pour les plaisirs Emeraude!



EMERAUDE
LINES
LA MER PORTE NOS COULEURS

Saint-Malo : Gare Maritime - BP 16 - 35401 Saint-Malo cedex - Tél. 99 40 48 40 - Fax. 99 40 57 47

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 64

Le défi des ports de pêche



Photo Defi plus.

Véritable course, épreuve à part, le défi des Ports de Pêche rassemble de la mer à vocation de pêche, dans un contexte extra-professionnel. Mais aussi tous les autres marins dignes de ce titre, qu'ils soient de plaisance, embarqués au commerce ou engagés dans la Marine Nationale. En effet, si chaque équipage du "Défi" est composé de marins pêcheurs en priorité, un non professionnel est autorisé à prendre place à bord, quelle que soit son origine, pour peu qu'il ne soit pas un spécialiste reconnu de la compétition voile.

Doux mélange entre le sport, la fête de l'authenticité, le cocktail fonctionne bien, engageant tous les jours plus loin les équipages qui représentent leurs métiers et l'identité de leur port d'attache. Vainqueurs, ils ramèneront le trophée chez eux et auront ensuite l'honneur et l'obligation d'organiser la prochaine édition.

Saint-Malo organise le défi

C'est ce qui est arrivé à Saint-Malo en 1993. Après avoir participé à tous les Défis depuis sa création en 1988 avec nombre de places d'honneur, les Malouins ont enfin décroché le titre. Un clin d'œil à leurs aînés

de légende, les Corsaires Surcouf et Duguay-Trouin, amateurs en leur temps d'un autre genre de "course". Les voiliers sont tous identiques. Ce sont des Monotypes First Class Challenge.

Ici encore, ce sont les équipages qui font la différence par leur aptitude à la manœuvre, leur sens tactique ou de la navigation. Pour mener à bien cette délicate tâche, le skipper pour Saint-Malo de cette édition 1994, Frank-Yves Escoffier, a rassemblé autour de lui ostréiculteur, conchyliculteur, patron de pêche, matelot et élève de l'école de pêche.

L'entraînement va bientôt commencer sous la houlette de ce marin de talent qui, quand il délaisse son catamaran de pêche au custer, participe à la Solitaire du Figaro, voire à la Route du Rhum s'il trouve bateau à sa botte.

Musiques, chants de marins, caravane du poisson, animations nautiques attireront le plus grand nombre du 24 avril au 1er mai 1994. Cette enclave sportive permettra peut-être d'oublier, l'espace d'un défi, le combat que mènent les armements du "Grand Méfier" pour survivre. ■

Association Saint-Malo pour le Défi des Ports de Pêche, Roland Le Gall, quai Sarcouf, 35400 Saint-Malo. Tél. 99 56 14 67.

La Cutty Sark

Du 17 au 20 août, la Cutty Sark, grand voilier anglais, vient de la course de la Cutty Sark à Saint-Malo pour la ville un événement majeur de l'animation estivale. Il fera suite à l'accueil du "Défi des ports de pêche" (27 avril-1er mai) et précèdera de quelques semaines le départ de la prestigieuse "Route du Rhum" (6 novembre).

Lancée chaque année par la Sail Training Association, la course des grands voiliers "Cutty Sark" a pour finalité de permettre à la jeunesse de toutes les nations de courir ensemble sur mer grâce à la voile. La valorisation des échanges et de l'amitié est donc un objectif prépondérant de cette course.

Quant aux bateaux, ils ne figurent pas nécessairement parmi les plus grands, mais ils doivent au moins dépasser les trente pieds à la ligne de flottaison. Cependant, au regard de ce qui s'est passé lors de la "Cutty Sark 1933" en Mer du Nord (Newcastle-Bergen-Larvik-Esbjerg-Antwerp), il est permis d'envisager la participation de 80 navires environ, dont trois (peut-être quatre) de très grande taille, c'est-à-dire entre 80 et 100 mètres de longueur.

Le lamassage des grands bateaux s'effectuera en plein cœur de la ville, au pied des remparts, quai de la Bourse et quai Saint-Louis. Les navires de moindre taille séjourneront quai Duguay Trouin, au pied du Palais du



Photo Cutty Sark

Grand Large et de l'Espace Maritime et Touristique, à 300 mètres de la ville close.

Notre ville fera un effort tout particulier concernant les animations apportées aux équipages des bateaux et notre Comité d'Organisation procède actuellement à toute cette mise en place, tant en terme de logistique qu'en terme d'animation et de promotion.

Nous estimons à plusieurs centaines de milliers de personnes le flux des spectateurs présents sur le site ce qui nous amènera à prendre d'importantes dispositions sur le plan de la circulation et du stationnement. Saint-Malo est une île, il va falloir agir en conséquence. ■

G. FOLIGNE
Président du Comité d'Organisation de la Cutty-Sark Saint-Malo
Le Maire-adjoint chargé des Sports délégué au Tourisme

Course de l'amitié

Course de l'amitié entre les peuples, la Cutty Sark se distingue par la méthode de désignation du vainqueur. L'équipage lauréat n'est pas obligatoirement le plus rapide sur l'eau mais celui qui a noué le plus de contacts amicaux. Cette distinction est le résultat d'un vote effectué à la fin de l'épreuve par les capitaines de tous les bateaux engagés. Vote qui aura lieu à Saint-Malo, lors du gala de clôture.

Cette rencontre annuelle originale doit son nom au Cutty Sark, un trois mâts de légende, qui battit en son temps le record de traversée entre Sydney et Londres sur la Route du Thé. 73 jours au large de bord ont suffi à parcourir 25 000 km, en dansant parfois le pion aux "vapeurs" qui n'avaient pas encore totalement convaincu de leurs performances. ■

Un programme des festivités sera bientôt édité.

200 exposants attendus à Prorestel

Après le "coup de feu" des fêtes de fin d'année, les professionnels des métiers de bouche de l'hôtellerie et de la restauration boss-foyer du Grand-Ouest se retrouvent traditionnellement au Salon Prorestel pour se ressourcer et préparer une nouvelle saison en rencontrant un panel complet de fournisseurs... Cette manifestation est organisée par la CCI de Saint-Malo et EDF-GDF Services.

Pour sa douzième édition, Prorestel mise sur la fidélité de ses exposants dont 70 % sont présents depuis plus de cinq ans.

En 1993, 25 300 visiteurs ont été accueillis au salon. Cette année, l'objectif des organisateurs est avant tout d'accentuer le professionnalisme et la qualité des contacts sur le salon.

Pour cela, Prorestel aura lieu dans un cadre encore plus agréable pour permettre un accès aisé des visiteurs : 2 grands chapiteaux, signalétique totalement revue, matériel de stand performant, animation omniprésente.

Prorestel, c'est aussi un temps fort de convivialité et l'édition 94 (avec Jacques Chibois, chef du restaurant "Le Gray d'Albion" à Cannes "au piano") ne fera pas mentir cette réputation ! ■

Le salon Prorestel aura lieu à l'Espace expo de l'avenue Louis Martin (à 900 mètres des remparts). Le mardi 22 février se déroulera la finale du Challenge Prorestel de la restauration. Un concours ouvert aux "talents de la restauration traditionnelle de l'Ouest". Un concours culinaire du Grand-Ouest ouvert aux chefs de la restauration de collectivités sera organisé le mercredi 23 février. Contact : Philippe Serrand, CCI Saint-Malo, 94 56 6015.

FINANCER VOTRE HABITAT

FINANCER VOS RÉNOVATIONS

FINANCER VOS AMÉNAGEMENTS

PRÊT IMMOBILIER SUR MESURE



SAINT-MALO

26, avenue Jean Jaurès
B.P. 224
35409 ST-MALO Cédex
Tél. 99 56 07 92



Crédit Immobilier de Bretagne

DINAN
30, rue des Rouairies
22100 DINAN
Tél. 96 39 44 92

ARMOR MAGAZINE - FÉVRIER 1994 66

Les 20 ans d'ASPROZIMA



Créée en 1973 sous la forme originale d'une association de propriétaires, le syndicat Asprozima œuvre pour le bien-être des entreprises des 4 zones d'activités malouines.

Regroupant 137 adhérents, représentant 2 300 emplois l'association est l'interlocuteur privilégié de la ville de Saint-Malo, aménageur gestionnaire des zones industrielles.

Les questions touchant à la voirie et aux aménagements spécifiques tels l'éclairage, la circulation ou l'environnement sont ainsi abordés avec les élus et responsables techniques de la municipalité.

L'association est également représentée à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Malo qui assure l'animation et la logistique du Syndicat.

Une dynamique d'actions

Disposant d'un budget propre, l'association s'est également engagée dans un certain nombre d'opérations visant à améliorer la vie et le fonctionnement des entreprises et de leurs salariés. Par exemple, la mise en place d'un système opérationnel de signalétique visant à faciliter le repérage des entreprises situées en zones d'activités.

En partenariat avec la Poste et

la ville de Saint-Malo, un bureau postal a été créé afin de permettre aux usagers un service de proximité efficace.

Enfin, une démarche visant à réduire les déprédations, vols et effractions commises va être engagée à partir d'une enquête effectuée auprès des adhérents. Renforcement des patrouilles de police, développement d'actions de prévention, sensibilisation des pouvoirs publics... autant d'opérations lancées visant à solutionner cet épineux problème.

Afin de provoquer des synergies inter-entreprises et de mieux se faire connaître à l'extérieur, Asprozima conçoit et diffuse 2 à 3 fois par an, un bulletin retraçant la vie des entreprises et les grandes lignes des actions entreprises.

L'image des sites industriels

Les membres du bureau de l'association souhaitent s'engager dans des actions visant à améliorer la convivialité tant entre ses membres qu'avec les nombreux acteurs et visiteurs des zones d'activités. Les utilisateurs des zones industrielles veulent apporter un soin tout particulier à l'environnement et à l'image des sites industriels de plus de 150 ha afin de ne pas être en reste avec la notoriété que véhicule le nom de Saint-Malo. ■

Alain Mottais et l'ADRELEC

ADRELEC, c'est une fabrique industrielle de cartes électroniques, 70 emplois créés en quatre ans et un manager qui vient de décrocher l'Oscar 93 du créateur. Visite guidée d'une affaire qui tourne.



Dans le bureau d'Alain Mottais, cette citation de Saint-Exupéry : "Dans la vie, il n'y a pas de solutions, il n'y a que des forces en marche ; il faut les créer et les solutions suivent".

C'est de cette manière que le PDG d'ADRELEC conçoit son rôle de patron : "Je mets les gens qu'il faut, à l'endroit et au moment opportuns". Et ainsi naissent les solutions.

Quatre ans seulement après sa fondation, ADRELEC emploie 70 personnes. Un parcours sans faute, malgré la crise, et qui a valu au capitaine Mottais un oscar du manager en 1993.

"Créer une entreprise en pleine récession, c'est comme une course d'obstacles où il ne faut pas en toucher un. Aucune sécurité commente-t-il. Mais n'allez pas idéaliser ce qui se passe ici. Nous avons aussi des problèmes".

N'empêche. Cet ancien patron-pêcheur qui n'est ni électronicien, ni ingénieur a globalement réussi son coup en se lançant dans la fabrication de... cartes électroniques. Des cartes que l'on trouve dans les fax, les voitures, les automates.

Installée dans un atelier relais

de la ville de Saint-Malo, ADRELEC se charge du montage à partir des composants

qui lui sont livrés et, s'il le faut, de l'installation dans les appareils. L'entreprise travaille pour plusieurs sociétés de la région : la SAT de Dinan, Cronzet (Caen), ETI (Vannes), AES (Combourg), la SAGEM (Fougères).

Sur les 70 salariés, une majorité de femmes. "Le travail est fait d'opérations qui demandent de la dextérité et une capacité de concentration que peu d'hommes possèdent" explique Alain Mottais.

Réactivité et souplesse

L'entreprise a basé sa stratégie sur la satisfaction totale du client et le "zéro défaut". ADRELEC travaille depuis toujours à partir du cahier des charges des commanditaires. En toute logique, elle s'est aussi engagée dans une démarche de certification.

"Nous sommes capables de

répondre à une commande dans la journée", explique Alain Mottais. Notre force, c'est notre réactivité. Quand un problème se pose nous le résolvons en temps réel. Je fais du management baladeur. Je considère que l'encadrement sert à apporter des solutions au personnel de production".

A l'intérieur de l'organigramme, chaque poste est doublé et chaque employé polyvalent et flexible.

Aujourd'hui, dans un souci de diversification, l'ADRELEC se lance dans la conception d'appareils para-médicaux contenant des cartes électroniques. L'entreprise vend déjà des balances pour malades qui sont conçues dans le bureau d'études interne. ■

* Alain Mottais est aussi le gérant de l'APTEC, une entreprise jouergaive qui emploie une trentaine de personnes et travaille exclusivement pour la SAGEM.

Le Corsaire d'Émeraude lines

L'armement nantais Leroux et Lotz Naval construit actuellement dans son site de Saint-Malo Naval, un ferry rapide mixte (voitures et passagers) pour la desserte de Jersey et Guernesey à partir de Saint-Malo. Il s'appellera le Corsaire 6000.

Commandé par la Compagnie Maritime Émeraude Lines, il transportera 400 passagers et 42 voitures à la vitesse de croisière de 34 nœuds. Dessiné par Joël Bretechech, le Corsaire 6000 a été conçu par l'équipe de Christian Gaudin, directeur technique de Leroux et Lotz. Monocoque entièrement construit en alliage d'aluminium, ce bâtiment de 67 mètres de long et 10 mètres de large adopte une forme en V prononcée qui doit lui donner une excellente tenue à la mer, en particulier dans les houles courtes et croisées.



Le Corsaire 6000 sera baptisé Émeraude. Sa mise en service est prévue pour la mi-mai.

La production est assurée par 2 waterjets latéraux orientables type S80 et un fixe central type S90.

Les waterjets latéraux sont entraînés par des moteurs MWM de 3050 ch. Le Waterjet central est entraîné par 2 moteurs de même type via un jumelleur. La poussée des waterjets peut être combinée au propulseur avant, pour effectuer toutes les manœuvres avec rapidité et sécurité. La production d'électricité est assurée par

deux groupes électrogènes de 160 kw installés chacun dans une machine indépendante.

Sur le pont principal, un garage permet de recevoir 32 voitures ou campings-cars. Dans la coque, un garage secondaire peut accueillir 10 voitures supplémentaires, qui descendent par un ascenseur.

Le salon des passagers présente de larges vitrages teintés. Il est équipé de l'air conditionné, d'un bar et d'une boutique Duty free. ■

Radio Force 7 revitaminée

Après onze ans d'existence et des tas d'aventures, Radio Force 7 continue sa route grâce à la prise de participation du groupe Roullier. Et toujours avec la volonté de faire une vraie radio de proximité, au service de son public.

Les Malouins qui fréquentent la bande FM ont dû constater un changement, ces derniers temps, du côté de la fréquence 97.4. Radio Force 7 fait désormais de l'information locale. C'est Yannick Perrigot, le journaliste de service, qui s'en charge. "Info locale mais pas ultra-locale" précise-t-il. Radio Force 7 émet en effet sur cinq fréquences : Saint-Brieuc (95.8), Saint-Malo (97.4), Dinan (104.1), mais aussi sur la Manche Sud (104.9) et Nord (102.1). Yannick Perrigot travaille par téléphone, réalise des interviews sur le terrain, crée son réseau d'informateurs locaux.

Ce nouveau souffle, RF 7 le doit à l'intervention du groupe Roullier. Après avoir cherché d'éventuels partenaires, la radio malouine qui connaissait quelques difficultés a dû déposer son bilan en janvier 93. En mars, Daniel Roullier intervient. Il renforce le capital, muscle la structure en ajoutant une équipe de cinq commerciaux aux cinq personnes de la rédaction et de l'administration. Il place Jean-Luc Favre (le directeur de la communication et du personnel de Roullier-Saint-Malo) à la tête du nouvel organisme. Sa mission : faire de RF 7 un véritable média de proximité. D'où l'apparition des émissions d'info locale dans la grille de programmes.

"Sauver une entreprise de sa région"

Une autre groupe, c'était l'ambition de sauver une entreprise de la région, indique

Jean-Luc Favre. Maintenant, il s'agit de la rentabiliser à terme. Si nous y parvenons, peut-être intégrerons-nous d'autres radios. Mais le Groupe Roullier n'attend pas un grand profit économique de cette opération : il sait qu'il navigue à contre-courant en misant sur une radio locale alors que les réseaux nationaux maillent le pays. C'est un pari : si les gens nous écoutent parce qu'on parle d'eux, les annonceurs suivront.

Le caractère local de RF 7 transpire de toutes les émissions, de la rubrique petites annonces-emploi à celle du jardinage en passant par l'info-sports et l'agenda du week-end (plus connu sous le nom du du cercle de midi). Sans oublier l'info service qui diffuse les communiqués de la préfecture ou de l'hôpital. "Pas une émission ne se passe sans que nous ne fassions appel à nos auditeurs", explique Christophe Lemaître, le directeur d'antenne (et animateur). Et nous sommes sans cesse à la recherche de nouvelles rubriques.

"Nous adapter au public"

Radio Force 7 réalise 13 heures de programme par jour en semaine et 8 le week-end. Les programmes musicaux, très présents sur l'antenne sont : les musiques en soirée ; du rock le mercredi soir, de la chanson le jeudi, du "live" le vendredi, du classique le dimanche midi et même de la zouk musique le samedi midi. "C'est qu'il y a toute une communauté



Une partie de la pétillante équipe de Radio Force 7

antillaise à Saint-Malo" explique Christophe Lemaître. Bref, à part l'info, rien n'a changé, ni dans l'équipe du micro, ni dans la manière de concevoir le programme. "Depuis toujours, nous essayons de nous adapter au public susceptible de nous écouter dans la région".

"L'arrivée du Groupe Roullier nous a simplement permis de

nous dégager de la partie commerciale. Partie qui ne correspond pas à notre métier de base", confie Karine Sohier, chargée de l'administration de RF 7. Jean-Luc Favre, lui, ne désespère pas de trouver des synergies entre la radio et les autres activités du groupe : "Nous pourrions vendre des espaces publicitaires en même temps que d'autres produits". ■

Rescapée de la grande époque

Radio Force 7 est une rescapée de la grande époque des radios libres. Créée en 1981 par Yannick Janné et quelques copains étudiants, elle diffuse d'abord sur Saint-Malo puis sur Granville et Dinan. Lorsqu'il faut choisir entre le statut commercial et le statut associatif, elle décide de tenter sa chance avec la publicité, puis elle finit par confier cette tâche à la régie d'Ouest-France, jusqu'en 1992.

Lors des récentes attributions de fréquences, RF 7 obtient une autorisation d'émettre sur le nord de la Normandie, à Bricquebec, une autre à Saint-Brieuc. Elle devient alors la radio du littoral nord Bretagne-Normandie, un trait d'union pour toute une population maritime. Second prodige : en trois années d'existence, ce port de la culture a accueilli 500 créateurs. Écrivains, poètes mais aussi photographes, ou peintres venus de tous les continents. Des noms connus tels Senghor, Jean Malaurie, Per-Jakez Hélias, Yvon Le Men, Frédéric Mayor (le directeur de l'UNESCO) ou Camilo-José Celar, un prix Nobel de littérature qui parraine la maison. Dodik garde aussi une belle

PORT D'ATTACHE

La maison internationale des poètes et écrivains

Parmi les acteurs de la culture à Saint-Malo, Dodik Jegou tient une place de choix, tant par sa simplicité et sa chaleur qu'en raison de son énergie : elle organise chaque année les rencontres internationales de poésie, participe à de nombreux événements culturels en Bretagne et conduit depuis 1990, la maison internationale des poètes et des écrivains. Une petite maison bien attirante, nichée au 5, rue du Pelicot. Entrons, c'est ouvert.



Dodik Jegou en compagnie d'André Velter, journaliste de France Culture, dans les murs de la maison internationale des poètes et écrivains.

Pour plus de sûreté, peut-être, la maison internationale des poètes et écrivains s'est installée dans une des rares bâtisses ayant résisté à tous les cataclysmes qui ont ébranlé Saint-Malo depuis le XVIII^e siècle : la grande "brulerie" de 1661 et les bombardements de la dernière guerre ont laissé intacts ses trois étages de boiserie, d'escaliers et de granit. Premier miracle.

Second prodige : en trois années d'existence, ce port de la culture a accueilli 500 créateurs. Écrivains, poètes mais aussi photographes, ou peintres venus de tous les continents. Des noms connus tels Senghor, Jean Malaurie, Per-Jakez Hélias, Yvon Le Men, Frédéric Mayor (le directeur de l'UNESCO) ou Camilo-José Celar, un prix Nobel de littérature qui parraine la maison. Dodik garde aussi une belle

place pour des auteurs méconnus et autres talents marginaux. Tout comme elle veille à ce que cette maison, ouverte à tous les vents de la création, continue de chanter la culture bretonne et celtique : actuellement, une petite fête pour les quatre-vingts ans de Per-Jakez Hélias est en préparation.

Ouvertures

Petite maison aux multiples fenêtres, l'endroit est voué aux ouvertures les plus audacieuses. C'est ainsi que les élèves de l'Institut de Saint-Malo et du lycée Jacques Cartier viennent s'initier à la traduction dans un atelier animé par Claude Couffon, un grand traducteur des auteurs latino-américains. Bientôt, la maison sera systématiquement ouverte au public une ou deux demi-journées par semaine ou sur rendez-vous. Dodik et son assistante, Aline Robin-Bonnefont, joueront alors les guides, parmi un fonds

de 3 000 ouvrages de poésie et de 200 cassettes audiovisuelles, dont une bonne part est constituée d'enregistrements de grands écrivains réalisés et donnés par André Velter, le journaliste de France Culture.

La culture comme une fête

C'est que ce "carrefour des cultures du monde" bénéficie de nombreux soutiens, à commencer par celui de la ville de Saint-Malo qui a mis la bâtisse au service du projet.

Jean Malaurie, lui, a offert l'édition complète de ses ouvrages parus dans la collection Terre humaine.

Dodik sollicite aussi les concours d'étudiants et de conteurs locaux. Et il n'est pas impossible que des promenades littéraires à l'intérieur de la ville soient bientôt organisées.

Autres projets de Mme Jegou : inviter de jeunes comédiens et les impliquer dans des séances de lecture ouvertes au public, aider les poètes méconnus à se faire éditer. Et toujours le même objectif en filigrane : donner la poésie au grand public et "faire de la culture une fête". ■

J.M.L.

Parmi les rencontres organisées par la Maison internationale des poètes et écrivains en 1994 :

- une journée Max Jacob en mars (à l'occasion de l'anniversaire de sa mort) ;
- Avec Yannick Pelletier, Stanley Collier, Per-Jakez Hélias, Claude Couffon ;
- 1^{er} avril : l'anniversaire de Per-Jakez Hélias avec Daniel Yonnet, Marc Jolivet ;

- en avril, présentation de la collection Signatures des Éditions Ouest-France, par Michel Trogoff ;

- en mai, pendant le Festival Economat, voyageurs, exposition de la photographie Isabelle Bich sur le désert ;

- 19 et 20 novembre : le gallo ; concours et poètes avec Le Centre culturel breton ;

- et bien d'autres choses encore. Les rencontres poétiques internationales 1994, par exemple, Contact : 99 40 28 77 - 99 58 82 10.

En bref...

• Robert Surcouf, le président de l'association du Côte coraire "le renaud" jubile : depuis Brest le vaisseau de son ancêtre, ou plutôt la réplique de ce fameux "renaud", a transporté 4 500 passagers. Pour cette année, plus de quarante sorties sont déjà programmées. Une demi-journée à bord coûte 200 F.

• La Confrance, autre navire légendaire de Surcouf (trois mâts, 18 canons, 120 hommes), va être reconstruite à l'identique, grâce à un partenariat entre l'île Maurice et la ville de Saint-Malo. Les membrures seront fabriquées à Saint-Malo, puis transportées sur le chantier à ciel ouvert de Port-Louis. Rappelons que l'île Maurice fut une base très fréquentée par les corsaires malouins et par la Confrance, durant la guerre des corsaires. L'île Maurice envisage aussi de construire la réplique d'un café que fréquentait Surcouf ainsi qu'un musée des corsaires. Une souscription va être lancée pour qui veut en être.

• Eco-emballages a choisi Saint-Malo (et trente-six autres villes en France parmi 1 200 candidates) pour devenir site-pilote en matière de collecte sélective des déchets ménagers. Saint-Malo bénéficiera donc d'une reprise à prix fixe des matériaux triés et de 558 MF d'aide pour mettre en place son projet de collecte intramuros qui, apparemment, a séduit la société Eco-emballages. Il prévoit l'installation de conteneurs dissimulés dans des espaces propétiés, eux-mêmes noyés dans le paysage. Les conteneurs doivent être transportés par un "véhicule silencieux". Rappelons qu'Eco-emballages a été mis en place par l'Etat pour s'occuper sérieusement du recyclage en France. C'est à elle que l'on doit le petit logo rond "point vert" qui apparaît sur de nombreux emballages.

• Un projet d'implantation de grande surface à Saint-Jouan-le-Guérès fait des vagues dans le pays malouin. René Couasneau demande une étude d'impact. Yann Le Boulch, président de l'Union du commerce, demande de susciter à cette ouverture, qui selon lui, mettrait en péril tout l'équilibre existant entre les différentes formes de distribution dans la région malouine.



Crédit Mutuel de Bretagne

La banque à qui parler.

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 68

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 69

FIN

ART DE VIVRE

Ces femmes qui nous font rêver

Loin du tourisme de masse, elles voyagent dans les fins fonds du monde. Elles bourlinguent depuis 7 ans dans les hauts plateaux andins du Laddakh. Elle est l'une des premières femmes du monde à avoir séjourné un an dans le dernier village habité par des Esquimaux à Siropatuk au nord Groenland dans une région de 57 000 habitants et à avoir vécu l'hiver polaire. Fascinantes femmes !



Photo P. Fenard.

Jocelyne Ollivier-Henry a appris la langue inuit avec les Esquimaux. Elle vit à Saint-Herblain (Loire-Atlantique). Alison Mac Milan réussit à se faire comprendre dans le village de l'Himalaya. Elle vit à Paris.

Alison Mac Milan

Alison Mac Milan, Ecossaise, voyageuse depuis sept ans, s'est également sur les toits enneigés du Laddakh indien à 5 000 mètres d'altitude.

En deux mots Alison, c'est l'acier sur son côté kamikaz, un délicieux accent, un regard tendresse sur les gens, des manies

d'écoutes musicales. Endurcie par ses voyages, elle a su garder toute sa féminité et une bonne dose d'humour. Dans son sillage, c'est toujours une mosaïque de récits parfois surprenants. La rencontre avec un vélo dans un paysage lunaire, la danse des yaks un matin au réveil en haute montagne dans une immense solitude de rocs millénaires.

La beauté de ses voyages, elle l'a traduite dans un montage fondu enchaîné de toute beauté dénommé "Foot prints". "Je ne veux laisser là-bas que l'empreinte de mes pas", dit-elle dans ses conférences. Pour ce document elle a reçu l'appui d'un créateur des Côtes d'Armor, Pol Huellou. Il lui a composé une musique de création adaptée à la dureté des pierres, à l'aridité de terres dénommées "le pays des dieux et des tiens au-dessus des hommes". Effet assuré ! Ce montage conte des immensités désertiques et des hommes tellement en dehors du monde ou si complètement du monde par leurs valeurs religieuses et spirituelles !

Jocelyne Ollivier-Henry, nutritionniste, ethnologue a révisé ses études au Canada. Depuis des années, elle se fascine pour les civilisations polaires. Sa passion remonte à une mission pour l'Institut du sport à Helsinki. Elle était alors professeur de gymnastique.

Dire en deux mots cette femme si singulière, c'est évoquer un mélange détonant de calme et de passions bouillonnantes. Une parole lente prenant le temps de dire, le regard droit et l'allure sportive, elle caresse ses phrases comme si elle s'en imprégnait. Echanger avec elle



Photo P. Fenard.

sur les sites du grand nord constitue de délicieux instants. Quand, récemment, elle a donné une conférence à l'Université du troisième âge de Saint-Brieuc, une véritable ovation lui a été faite. Il faut dire qu'elle est une des premières femmes du monde à avoir vécu l'hiver polaire au milieu des habitants dans des conditions extrêmes. L'écouter, c'est évoquer les récits de Paul-Emile Victor, les missions du musée de l'homme de Malaurie en 1951. Elle explique l'hibernation qui engourdit l'esprit et perturbe le sommeil, la chasse des oiseaux migrateurs, les collectes posés pour piéger des lièvres... Là-bas, dans ces ultimes bouts de monde, elle a rencontré un ingénieur et, comme lui, elle a appris des dialectes locaux ! Une vie ne suffira pas à sa soif de compréhension de ces civilisations...

Dans quelques mois elle repartira vivre en Mongolie intérieure. Pour l'instant elle vit de conférences. ■

PIERRE FENARD

Alison Mac Milan, Ker Prigent, 22540 Pédernec, Jocelyne Ollivier Henry, 1, rue des Frères Karon, 44800 St-Herblain - 40 85 07 10.

Le salon végétal du Pays de Redon

La Société d'Horticulture du Pays de Redon, renouvelle au printemps prochain la septième édition de son Salon végétal du Pays de Redon.



Cette manifestation qui associe également l'art de vivre au jardin aura lieu les 23-24 avril au Jardin Domaine de La Roche du Theil à Bains-sur-Oust.

Ce Salon Régional permet un regroupement de producteurs spécialisés en plantes rares et de collections, et contribue au mouvement actuel de renouvellement et de recherche dans l'art du jardin et des paysages. ■

Les 23 et 24 avril de 10 h à 19 h. Entrée 20 F.

Le paysage littoral

Un séminaire est organisé sur ce thème les 9, 10, 11 février à l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes ; à l'Institut d'Arts et Techniques de Bretagne Occidentale, Brest ; à l'Ecole d'Architecture de Bretagne, Rennes. Comment questionner l'environnement naturel comme espace de projets plastiques ? Sociologues et philosophes peuvent contribuer à apporter les moyens de la conceptualisation du paysage contemporain : quelle est sa fonction et comment le perçoit-on ? Dans quelle mesure l'intervention esthétique est-elle nécessaire, souhaitable, signifiante ? ■

Coordination : Odile Lemée-Isabelle Gascard - Tél. 99 28 58 02 - Fax : 99 28 58 24.

St-Malo et ses grands rendez-vous nautiques Voir pages 64 et 65

TOURISME

Les communes bretonnes embellissent



La remise des prix

Cette année encore, les communes de Bretagne participant au Concours Régional du Fleurissement ont fait preuve d'un réel souci de créativité et d'originalité. En 1993, une nouvelle commune a obtenu le label "Ville ou Village fleuri" Lannion, et deux fleurs supplémentaires ont été attribuées à Redon et à La Gacilly.

L'Association Régionale pour le Fleurissement de la Bretagne composée de professionnels de l'horticulture a également décerné trois nouveaux trophées :

- le trophée de l'accueil à Guerlesquin
- le trophée du jardinier à M. Hivert de St-Jean Brevelay
- le trophée du bénévolat à la commune de Médéac.

Le Jury Régional a également retenu six communes susceptibles d'être présentées au Concours national en 1994 dans les catégories suivantes :

Bateaux de plaisance

Il est rappelé que tout propriétaire d'un bateau de plaisance, barque ou plate naviguant sur les eaux intérieures doit la longueur excède 5 m ou dont la puissance réelle du moteur est égale ou supérieure à 6 CV doit faire une demande d'inscription de son bateau.

Cette inscription obligatoire ne fait l'objet d'aucune redevance.

Les imprimés sont à demander par écrit en joignant une enveloppe timbrée au Service Maritime et Navigation, Commission de Surveillance des Bateaux de Nantes, 2, rue Marcel Sembat, 44049 Nantes cédex 04.

Renseignements téléphoniques : 40 71 02 15 les mardi, jeudi et vendredi entre 10 h et 12 h. ■

ART DE VIVRE

GASTRONOMIE

Gault et Millau 94

Un Cancalais en vedette

L'édition 1994 du Guide Gault-Millau présente 5 239 restaurants et 3 471 hôtels en France, Belgique et Suisse. 415 établissements ont été jugés dignes de recevoir les "Lauriers du Terroir" pour leur sauvegarde de la gastronomie régionale.

Parmi les promus à trois toques : Régis Mahé à Vannes, le Château de Loqueffret à Hennebont, le Manoir de Lan Kerellec à Trebeurden, l'Europe à Morlaix, le Temps de Vivre à Roscoff, l'Auberge de Kerbourg à St-Lyphard, l'Amphitryon à Lorient. A une toque : le Relais du Roy à Guingamp, les Allées à Lamballe, l'Hôtel de la Merne et le Repaire de Kerchoff à Paimpol, le Saint-Quiric à Locquirec, les Moulins du Duc à Molén, la Butte à Plouider, Talabardon à Roscoff, le Continental à Cancale, le Coquillage à St-Méloir-des-Andes, le Florian et Ti-Koz à Rennes, l'Aubergade à Châteaugiron, le Rossini à La Baule, le Pélican à Gêneson, la Piscine à Pornichet, l'Auberge de Brécia à St-Lyphard, l'An II à St-Nazaire, Roz-Avel à Belle-Ile-en-Mer, le Cardinal à La Roche-Bernard, l'Arlequin à Arradon.

Le cuisinier de l'année : le plus prestigieux, le plus convoité : Olivier Reillinger (19,520 à Cancale) ; il a achevé la trilogie de son installation cancalaise ; après la maison de Breicourt, son restaurant principal, après Les Rimaux, charmant petit hôtel sur la falaise, ce fut cette année l'aventure du Château Richeux, étonnante demeure baroque sur les grèves de la baie du Mont-Saint-Michel. Tout est prêt maintenant pour un bonheur parfait autour des produits les plus admirables de la mer mais aussi de la terre bretonne. Une cuisine inspirée, que l'on peut aussi résumer par la sensibilité et l'harmonie. ■

Cuisinier de l'année : le plus prestigieux, le plus convoité : Olivier Reillinger (19,520 à Cancale) ; il a achevé la trilogie de son installation cancalaise ; après la maison de Breicourt, son restaurant principal, après Les Rimaux, charmant petit hôtel sur la falaise, ce fut cette année l'aventure du Château Richeux, étonnante demeure baroque sur les grèves de la baie du Mont-Saint-Michel. Tout est prêt maintenant pour un bonheur parfait autour des produits les plus admirables de la mer mais aussi de la terre bretonne. Une cuisine inspirée, que l'on peut aussi résumer par la sensibilité et l'harmonie. ■

Académie de la coquille

Le grand chapitre de l'Académie culinaire de la Coquille St-Jacques se tiendra à Nantes, le samedi 5 février. Ce chapitre exceptionnel

sera rehaussé par la signature d'une charte de jumelage entre le club culinaire CC Club de Kochender, le club de St-Jacques et l'Académie culinaire de la Coquille St-Jacques au cours d'une réception dans les salons de l'Hôtel de Ville de Nantes par le député-maire. Un fin d'après-midi, à 17 h 30, auront lieu les intronisations à la gloire d'Alain et de son épouse.

8 candidats seront sélectionnés à partir de leur recette. Valeur totale des prix : 50 000 F.

Pour faire acte de candidature et pour recevoir le dossier, écrire à : François Caillaud, Sec. CAPIC, BP 611, 29551 Quimper cédex 9.

Trophée Marcel le Servot

Organisé par les Maîtres Cuisiniers de France résidant dans l'Ouest, le Trophée Marcel le Servot, en parallèle avec le Trophée CAPIC, se déroulera le 21 mars à Quimper.

Un colloque à Nantes Peuples et minorités Les 5 et 6 février se tient à la Cité des Congrès de Nantes un colloque sur le thème "Peuples et minorités". Animé par des spécialistes renommés, il a pour objet d'étudier dans quelle mesure un certain enseignement de l'histoire de France, qui entretient le mythe d'une nation incréée et éternelle, n'est pas un frein à la reconnaissance officielle du fait plurilingue et pluriculturel en France ainsi qu'à l'émergence d'une citoyenneté européenne concrète. ■

(Rens. Patrick Pellen, 40 41 66 20).

Koun...

Après avoir consacré près de 60 ans de sa vie à la Bretagne, Alain al Louarn nous a quittés l'an dernier. Afin de perpétuer la mémoire de ce militant exemplaire, une souscription est ouverte en vue d'ériger une croix celtique sur sa tombe. Nous devons bien cela à Alain !

(UPRACH, 30, place des Lices, Rennes, 99 30 06 87).

Télécopie Armor 96 31 22 12

COURRIER

"MON SOLEIL"

"Depuis toujours, *Armor mag.* est mon seul vrai lien avec la Bretagne. Je réside désormais définitivement à Quiberon. J'y retrouve ma terre, "mon soleil", mes printemps fabuleux... les étés étant gâchés par une affluence excessive devant laquelle il est préférable d'aller vers une Bretagne plus calme... Blivet, Oust... mon seul chagrin : je n'y trouve souvent qu'ignorance d'une culture même élémentaire". *Gaïk Conan*, artiste-peintre, Quiberon.

UNE CURIEUSE "PROVINCE"

"Avez-vous lu ce titre du 27 novembre dans la presse régionale de la Loire-Atlantique : "Nos cuisiniers à Paris" "Loire-Atlantique-Vendée", le réveil des Pays de Loire et des provinces françaises !

... De qui se moque-t-on ? La région administrative récente des Pays de Loire associant la Loire-Atlantique bretonne, la Vendée poitevine, le Maine mayennais et sarthois et le Maine-et-Loire angevin ne sont pas une province, mais une association confuse de provinces, n'en déplaise à certains. Il semblerait que, par des jeux, des concours, de la publicité sur les départements du littoral, on essaie de faire oublier par cette association Loire-Atlantique-Vendée aux populations concernées par ces jeux qu'elles sont d'abord historiquement BRETONNES pour la Loire-Atlantique et POITEVINES pour la Vendée, laquelle durant la Guerre de la Vendée Militaire (Bretagne-Anjou-Poitou) ne s'appelait pas Vendée mais Bas-Poitou et faillit s'appeler les Deux-Lays s'il n'y avait pas eu deux de ses députés à l'Assemblée très jadis. Et rappels pour la géographie que la Vendée côté Haut-Poitou région Nord est bordée par le Marais-Poitevin et côté nord c'est le Marais-Breton qui en fait la séparation de la Loire-Atlantique bretonne. La Baye-de-Bretagne étant la côte de la Loire-Atlantique ou Côte de Jade en Pays de Retz

(Bourgneuf, Pornic, St-Brevin, Mindin ou Mendin, Palmbauf ou Pen-Bo).

... Cette démarche est d'attirer votre attention sur la défense de la Loire-Atlantique bretonne et son retour en Région administrative de Bretagne..." X. Nantes-Naoned

VACANCES SCOLAIRES

Lettre à François Bayrou, ministre de l'Éducation nationale

"Monsieur le Ministre. C'est tant en président de l'association de Gestion du Village de Vacances de Penn Ar Pont (centre VVP), mais aussi que maire d'une ville bretonne que je m'adresse à vous aujourd'hui. Alors que nous possédons en matière de tourisme la plus belle région de France, nous demeurons extrêmement pénalisés par les dates de vacances scolaires d'été qui ne paraissent avoir été conçues plus pour satisfaire les régions de montagne que la Bretagne.

L'argument scolaire, qui jusqu'alors était utilisé, n'est plus plausible. Enseignants et élèves, interrogez les parents - sont totalement démobilisés dès la mi-juin. Quant aux examens, ils pourraient, avec un peu d'organisation, être fixés à des dates plus précoces. D'autant que les locaux requisitionnés pour ces mêmes examens obligent les enseignants à libérer beaucoup plus tôt les élèves.

Or, pour nous Bretons, l'incidence économique est d'importance. Hôtellerie, restaurants, gîtes, centres de vacances, etc., sont concernés. Ce sont des milliards de francs qui échappent ainsi à notre économie.

Je vous serais extrêmement reconnaissant de bien vouloir vous pencher sur cette question qui revêt pour nous, Bretons, une importance considérable et vous prie de croire, etc..." Le maire de Château-neuf-du-Faou, *Christian Ménard*.

Cette rubrique est la vôtre - N'hésitez pas à nous écrire

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 an (11 numéros)

- ☐ 225 F TTC (ordinaire)
☐ 450 F TTC (soutien)
☐ 300 F TTC (étranger)

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Règlement à l'ordre d'Armor
magazine par
chèque bancaire
chèque postal
virement au CCP Armor
2691.70 Y Rennes

Pont Saint-Jacques - B.P. 419 - 22404 LAMBALLE Cédex

ARMOR MAGAZINE - FEVRIER 1994 74

armor magazine

revue mensuelle fondée en 1969

Membre du Syndicat national
des publications régionales (SNPR)

Directeur - fondateur

YANN POILVET

Rédactrice en chef

ANNE-EDITH POILVET

★ Direction, rédaction, administration,
publicité : Pont St-Jacques - B.P. 419 -

22404 Lamballe Cedex - T. 96 31 20 37 +

★ Renerzh, skridarzh, merzh, br-
derzh : Pont Sant Jakez - B.P. 419 -

22404 Lamballe Cedex - Pg. 96 31 20 37 +

★ Télécopie : 96 31 22 12

Editeur : SOPEL

★ N° ISSN (international standard serial number) :

Fr 0044-8966-944/107735-X

★ N° CIPAP 70 506

★ N° SIRET : 3023007171 00018

★ Administration et publicité

CATHERINE BOTREL - EURY

★ Rédaction

JEAN-MARIE LUSSON

assisté de ANDRÉ-GEORGES HAMON, Hervé LE

BORGNE, Patrick HAMON

et de Yann Brekilien, Jean Cevaer, Christine

Delastre, Pierre Fenard, Louis Fournier, Georges

Gendreau, Serge Graftault, Robert Lemay,

Philippe Niel, Thérèse Morvan, Myrdine, Jean-

Claude Polp, Yannick Pelleiser, Edith Perennou,

Michel Philpoteau, Alain Robert, Yves Robert,

Daniel Trehic

★ **Publicité Armor**

Côtes d'Armor - Service, Compris, 96 78 60 13 -

Ille-et-Vilaine, Alain Bernard, 99 30 53 87,

Finistère, 98 20 61 61 - Fax 98 20 67 63

Autres : au journal.

★ Abonnement d'un an :

225 francs

★ Abonnement de soutien :

450 francs

★ Abonnement pour l'étranger :

300 francs

★ Abonnement par avion :

Ajouter le tarif postal en vigueur.

★ Changement d'adresse :

50 francs, (joindre la dernière bande)

★ C.C.P. Armor-Magazine :

Rennes 2691.70 Y

★ Textes et publicités doivent nous parvenir impérativement au plus tard le 5 du mois précédant la parution.

★ Les manuscrits et photos non insérés ne sont pas rendus.

★ Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.

★ La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf indication expresse de l'auteur.

★ La publication d'extraits des articles est autorisée sous réserve de la mention d'origine.

★ Seules les personnes titulaires de la carte militaire 1994 sont habilitées à recevoir des ordres de publicité et d'abonnement en faveur d'Armor-Magazine.

★ Tout document, commande ou engagement non valide par la signature du directeur d'Armor-Magazine, gérant de la SOPEL, est réputé nul ou non avenue.

★ Diffusion : N.M.P.P. - Bibl. gares - Dépôts directs - Abonn. services

★ Imprimerie Saint-Michel, Z.A. Le Haraie,

cul M. Seguin, Tréguier - Tél. 96 61 42 66

N° imp. 1438

Photogravure - La Photogravure

Rue de Paris - St-Brieuc

★ Rener ar gelouenn (directeur de la publication) : Yann Poilvet.

VOTRE PROSPECTION EST EN BONNE VOIE...

3 bonnes raisons d'adopter
les services Kompass pour votre
Marketing Direct.

1 Le fichier entreprises Kompass recense quelques 700 000 décideurs français et européens de plus de 350 000 établissements. Chaque jour, près de 100 000 actualisations sont effectuées sur cette base de données :
c'est la garantie fiabilité Kompass.

2 Par type d'activités, de produits ou de services, la possibilité d'une segmentation plus fine grâce à la nomenclature Kompass. En outre, le fichier Kompass France décrit plus de 80 fonctions pour atteindre nominativement les interlocuteurs de votre cible :
c'est la garantie exhaustivité Kompass.

3 Comptage, sélection et édition de votre fichier sur étiquettes, fiches prospects, disquettes ou bandes magnétiques... Nous pouvons également prendre en charge la totalité de vos campagnes et assurer la diffusion de vos messages par mailing, fax, ou télex :
c'est le service intégral Kompass.

Pour obtenir une étude personnalisée de votre cible en 48 heures et vérifier l'efficacité du service Kompass Direct, appelez dès aujourd'hui le (1) 41 16 51 00 ou complétez le bon à découper ci-dessous.

Je souhaite ☐ être contacté pour une étude de cible et un devis gratuit
☐ recevoir une documentation complète

Société _____

Activité _____

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Fonction _____

Adresse _____

Tel. _____

Fax _____

A compléter et à retourner sous enveloppe affranchie, à

KOMPASS DIRECT - 66, quai du Maréchal Joffre

92415 Courbevoie Cedex ou par fax au (1) 41 16 51 28

LEADER DE L'INFORMATION BUSINESS TO BUSINESS

KOMPASS DIRECT

ARMOR MAGAZINE

LIVRETS D'ACCUEIL HOSPITALIERS,
BULLETINS MUNICIPAUX, CANTONNAUX
REVUES SCOLAIRES,
GUIDES...



Prenez contact avec l'éditeur
des collectivités bretonnes

SOPEL

Pont Saint-Jacques - B.P. 419
22404 LAMBALLE Cedex
Tél. 96 31 20 37 +

